

05.470

**Parlamentarische Initiative
SGK-NR.
Teilrevision
des Betäubungsmittelgesetzes
Initiative parlementaire
CSSS-CN.
Révision partielle
de la loi sur les stupéfiants**

Ordnungsantrag – Motion d'ordre

Einreichungsdatum 03.02.05
Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)
Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)
Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Ordnungsantrag Waber

Die Behandlung des Geschäftes sei, wie ursprünglich geplant, in Kategorie III anstelle Kategorie IV zu führen.

Eventualantrag Waber

Das Geschäft sei in der Frühjahrsession 2007 zu traktandieren.

Motion d'ordre Waber

L'objet est traité en catégorie III, comme prévu initialement, et non en catégorie IV.

Proposition subsidiaire Waber

L'objet est traité pendant la session de printemps 2007.

Waber Christian (E, BE): Ich muss vorausschicken, dass unsere Fraktion EVP/EDU in der SGK nicht vertreten ist. Aus diesem Grund haben wir die demokratische Möglichkeit, mit Einzelanträgen dieses Gesetz nachzubessern.

Ich habe mich frühzeitig erkundigt, in welcher Kategorie diese Diskussion stattfinden wird. Für mich als Mitglied des Büros war es ganz klar und nie diskutiert, dass diese Diskussion in der Kategorie III geführt wird. Plötzlich, gestern Nachmittag, wurde entschieden, von einem Teil des Büros – von einer Mehrheit, muss ich sagen –, dass dieses Geschäft auf einmal in die Kategorie IV kommt. Weil es, wie ich sehe, nicht sehr viele Einzelanträge gibt und wir diese Diskussion dringend hier in diesem Parlament führen müssen, beantrage ich Ihnen, diese Diskussion in Kategorie III zu führen, damit eben alle Anträge mündlich hier auch begründet werden können. Es kann ja nicht sein, dass bei einer Diskussion eines solch wichtigen Gesetzes, einer Teilrevision, die Anträge nicht diskutiert werden. Ich glaube, dass Sie alle damit einverstanden sind, dass wir hier im Parlament auch unsere demokratischen Möglichkeiten so wahrnehmen sollten, dass wir, wenn das Geschäft schon in Kategorie IV ist, auch zeitlich die Möglichkeit haben sollten, damit die Anträge frühzeitig auch schriftlich begründet werden können.

Ich möchte Sie dringend bitten, hier keine Verweigerung an den Tag zu legen. Wenn Sie aus zeitlichen Gründen – was wir in der Fraktion auch verstehen – diese Diskussion in dieser Wintersession nicht führen können, beantrage ich mit einem Eventualantrag, dass wir dieses Geschäft von der Liste absetzen und die Diskussion in der Frühjahrsession weiterführen. Sie haben also beide Möglichkeiten: Entweder morgen in Kategorie III, damit wir die wenigen Anträge diskutieren können, oder das Geschäft von der Liste absetzen, damit wir ein wenig mehr Freiraum bekommen, um dann in

der Frühjahrsession einzuplanen, dieses Gesetz zu diskutieren.

Ich danke Ihnen für die Unterstützung meines Antrages.

Günter Paul (S, BE), für das Büro: Ich möchte Ihnen beantragen, den Ordnungsantrag Waber abzulehnen.

Sie haben ja das «Buch» mit seinen Anträgen bekommen. Aufgrund des Umfangs ist klar ersichtlich, dass wir für deren mündliche Beratung keine Zeit haben werden in dieser Session, sonst müssten wir andere Geschäfte absetzen. Das Büro beantragt Ihnen mehrheitlich – da haben Sie Recht, Kollege Waber –, dass wir für die Einzelanträge bei Kategorie IV bleiben. Wir haben beim Strommarktgesetz und beim Budget gute Erfahrungen damit gemacht. Wir haben auch gesehen, dass schriftlich begründete Anträge sogar durchgekommen sind. Es ist nicht so, dass sie benachteiligt wären. Ich denke auch, es besteht genügend Zeit für Antragsteller von Einzelanträgen, allenfalls die schriftliche Begründung nachzuholen. Wenn Sie Herrn Waber zustimmen, müsste man wahrscheinlich das Geschäft auf die Frühjahrsession verschieben. Diese ist allerdings schon derart belastet, das kann ich Ihnen schon jetzt ankündigen, dass es zwei Abendsitzungen geben wird, und zwar an den Montagen der zweiten und dritten Woche. Es besteht zudem nicht einmal bezüglich der schon jetzt traktandierten Geschäfte die Gewähr, dass diese dann durchberaten werden können, umso mehr, wenn noch das Betäubungsmittelgesetz dazukommt.

Ich möchte dringend anraten, beim Beschluss zu bleiben und Einzelanträge in Kategorie IV mit schriftlicher Begründung zu behandeln.

Schmied Walter (V, BE): Comment la démocratie fonctionne-t-elle si on sait que la motion d'ordre émane d'un petit groupe qui n'a pas accès aux séances de commission? Comme il s'agit ici d'un sujet épineux, il me semble quand même démocratique de laisser la liberté à ceux qui ne sont pas membres d'office des commissions de défendre leurs idées devant le conseil. Je trouve que le Bureau fait peu de cas de la démocratie.

Günter Paul (S, BE), für das Büro: Herr Waber hat schon viele Möglichkeiten gehabt, sich zu äussern. Ich habe es vorhin gesagt, Herr Schmied: Dass man schriftlich begründet, muss nicht unbedingt ein Nachteil sein. Wenn Sie nachschauen, wie viele Anträge Erfolg gehabt haben, sehen Sie, dass es bei den Einzelanträgen, die schriftlich begründet wurden, möglicherweise sogar mehr waren als bei denjenigen, die mündlich begründet werden konnten. Im Übrigen kann man seine Meinung auch anders in die Kommission einbringen. Aber ich nehme an, dass sich die Präsidentin der Kommission dazu äussern wird.

Meyer Thérèse (C, FR): Je rajoute quelque chose aux remarques sur la forme qui ont été émises par le membre du Bureau. Lors des débats sur les lois, nous mettons très souvent en catégorie IV les propositions individuelles, puisque le Parlement a vraiment une montagne de travail.

Sur le fond, je veux rassurer Monsieur Waber, parce qu'il aura l'occasion d'exprimer sa pensée dans le débat d'entrée en matière. Je peux dire que ses objectifs ont été minutieusement examinés au sein de la sous-commission et de la commission. Nous savons que certaines personnes dans ce Parlement partagent les idées de Monsieur Waber. Au fil des articles et pour les minorités, la présidente lui donnera la parole pour qu'il puisse faire part de ses idées quant aux articles et au système qu'il aimerait introduire dans la loi sur les stupéfiants.

Donc, je demande au conseil d'accepter la proposition de traiter les propositions individuelles en catégorie IV. Chacun pourra quand même s'exprimer sur les éléments importants de cette loi.

Erste Abstimmung – Premier vote

Für den Ordnungsantrag Waber 74 Stimmen
Dagegen 98 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

Für den Eventualantrag Waber 52 Stimmen
Dagegen 118 Stimmen

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Damit findet die Debatte über die Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes wie geplant statt.

05.082

**Patentrechtsvertrag.
Genehmigung
und Ausführungsverordnung
sowie Änderung
des Patentgesetzes
Traité sur le droit des brevets.
Approbation
et règlement d'exécution
ainsi que modification
de la loi sur les brevets**

Erstrat – Premier Conseil

Botschaft des Bundesrates 23.11.05 (BBl 2006 1)
Message du Conseil fédéral 23.11.05 (FF 2006 1)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 19.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Burkhalter Didier (RL, NE), pour la commission: Nous abordons un sujet ardu, apparemment très technique, dont on pourrait croire qu'il est réservé à des spécialistes. Il donne pourtant lieu à l'une des lois les plus importantes et les plus politiques de la législature. En effet, l'enjeu fondamental est ici à la fois simple et décisif pour le pays: il s'agit de rester durablement en tête du classement mondial de l'innovation. La Suisse est actuellement leader de ce classement, elle ouvre la voie à un peloton de tête où l'on trouve les pays scandinaves, les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Sud, mais, attention! l'écart entre la Suisse et les autres tend à s'amenuiser. Puis, les pays asiatiques ont entamé une véritable marche forcée vers l'innovation. Ainsi, la Corée du Sud a connu une ascension fulgurante, passant en quelques dizaines d'années d'une économie agricole très pauvre à un statut de leader technologique. Quant à la Chine, les brevets annoncés en provenance de ce pays ont triplé durant les cinq dernières années.

Innover sans cesse et le faire dans les technologies clés du futur constitue donc la condition d'une croissance durable. Il faut en conséquence développer une véritable politique nationale de l'innovation, qui touche à la formation, aux incitations fiscales, aux réglementations, mais aussi à la protection de la propriété intellectuelle, et tout spécialement au droit des brevets. Notre objectif en la matière doit être clair: une législation sûre, stable, une législation qui favorise l'excellence et consacre un équilibre. Cette recherche d'un équilibre n'est pas nouvelle puisque les prémisses du droit des brevets remontent au XVe siècle sur notre continent et que la Confédération s'en préoccupe depuis 1887, dans le sillage de la révolution industrielle.

Quel est cet équilibre recherché depuis si longtemps? Le droit des brevets vise à trouver un équilibre entre les intérêts de l'inventeur et ceux de la collectivité, entre les intérêts de l'innovation et ceux de la transparence, entre les intérêts de la protection et ceux de la concurrence. Le terme de «pa-

tente» vient du latin, il signifie «lettre ouverte». Il s'agit en effet de faire connaître et reconnaître une invention, de la publier. Les avantages sont nombreux: on crée des incitations à innover, donc à créer des activités et des emplois; on combat la tricherie et les abus; on évite un développement secret, sans contrôle, sans cadre éthique des nouvelles technologies.

C'est précisément cette recherche d'un équilibre qui doit nous guider dans le cadre de la révision en trois étapes du cadre général helvétique de la législation sur les brevets. La première étape a déjà eu lieu. Je vous rappelle qu'il y a une année, nous avons adopté les arrêtés fédéraux relatifs à l'approbation d'accords relatifs à l'amélioration de la procédure dans le système européen des brevets. Cela, c'est fait. La troisième étape est encore à venir: il s'agira de traiter prochainement deux lois concernant le Tribunal fédéral des brevets et les conseils en brevets. Aujourd'hui, c'est la deuxième étape qui nous occupe avec la révision de la loi sur les brevets et l'approbation du traité sur le droit des brevets. C'est un projet économique et social fondamental. L'objectif de cette deuxième étape est d'assurer aux inventions dans les biotechnologies une protection appropriée par les brevets, de favoriser une adaptation aux progrès technologiques et aux développements internationaux. Ses effets sont de maintenir un climat favorable à l'innovation et d'affirmer que la Suisse veut rester précisément à la pointe des progrès technologiques, tout en leur fixant des limites claires.

A l'origine de la révision partielle du droit des brevets, on trouve la motion Leumann 98.3243, «Révision de la loi fédérale sur les brevets d'invention», qui, en 1998, chargeait le Conseil fédéral de procéder à une harmonisation du droit suisse des brevets, avec la directive de l'Union européenne relative à la protection juridique des inventions biotechnologiques. Certes, ces dernières peuvent déjà être brevetées dans le cadre du droit en vigueur, mais la révision doit apporter des clarifications et garantir aussi un équilibre, encore une fois, approprié entre les intérêts des titulaires du brevet et les intérêts de la collectivité.

Ces clarifications de la recherche biotechnologique se traduisent à trois niveaux dans la loi.

1. La loi formule les limites de la brevetabilité de manière plus complète. C'est ainsi qu'est précisée la réserve générale de l'ordre public et des bonnes moeurs et qu'est établie une liste non exhaustive des inventions devant être exclues du brevet.

2. La loi précise la protection par brevet des inventions biotechnologiques. Ainsi, c'est la protection du produit qui s'applique, pour la brevetabilité des séquences de gènes comme pour toutes les autres inventions. Il est toutefois précisé que les prétentions exagérément étendues découlant du brevet ne peuvent pas être protégées. La protection par brevet des séquences géniques portent donc uniquement sur les séquences qui répondent aux propriétés et aux fonctions concrètement décrites dans la demande du brevet. En d'autres termes, la protection par brevet est certes profonde, sans aucune restriction, mais elle est aussi étroite, limitée aux séquences qui répondent à la fonction décrite, et on évite ainsi les brevets spéculatifs.

3. L'élément nouveau très important, c'est que la loi entérine le principe du privilège de la recherche. La recherche scientifique sur l'objet de l'invention est permise, indépendamment de l'accord du titulaire du brevet. Si une invention biotechnologique fait l'objet de recherches, le projet prévoit un droit à une licence pour son utilisation.

Cette deuxième étape de la révision du cadre légal relatif aux brevets comporte aussi d'autres éléments de réforme importants. Je vais brièvement les évoquer.

Tout d'abord, la ratification du traité sur le droit des brevets et de son règlement d'application qui fait l'objet du projet 2: ce traité international uniformise certaines exigences formelles relatives au dépôt d'une demande et au maintien d'un brevet. Son but est de faciliter la mise en oeuvre des inventions dans les pays qui ont ratifié le traité.

bei Absatz 4, bei der Anpassung an die Teuerung, mit 13 zu 10 Stimmen für den vorliegenden Mehrheitsantrag entschieden.

Ich muss Sie zum Schluss noch formell auf etwas hinweisen: Falls die Mehrheit oder die Minderheit I (Goll) obsiegen würde, müsste vor der Schlussabstimmung der Gesetzestext noch redaktionell angepasst werden, da es sich wegen der Anpassung an die Kostenentwicklung in der obligatorischen Krankenpflegeversicherung nicht um eine reine Verlängerung des Gesetzes handeln würde. Das zuhanden des Amtlichen Bulletins.

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 06.427/3665)

Für den Antrag der Mehrheit 104 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I 58 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 06.427/3666)

Für den Antrag der Mehrheit 90 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit II 82 Stimmen

Ziff. II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Ch. II

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

GesamtAbstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 06.427/3667)

Für Annahme des Entwurfes 166 Stimmen

(Einstimmigkeit)

05.470

**Parlamentarische Initiative
SGK-NR.
Teilrevision
des Betäubungsmittelgesetzes
Initiative parlementaire
CSSS-CN.
Révision partielle
de la loi sur les stupéfiants**

Erstrat – Premier Conseil

Einreichungsdatum 03.02.05

Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)

Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)

Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Ordnungsantrag Ruey

Die Debatte über das Betäubungsmittelgesetz wird vor der Detailberatung unterbrochen, damit der Bundesrat gemeinsam mit der WGO ein neutrales Gutachten erstellen kann, das eine vollständige wissenschaftliche Bilanz über die gesundheitlichen und sozialen Ergebnisse und Auswirkungen der Heroinabgabe in der Schweiz enthält. Die Ergebnisse

dieser Studie sind den Mitgliedern der eidgenössischen Räte bekanntzugeben.

Motion d'ordre Ruey

Le débat sur le projet de loi portant révision partielle de la loi sur les stupéfiants est interrompu avant la discussion par article pour permettre au Conseil fédéral d'établir une expertise neutre, conduite d'entente avec l'OMS, aux fins d'établir un bilan scientifique complet des résultats et des effets sanitaires et sociaux réels de la distribution d'héroïne en Suisse. Les résultats de cette expertise seront transmis aux membres des Chambres fédérales.

Ruey Claude (RL, VD): La révision partielle de la loi sur les stupéfiants qui nous est soumise ne bouleverse pas le paysage de la lutte contre les stupéfiants, il faut le reconnaître d'entrée de cause bien entendu. D'ailleurs, le projet prévoit que l'abstinence est le principe premier de l'activité de l'Etat dans ce dossier, ce qui pourrait rencontrer notre approbation.

J'interviens pour défendre une motion d'ordre qui demande que la discussion par article soit repoussée jusqu'à ce que le Conseil fédéral ait fait établir une expertise neutre sur le problème de la distribution d'héroïne, cela précisément parce que le projet «cimente» définitivement le principe de la distribution d'héroïne. Or, vous savez que cet élément est extrêmement controversé et qu'il s'agit d'avoir véritablement des éléments concrets d'analyse pour pouvoir se prononcer.

Personnellement, j'estime qu'il faut sortir de l'idéologie dans ce domaine. Si l'on parvient à me prouver que le système de la distribution d'héroïne sur prescription médicale fonctionne, je ne vois pas pourquoi je ne m'y rallierais pas. Or, depuis que la prescription d'héroïne a commencé dans ce pays, soit depuis 1994 – elle a d'abord été subventionnée par l'Etat, puis payée par les caisses-maladie, soit depuis 2002 –, il n'y a pas eu d'enquête réellement neutre sur les effets de la consommation d'héroïne distribuée sur prescription. La seule évaluation scientifique indépendante qui a eu lieu a été faite en 1999 par une commission externe d'experts de l'OMS qui a conclu qu'il n'était pas possible de savoir si la prescription d'héroïne était la cause de l'amélioration de l'état de santé et du comportement social des personnes traitées ou si ces changements étaient imputables à l'aide médicale et sociale fournie qui devait de toute façon être assurée aux personnes en question. Dans un document du département «Drug Abuse» de l'OMS, on indiquait ceci: «Les essais scientifiques portant sur la prescription d'héroïne ne peuvent pas être considérés comme une alternative thérapeutique ayant fait ses preuves pour des héroïnomanes.» Voilà le résultat de la seule expertise scientifique neutre.

De plus, l'Organe international de contrôle des stupéfiants à Vienne, dans un communiqué des Nations Unies, a dit qu'il ne voyait aucune raison, à la lumière de l'étude des experts de l'OMS, de revenir sur ses craintes antérieures en ce qui concerne le projet suisse de distribution d'héroïne qui ne s'appuie pas sur des résultats scientifiques et médicaux.

Il est vrai que l'expertise que j'ai mentionnée est la seule qui a été faite et qu'elle date de 1999. C'est la raison pour laquelle personnellement, je ne suis pas fermé à ce que l'on puisse éventuellement voir que les choses ont évolué ou qu'on a fait des progrès. Mais, pour cela, il nous faut une expertise neutre. Les quelques expertises que nous avons et qui sont partielles nous montrent qu'en réalité il n'y a pas de progrès. Une enquête a été faite à la demande de l'Office fédéral de la santé publique, qui montre que, sur l'ensemble des gens qui ont été interrogés, finalement seulement 4,7 pour cent des personnes, soit 18 sur 385, sont sorties de la toxicomanie. Comparé à la thérapie dont le but est l'abstinence, qui obtient entre 30 et 60 pour cent de réussite, on voit la différence. Une autre enquête nous dit que, dans le domaine du chômage et de l'aide sociale, la situation ne s'est pas améliorée mais péjorée. Enfin, le rapport KODA 2005 du Centre bernois de prescription médicale d'héroïne nous indique qu'en 2005, 3 toxicomanes seulement sur 195

ont cessé de prendre de la drogue, ce qui signifie que 98 pour cent des toxicomanes n'y sont pas parvenus.

Voilà les éléments que nous avons. Dès lors, il me paraît que nous ne pouvons pas définitivement ancrer dans la loi le principe d'une prescription d'héroïne controversé, prescription dont l'efficacité n'est pas prouvée scientifiquement.

Je le dis encore une fois: je ne suis pas fermé à l'idée que l'expérience puisse vraiment nous montrer que cela marche, mais je trouverais regrettable que l'on adopte une loi les yeux fermés et sans avoir pris les mesures nécessaires. Chaque année, l'ONU critique la Suisse à ce sujet. Chaque année, nous sommes donc en proie à des critiques sur le plan international. Il faudrait peut-être se mettre d'accord avec les responsables d'organismes internationaux pour avoir une vision complète du problème.

Humbel Näf Ruth (C, AG): Ich bitte Sie, diesen Ordnungsantrag abzulehnen.

Es erstaunt mich, dass dieser Ordnungsantrag von Herrn Ruey kommt. Herr Ruey war in der Kommission dabei, als wir dieses Thema intensiv diskutiert haben. Die Daten liegen vor; es liegen verschiedene Ergebnisse und Studien zu diesen Heroinprogrammen auf dem Tisch. Sie gefallen einem, oder sie gefallen einem nicht. Man kann daraus den Schluss ziehen, ob heroingestützte Programme als wirksame Therapiemethode oder Überlebenshilfe einzusetzen sind oder nicht. Neue Studien bringen uns da nicht weiter; wir werden danach am gleichen Punkt sein. Es ist reine Verzögerungstaktik, heute diesen Entscheid nicht fällen zu wollen und eine neue Studie zu verlangen. Wir haben es in der Kommission diskutiert, Herr Ruey war dabei.

Ich bitte Sie, diesen Ordnungsantrag abzulehnen.

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Wir werden diesen Ordnungsantrag unterstützen. Es war uns eigentlich immer ein Anliegen, dass man diese Politik generell – und im Speziellen die Heroinabgabe – einmal extern auf ihre detaillierten Auswirkungen hin prüfen lässt. Die wirtschaftlichen Folgen dieser Drogenabgabe sind unbekannt. Wir wissen beispielsweise nicht, in welchem Mass die Invalidenversicherung jungen, 25- bis 30-jährigen Leuten aufgrund dieser Entwicklung und der Heroinabgabe eine Rente vermittelt. Wir müssen uns dann darauf einstellen, dass die IV diesen Leuten 35 oder 40 Jahre lang eine Rente bezahlt, weil eine verfehlte Politik dazu geführt hat. Es ist ein Beispiel, das ich Ihnen hier nenne.

Es wäre angemessen, diese Fragen einmal detailliert prüfen zu lassen, und zwar von Stellen prüfen zu lassen, die Distanz zu dieser Politik haben. Unser Bundesamt für Gesundheit identifiziert sich mit Ihrer Politik, und die Gutachten und Untersuchungen, die es macht oder machen lässt, sind Gutachten und Untersuchungen, die Ihrer Politik entsprechen. Man sagt dem Gutachter nicht umsonst Gutachter, denn er achtet ja gut auf seinen Auftraggeber. Das müsste einmal geändert werden.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Nous vous proposons de repousser cette motion d'ordre.

Il est exact que l'expertise la plus large qui a été faite date de 1999. Mais depuis lors, toute une série d'études ont été présentées dans des revues savantes comme «The Lancet», «British Medical Journal», «European Addiction Research». Toutes ces études confirment les conclusions de l'expertise de 1999. En Suisse aussi, on a poursuivi des recherches dans ce domaine – Rehm, Frey, Güttinger en 2001, 2002, 2003 –, et toutes aboutissent à la confirmation de ce que disait l'expertise neutre de l'OMS, qui a d'ailleurs aussi été confirmée par des études néerlandaises.

J'apporterai encore quelques précisions supplémentaires. En 2005, 147 personnes ont quitté les centres de traitement avec prescription d'héroïne, et plus de la moitié d'entre elles poursuivent une autre forme de thérapie. 41 pour cent des personnes qui ont quitté les centres de thérapie sont passées à un traitement de substitution à la méthadone, et 20 pour cent à un traitement orienté vers l'abstinence. En outre, 6 personnes ont dû être exclues en raison d'infractions

aux règles, et 4 autres ont cessé tout contact avec le centre qu'elles fréquentaient.

Le nombre des décès – 9 cas en 2005 – est resté relativement stable par rapport aux années précédentes. Publiée en 2005, une analyse détaillée de la mortalité dans le traitement avec prescription d'héroïne entre 1994 et 2000 montre que la mortalité est plus faible chez les patients qui suivent ce traitement que chez les personnes suivant d'autres traitements, de même que chez les patients de la cohorte suisse des opiomanes.

Je crois que les faits démontrent que cette thérapie est meilleure que d'autres. Le fait qu'elle soit accompagnée par un traitement médical et que ce dernier apporte aussi sa contribution à l'amélioration constatée est une évidence. On n'a jamais prétendu mécaniquement qu'il fallait donner de l'héroïne et que tout irait pour le mieux. Il est évident qu'il faut un suivi médical qui accompagne la prescription de l'héroïne, et ce sera impossible, même avec la meilleure volonté, de dire quel est, dans l'amélioration, le pourcentage constitué par l'apport de la prescription d'héroïne et quel est celui dû au suivi médical. Mais ce qui est certain, c'est que les deux choses sont nécessaires. Le fait que l'un ne peut pas aller sans l'autre ne signifie pas qu'il faille renoncer au traitement par l'héroïne prescrite médicalement.

Ce sont les raisons pour lesquelles nous vous demandons de repousser la motion d'ordre Ruey.

Wäfler Markus (E, ZH): Herr Bundesrat, ich gestatte mir noch eine Frage. In Artikel 8 Absatz 8 der bestehenden Fassung des Betäubungsmittelgesetzes ist ja auch das Ziel der Abstinenz formuliert; auch die Heroinabgabe soll das Ziel der Abstinenz haben. Weshalb hat man im Rahmen dieser Versuche nie eine Vergleichsgruppe mitlaufen lassen, die abstinenzorientierte Therapien erhielt, um dann den Vergleich zu machen, zu beurteilen, welche Therapie zu diesem Ziel der Abstinenz führt? Weshalb wird der Vergleich mit abstinenzorientierter Therapie bewusst ausgeklammert?

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Je ne crois pas qu'on puisse affirmer qu'on a repoussé l'idée de faire une comparaison avec un traitement orienté vers l'abstinence. Vous savez, je viens d'un canton où ce type de débat s'est poursuivi très longtemps. J'ai souvent discuté avec des gens qui sont très impliqués dans des traitements orientés vers l'abstinence. Eux-mêmes reconnaissent que les traitements de ce genre correspondent à certaines personnalités et pas à d'autres. Je crois qu'il faut absolument maintenir la palette la plus diversifiée possible.

Le reste, ce sont des considérations scientifiques qui dépendent de la personnalité qui est en cause plus que du principe; or Monsieur Ruey en fait une question de principe général. C'est la raison pour laquelle je crois qu'il ne faut pas tarder à aborder ce problème. Il faut rejeter la motion d'ordre Ruey tout en poursuivant les études comparatives comme vous le souhaitez, mais elles n'apporteront jamais une solution définitive à l'ensemble de la population sous traitement.

Scherer Marcel (V, ZG): Herr Bundesrat, gibt es Zahlen, die konkret zeigen, dass Leute, die an einem Programm beteiligt waren, den Ausstieg schafften? Gibt es dazu konkrete Zahlen?

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Oui, Monsieur Scherer, ce sont les chiffres que j'ai cités il y a un instant pour 2005: 147 personnes ont quitté les centres de traitement où l'on pratique la prescription d'héroïne; 41 pour cent des personnes sont passées à un traitement de substitution à la méthadone; 20 pour cent à un traitement orienté vers l'abstinence. On voit bien que l'abstinence est aussi un des buts et, personnellement, je trouve que c'est le meilleur des buts, bien sûr! Tout le monde d'ailleurs pense que c'est le meilleur des buts, mais certains n'y parviennent pas. Je crois que les chiffres sont là, ils ne seront jamais définitifs, parce que l'être humain est trop complexe pour qu'on puisse le réduire à une

statistique, mais ces chiffres existent et ils sont constamment mis à jour.

Abstimmung – Vote

Für den Ordnungsantrag Ruey 61 Stimmen
Dagegen 111 Stimmen

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Après un premier rejet le 25 septembre 2003, notre conseil a réitéré, le 14 juin 2004, par 102 voix contre 92, son refus d'entrer en matière sur le projet du Conseil fédéral relatif à la révision de la loi sur les stupéfiants. Les motifs du rejet étaient clairs: notre conseil ne voulait pas une dépénalisation de la consommation de cannabis; il ne voulait pas non plus de la réglementation légale proposée applicable à la culture, à la fabrication et au commerce de produits à base de cannabis, ceci principalement pour des motifs de protection de la jeunesse.

A la suite de cet événement, trois initiatives parlementaires et une pétition ont été déposées, et la commission a traité ces quatre dossiers le 3 février 2005.

1. L'initiative parlementaire 04.439 du 16 juin 2004, déposée par le groupe démocrate-chrétien, prévoit le maintien de l'interdiction de la consommation de stupéfiants et de cannabis; elle demande d'inscrire dans la loi le modèle des quatre piliers de notre politique en matière de drogue et propose de soumettre la consommation de cannabis à la procédure d'amende d'ordre.

2. L'initiative parlementaire 04.443 du 18 juin 2004, déposée par le groupe de Verts, a également pour but d'intégrer dans la loi le modèle des quatre piliers et demande d'introduire, à titre d'essai, le principe d'opportunité pour la consommation, la fabrication et le commerce du cannabis.

3. L'initiative parlementaire Waber 04.459 du 5 octobre 2004 exige qu'une différence claire soit établie entre le chanvre comme produit stupéfiant et le chanvre industriel en introduisant une limite de la teneur en THC de 0,3 pour cent pour ce dernier.

La commission a décidé de reporter sa décision concernant ces trois initiatives par 13 voix contre 9 et 3 abstentions.

Elle a par contre décidé, en s'inspirant d'une partie des objectifs de ces trois initiatives, d'élaborer une initiative de commission. Elle a également pris connaissance de la pétition de la Coordination suisse du chanvre sans y donner suite.

L'initiative de la commission propose de reprendre rapidement les éléments du texte rejeté susceptibles de réunir une majorité au Parlement et de s'occuper dans un deuxième temps de la question du cannabis. L'initiative populaire fédérale «pour une politique raisonnable en matière de chanvre protégeant efficacement la jeunesse», qui propose la dépénalisation de la consommation de cannabis, a été déposée le 13 janvier 2006. Par conséquent, le sujet sera de toute façon examiné par la commission.

Le 3 mai 2005, la commission homologue du Conseil des Etats a approuvé, à l'unanimité, les grandes lignes de l'initiative de notre commission.

Je le répète haut et fort, dans cette révision nous traitons de l'inscription dans la loi du principe des quatre piliers de notre politique en matière de drogue, nous renforçons la protection de la jeunesse et nous ne traitons pas de la question de la consommation de cannabis. En commission, nous avons d'ailleurs senti que la majorité n'était pas favorable à une dépénalisation de la consommation de cannabis. Par contre, nous avons introduit une réglementation pour permettre l'utilisation du cannabis à des fins médicales et pour en donner notamment l'accès à des personnes atteintes de sclérose en plaques ou à des personnes qui suivent une chimiothérapie et qui peuvent y trouver un soulagement à leurs douleurs. Les seuls articles concernant la consommation de cannabis que nous avons touchés sont les articles 19a et 19b, dans un but évident de protection de la jeunesse, alors que ces articles, dans leur libellé actuel, ne permettent pas cette protection. Toute la question du cannabis sera reprise ultérieurement avec l'examen de l'initiative populaire précitée.

Il est à noter que la commission a introduit, dans les buts de la loi, à côté de la prévention, le but de favoriser l'abstinence. Avec cette révision, nous avons trois objectifs: premièrement, la diminution de la consommation de drogue; deuxièmement, la diminution des conséquences négatives pour les consommateurs eux-mêmes; troisièmement, la diminution des conséquences négatives pour la société.

Ce projet demande donc l'inscription du principe des quatre piliers dans la loi, qui sont les suivants: premièrement, la prévention, pour empêcher l'entrée dans la consommation, les proches et l'entourage des personnes fragiles devant être impliqués dans ce processus; deuxièmement, la thérapie et la réinsertion, pour inciter à sortir de la toxicodépendance et favoriser une possible réinsertion sociale; troisièmement, la réduction des risques et l'aide à la survie, pour diminuer les risques pour la personne elle-même, mais aussi pour la société et l'entourage; quatrième, la répression et le contrôle, pour lutter contre le trafic de stupéfiants, avec un point fort mis sur la protection de la jeunesse. Les transactions financières illicites sont aussi concernées par la répression et le contrôle, et bien sûr qu'il s'agit de lutter contre le crime organisé.

Nous reviendrons sur le point délicat de la prescription d'héroïne dans la discussion par article. Nous avons déjà vu que ce point préoccupait beaucoup de personnes au Parlement. Dans cette révision, nous avons aussi travaillé au renforcement des mesures de la protection de la jeunesse en introduisant de nouvelles dispositions qui mettent l'accent sur les dangers inhérents à la consommation et à l'abus de stupéfiants, surtout dans l'optique de la protection de la jeunesse. Nous voulons encourager le signalement précoce des problèmes de dépendance parmi les jeunes particulièrement exposés et leur offrir un encadrement et une prise en charge, ou une thérapie si c'est nécessaire, et aussi punir plus sévèrement la remise et la vente de stupéfiants à des mineurs. Vous voyez que cette révision est nécessaire dans son ensemble et poursuit les buts que nous pouvons et que nous devons soutenir.

Au vote sur l'ensemble, la commission a décidé, par 18 voix contre 6 et 1 abstention, de proposer au conseil d'adopter le projet.

Je vous demande donc d'entrer en matière et ensuite de voter ce projet.

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Zuerst möchte ich meine Interessenbindungen offenlegen. Ich präsidiere seit Juni 2004 die Nationale Arbeitsgemeinschaft Suchtpolitik oder, auf Französisch, die Communauté Nationale de travail politique de la drogue (NAS-CPD). Die NAS-CPD ist Plattform und Drehscheibe von 26 Organisationen, die entweder aus fachlicher oder gesellschaftspolitischer Sicht Interesse an einer modernen Suchtpolitik haben. Es sind dies auch jene Organisationen, von denen Sie in den vergangenen Tagen verschiedene Briefe mit der Aufforderung oder der Einladung erhalten haben, auf die Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes einzutreten und die Arbeiten der Kommission zu unterstützen.

Suchtpolitik bewegt sich in einem äusserst aggressiven wirtschaftlichen Umfeld, und der Umgang mit dem Thema Sucht ist gleichzeitig tief in uns als Individuen verankert. Diese Mischung – starke wirtschaftliche Interessen und individuelle Emotionalität – macht beinahe jede Diskussion um Suchtpolitik unberechenbar, und jede Diskussion wird von vielen Emotionen begleitet, auch hier im Saal.

Wenn wir zuerst die wirtschaftlichen Aspekte anschauen, stellen wir fest, dass die Dimensionen sehr gross sind. Hinter dem Handel mit Suchtmitteln stecken die weltweit grössten Verbrecherorganisationen. Kriminelle Organisationen sind – vom Heroinhandel bis zum Zigarettenschmuggel – ständige Begleiter des Suchtmittelmarktes. Hinter dem Handel mit Suchtmitteln stecken oft aber auch geopolitische Interessen, denken wir an den janusköpfigen Kampf der USA gegen die Coca-Bauern in Lateinamerika oder an die aktuelle Diskussion um den Opiumanbau in Afghanistan. Auch im legalen Markt wird unzweifelhaft um Absatzmärkte und

Verkaufszahlen gekämpft. Zu erwähnen sind hier die Werbung für Alkohol und Tabak, aber auch der Pharmamarkt sowie beispielsweise die Spielautomatenbranche.

Wie erwähnt macht nicht nur das aggressive und in weiten Teilen auch kriminelle Umfeld der Suchtmittel die Suchtpolitik speziell. Auch die gleichzeitige tiefe biografische Verankerung in unserem individuellen Verhalten prägt die politische Diskussion. Ein paar Beispiele: Wir alle kennen Menschen, die keinen Schluck Alkohol anrühren, weil ihr Vater ein Alkoholiker war. Viele von uns kennen Menschen, die Angehörige an die Drogen verloren haben. Wir kennen Menschen oder gehören selber zu den Menschen, die oft versucht haben, die Tabaksucht loszuwerden, und es doch nie ganz geschafft haben. Sucht ist immer unter uns und immer in uns.

Wir stehen heute vor dem zweiten Versuch, das Betäubungsmittelgesetz aus dem Jahre 1951 zu revidieren. Ein Blick auf die Jahrzahl sollte eigentlich für ein Ja zum Eintreten bereits genügen. Das heute gültige Gesetz stammt eben aus einer Zeit, in der viele Stoffe und Substanzen zwar als Heilmittel, aber noch nicht als auf dem Suchtmarkt vertretene Substanzen bekannt waren. Der Revisionsbedarf ist entsprechend offensichtlich. Bei der Revision geht es aber nicht nur um ein juristisches Update. Kern der Revision ist die gesetzliche Abstützung der Praxiserfahrung, insbesondere in der Behandlung Schwerstsuchtlicher, sowie der Zusammenarbeit der verschiedenen Akteure in der sogenannten Viersäulenpolitik.

Zum Wesen der Suchtpolitik gehört, dass sie sich ständig neuen Herausforderungen stellen muss: Der Markt verändert sich, neue Substanzen tauchen auf, Mischkonsum schafft neue Risiken. Hier kommt eine Politik, welche sich auf eine einzelne Substanz oder eine einzelne Verhaltensweise konzentriert, immer zu spät. Die grosse Leistung der schweizerischen Suchtpolitik ist denn auch, dass sie versucht, von dieser substanzorientierten Logik wegzukommen und stattdessen eine Methode gesetzlich zu verankern – eben die Viersäulenpolitik. In dieser Politik werden der Prävention, den Therapien, der Schadenminderung und der Repression ihre Rollen bei der Milderung der Suchtproblematik zugewiesen und wird die Zusammenarbeit skizziert. Wer heute mit Leuten aus der Praxis, seien es Polizistinnen oder Sozialarbeiter, spricht, kann immer wieder feststellen, dass die Zusammenarbeit der Akteure und das Ineinandergreifen der verschiedenen Massnahmen die wichtigsten Errungenschaften unserer Suchtpolitik sind. Diesen Erfolg sollten wir sichern, indem wir die Viersäulenpolitik im Gesetz verankern.

Ein wesentliches Element der Viersäulenpolitik ist die Säule Therapie. Darunter sind verschiedene Therapieformen mit unterschiedlichen Ansätzen zusammengefasst. Eine davon ist die medizinisch kontrollierte Heroinabgabe. Auf diese werden wir bei der Behandlung des entsprechenden Artikels zurückkommen. Nebst der Viersäulenpolitik als Methode gilt es auch diese konkrete Massnahme definitiv gesetzlich zu verankern. Die heute gültige und vom Volk 1998 bewilligte Versuchsphase läuft 2009 nämlich aus.

Die Gesetzesrevision sieht im Weiteren einen verstärkten Kinder- und Jugendschutz vor. Explizit werden Kinder ebenfalls als Zielgruppe im Gesetz erwähnt, dies im Wissen darum, dass der Suchtmittelmarkt seine Fühler auch nach immer jüngeren Konsumentinnen und Konsumenten ausstreckt. Zum verstärkten Kinder- und Jugendschutz gehören aber auch die schärferen Strafbestimmungen in Artikel 19 Absatz 2 Litera d, nach denen Anbieter schwerer bestraft werden, wenn sie sich im Umfeld von Ausbildungsstätten von Kindern und Jugendlichen aufhalten.

Das Gesetz klärt im Weiteren die Zusammenarbeit zwischen Bund und Kantonen. Das Gesetz belässt den Kantonen die Kompetenz im Vollzug und teilt dem Bund eine unterstützende Koordinationsfunktion zu. Dabei wird sich der Bund in den Bereichen des Monitorings, der Qualitätssicherung, der Finanzierung der Forschung sowie der Aus- und Weiterbildung engagieren und übernimmt so die Aufgaben, die sinnvollerweise an die Bundesebene abgegeben werden.

Aufgenommen wurde in der Revision auch eine Regelung für die medizinische Anwendung von Cannabis. Hier soll mit Artikel 8 Absatz 1 Litera d eine Tür für die Zulassung von Medikamenten mit dem Wirkstoff Cannabis zu medizinischen Zwecken geöffnet werden. Diese Öffnung war in der Kommission unbestritten. Wir sind froh, dass wir damit dem Wunsch der betroffenen Patientinnen und Patienten nachkommen können.

Ausser dieser Bestimmung klammert die aktuelle Gesetzesrevision die Frage des Cannabis aus. Die Frage, ob Kiffen für Erwachsene legal sein sollte und wie der Handel geregelt werden könnte, hat im Juni 2004 zur politischen Blockade und zum bereits erwähnten Nichteintreten geführt. Vertreterinnen und Vertreter der SP, der CVP, der FDP und der Grünen haben sich als Folge davon im Verbund mit vielen beteiligten Akteuren, wie beispielsweise der GDK, der FMH, des Lehrerverbandes, weiter Teile der Strafverfolgungsbehörden, der Jugendverbände usw., in einem Letter of Intent auf eine Entkoppelungsstrategie geeinigt. Diese Strategie sieht vor, in einem ersten Schritt die aktuell erprobte und erfolgreiche Drogenpolitik gesetzlich zu verankern und für die Cannabisproblematik in einem weiteren Schritt später eine Lösung zu suchen. Das Startzeichen für diesen zweiten Schritt wird der Bundesrat bald geben, indem er die Hanf-Initiative behandeln und den Räten zuweisen wird.

Die vorliegende Teilrevision ist in den Augen vieler ein kleiner Schritt, in den Augen anderer ein viel zu grosser. Dass sie aber in den Augen vieler ein kleiner Schritt ist, ist nicht eine Kritik an der Vorlage, sondern ein Kompliment an die Praxis. Sie hat es verstanden, durch die tägliche Arbeit und das Gespräch darüber in der Gesellschaft ein Bewusstsein zu festigen, das sich jenseits von ideologischen Gräben bewegt. Das Schweizervolk hat bei verschiedenen Abstimmungen gezeigt, dass es den eingeschlagenen Weg weitergehen will: Viersäulenpolitik inklusive Heroinabgabe, Jugendschutz sowie verstärkte Prävention. Wenn wir die Gesetzesrevision verabschieden, wie sie von der Kommission beraten wurde, bauen wir auf Erfolge.

Ich bitte Sie, auf die Vorlage einzutreten und den Anträgen der Kommission zuzustimmen.

Humbel Näf Ruth (C, AG): Die CVP-Fraktion tritt auf diese Vorlage ein. Wir haben beim Entscheid, nicht auf die Revision des Betäubungsmittelgesetzes einzutreten, ein klares Zeichen dahingehend gesetzt, dass wir gegen eine Legalisierung jeglichen Cannabiskonsums waren – und es immer noch sind. Wir haben denn auch im Anschluss an den Entscheid, nicht auf die Revision des Betäubungsmittelgesetzes einzutreten, im Juni 2004 mit einer parlamentarischen Initiative gefordert, dass das Viersäulenmodell im Gesetz zu verankern ist. Gleichzeitig haben wir verlangt, dass der Konsum von Betäubungsmitteln, einschliesslich Cannabis, verboten bleibt. An dieser Forderung halten wir fest.

Die Diskussion in der Kommission über die verschiedenen parlamentarischen Initiativen unterschiedlichster Stossrichtung hat bald gezeigt, dass bezüglich der Frage der Cannabislegalisierung kein Konsens zu finden ist. Eine Trennung der Frage der Cannabislegalisierung von den übrigen, mehrheitsfähigen Elementen der Vorlage schien daher angezeigt. Die CVP unterstützt diesen pragmatischen Weg, damit wir in der Drogenpolitik einen Schritt weiterkommen. Für die Legalisierung des Cannabiskonsums oder, wie es die SP neuestens fordert, eine generelle Freigabe des Betäubungsmittelkonsums wird die CVP indes nicht Hand bieten. Bei der Behandlung der Anfang Jahr eingereichten Volksinitiative mit dem Titel «für eine vernünftige Hanfpolitik mit wirksamem Jugendschutz» werden wir über die Legalisierung von Cannabis diskutieren können. Ich kann Ihnen bereits jetzt mitteilen, dass die CVP diese Initiative ablehnen wird. Das Positive an dieser Initiative ist jedoch, dass das Volk die Möglichkeit bekommt, über die Frage der Cannabislegalisierung abzustimmen. Nach diesem Volksentscheid wird dann die Cannabisfrage definitiv zu regeln sein.

Nun zur vorliegenden Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes: Die CVP-Fraktion teilt die Meinung, dass das gel-

tende Gesetz aus dem Jahre 1951 den heutigen Bedingungen nicht mehr zu genügen vermag. Der Revisionsbedarf ist unbestritten. Eine Politik «Es ist nicht, was nicht sein darf» hilft uns in diesem Bereich nicht weiter. Wir haben eine Suchtproblematik, und wir haben die Folgen der Suchtproblematik; wir haben diese Probleme anzugehen.

Die vorliegende Teilrevision entspricht unseren Vorstellungen eines zeitgemässen Gesetzes. Es verankert die Säulenpolitik mit den Elementen Prävention, Therapie und Wiedereingliederung, Schadenminderung und Überlebenshilfe sowie Kontrolle und Repression. Namentlich im Bereich des Kinder- und Jugendschutzes werden Prävention und Früherkennung gestärkt. Der Bund erhält eine Koordinationsfunktion und unterstützt die Kantone bei einem einheitlichen Vollzug des Gesetzes in den Bereichen Prävention, Therapie und Schadenminderung. Das Gesetz schafft die Voraussetzungen für die Prävention und einen verbesserten Jugendschutz. In der praktischen Umsetzung braucht es dazu die Sensibilität und die Mitwirkung aller Bezugspersonen, der Lehrpersonen, der Fachleute und vor allem auch der Eltern. Mit der Meldebefugnis als Instrument der Früherkennung können gefährdete Kinder und Jugendliche erkannt und soziale wie auch gesundheitliche Schäden verhindert oder zumindest frühzeitig erkannt werden, eben bevor es zu spät ist.

Das Gesetz regelt neu auch die medizinische Anwendung von Cannabis und verweist diesbezüglich auf das Heilmittelgesetz. Das Betäubungsmittelgesetz verstärkt aber auch die Repression dort, wo es besonders nötig ist, mit der Verschärfung von Strafbestimmungen, insbesondere auch in Artikel 19b, wo die Kommissionsmehrheit für die Anwendung des Opportunitätsprinzips eine Altersgrenze setzt. Das heisst: Wer an Minderjährige geringfügige Mengen von Betäubungsmitteln abgibt, wird im Gegensatz zum heute gültigen Gesetz strafbar.

Die CVP-Fraktion wird bei diesem Artikel wie bei den übrigen Anträgen der Kommissionsmehrheit zustimmen, insbesondere auch bei den Artikeln 1 und 3e. Wir unterstützen das Ziel der Abstinenz, und wir unterstützen auch die heroingestützte Behandlung als Therapieform in einem eng definierten Rahmen.

Zusammenfassend: Die CVP-Fraktion wird auf die Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes eintreten und den Anträgen der Kommission zustimmen.

Waber Christian (E, BE): Zuerst meine Interessenbindungen: Ich bin Präsident des Dachverbandes abstinentenorientierter Drogenpolitik.

Vehement möchte ich zu Beginn den Äusserungen der Kommissionsprecherin entgegenen, die sagt, dass Sucht mitten unter uns und in uns sei: Es ist natürlich jenseits von Gut und Böse, dass jegliche Sucht gleichgestellt wird und alle Menschen als Süchtige bezeichnet werden. Es ist noch niemand an einer Putzsucht oder an einer Schokoladensucht gestorben. Hier sprechen wir aber über Sucht, die die Menschen zum Tode führt.

Seit meiner Kindheit erlebe ich Menschen, die in Süchten gefangen sind. Meine Eltern dienten über vierzig Jahre im Sozialwerk der Heilsarmee. Ich bekam mit der Muttermilch mit, was es für Menschen heisst, in Süchten gefangen zu sein. Schon als kleiner Knabe habe ich mitbekommen, was es für Menschen heisst, gefangen zu sein in der Alkoholsucht und in anderen Süchten und nicht mehr davon wegzukommen. Ich habe seit meiner Kindheit mit den Ausgestossenen dieser Gesellschaft zu tun. Vielen hoffnungslosen Menschen bin ich begegnet. Ich habe auch gesehen, wie sie starben, wie sie von ihrer Sucht nicht wegekamen. Die Gesellschaft hatte nur immer eine Lösung: Man gab ihnen einen Gutschein für Suppe und Seife. Es fehlt in unserer Gesellschaft an Liebe, an Zuwendung, an persönlichem Engagement. Ich bin fest davon überzeugt, dass eben gerade dieses persönliche Engagement dazu führen könnte, dass das Leben dieser Menschen wieder einen Sinn bekäme, dass sie nicht in den Süchten darben müssten.

Vor ein paar Wochen las ich eine junge Frau auf, die zitternd vor Kälte am Strassenrand stand. Ihr Zustand war erschreckend; sie war gezeichnet von der Sucht. Sie suchte jemanden, der sie zum Zug führen würde, damit sie nach Bern ins Koda fahren konnte, um ihren Schuss Heroin zu bekommen. Im Gespräch fragte ich sie nach ihrer Zukunft, und ihre Antwort war: «Hoffnungslos. Mir bleibt das Gift, das der Staat abgibt.»

Einer meiner drei Söhne war auch fast in der Sucht gefangen. Ich vergesse nie mehr den Moment, als er mir bekannte, dass er einige Joints geraucht hatte. Ich konnte ihn in die Arme nehmen, und zusammen mit meiner Frau suchte ich intensiv das Gespräch mit ihm und konnte ihn eben auch darauf hinweisen, welche Konsequenzen es hat, wenn man dieser Sucht verfällt. Er hat aufgehört. Wir hatten viele schlaflose Stunden, viele Ängste. Es ist nicht unser Verdienst; er hat selber entschieden.

Ich glaube, dass eben auch wir hier in diesem Saal Signale aussenden müssen und dürfen, dass das beste Rezept ist: Hände weg von Drogen. Wenn wir hier Signale weitergeben, dass wir die Drogen verniedlichen, wenn wir Signale weitergeben, dass jeder einmal den Ausstieg schafft, sind wir wirklich heuchlerisch und werden auch nicht den Menschen gerecht, die an diesen Drogen zu Tausenden gestorben sind.

Die vorliegende Gesetzesrevision wird keine Probleme lösen, aber viele neue schaffen. Mein Wunsch ist, dass wir als Gesetzgeber endlich einmal erwachen. Wir müssen uns von der Vorstellung verabschieden, dass jeder das Anrecht auf seine Lebensweise hat, die Allgemeinheit aber die Konsequenzen seines Tuns mittragen soll. Ich hoffe, dass die vielen Drogenverniedlicher endlich das Astloch im Brett vor dem Kopf ein wenig öffnen und in die Welt hinausschauen, die Menschen sehen, die nicht von der Sucht wegkommen; dass sie von der Ideologie wegkommen, durch eine Liberalisierung oder eine Verniedlichung der Drogen könne man die Probleme lösen. Wir haben die Aufgabe, gerade mit der Schaffung von Gesetzen, die dann auch umgesetzt werden müssen, die Arbeit nicht nur an die Polizei oder an die Justiz zu delegieren; vielmehr sollten wir in diesem Saal ganz klar dazu stehen, dass wir dafür sind, dass die Jugend auch Abstinenz leben kann. Es geht nicht nur um die Drogen, von denen wir hier sprechen. Ich bin auch dafür, dass man den Alkohol und alle anderen Süchte einbezieht. Heute Morgen war in der Zeitung wieder zu lesen, dass sich die Jugend vollsäuft – und wir schauen zu. Es geht um Menschen!

Da meine Anträge gestern abgelehnt wurden und ich hier nicht jeden Antrag mündlich begründen kann, möchte ich jetzt auf meine fünf Stossrichtungen eingehen.

Zu den Artikeln 3b, 3d und 3g: Das ist eine klare Ausrichtung auf eine abstinentenorientierte Drogenpolitik des Staates mit einer klaren Signalwirkung. Die CVP sei bei Artikel 3e für die ärztliche Verschreibung von Heroin, wurde hier von der CVP-Vertreterin gesagt. Wenn Sie das Gesetz betrachten, finden Sie vom Bundesbeschluss, den wir hier miteinander besprochen haben – wir haben dagegen das Referendum ergriffen, das Volk hat dazu zu 43 Prozent Nein gesagt –, kein einziges Element mehr. Ich möchte nur daran erinnern, dass zum Beispiel die Altersgrenze von 18 Jahren gefallen ist, dass die Beschränkung auf die reine Heroinabgabe – man spricht hier von Betäubungsmitteln, die abgegeben werden können! – gefallen ist. Wollen Sie dann, dass einem 14-jährigen Mädchen Heroin abgegeben wird? Das Gesetz lässt es zu!

Die Anerkennung des Einsatzes von natürlichen Cannabisextrakten können wir unterstützen. Ich glaube, dass die Nebenwirkungen nicht viel schlimmer sein können als die anderer Medikamente der Pharmazie.

Wir wollen, dass die Strafbestimmungen für alle gelten. Wir haben dennoch Anträge gestellt, wonach der Richter mehr Möglichkeiten in seinem Strafmass haben soll. Das finden Sie bei Artikel 19. Wir möchten der Polizei die Möglichkeit geben, dass sie die Eigenkonsumenten auf der Strasse befragen darf, woher sie die Drogen haben; denn wir können die Dealer nicht verfolgen, wenn die Polizei die Kleinkonsumenten nicht mehr befragen kann.

Ich appelliere ganz dringend an Sie, die Anträge unserer Fraktion und auch unsere Einzelanträge zu unterstützen. Ich glaube fest daran, dass wir zu keiner Lösung kommen werden, die für unsere Bevölkerung eine Wirkung erzielen könnte, wenn wir hier heute wiederum so ideologisch kämpfen und die, die das Gesetz verbessern möchten, als Fundamentalisten abstempeln. Ich danke Ihnen für Ihr Mitdenken.

Siegrist Ulrich (–, AG): Herr Kollege, ich bin, wie andere auch, sehr beeindruckt vom bekenntnishaften Inhalt Ihres Votums. Gerade weil auch ich daran glaube, dass eine drogenfreie Jugend möglich ist, stelle ich Ihnen folgende Frage: Mit welchen gesetzlichen Signalen und Instrumenten – solche verlangen Sie ja, um die Ursache der Sucht zu bekämpfen – wollen Sie dieses Klima der Wärme, der Geborgenheit und der Sozietät herstellen? Welches sind die gesetzlichen Instrumente zur Herstellung dieser Wärme?

Waber Christian (E, BE): Ja, Herr Kollege Siegrist, wir sind hier als Gesetzgeber aufgerufen. Wir machen Gesetze, und in der politischen Auseinandersetzung sehen wir ja immer wieder, dass es immer gegenteilige Meinungen gibt. Es gibt nicht nur eine Meinung. Nach meiner Meinung gibt es eine Wahrheit, aber verschiedene Meinungen. Wir können mit Gesetzen natürlich nicht die Liebe und die Zuneigung und die Wärme fördern. Das ist eine Sache der Persönlichkeit und auch des persönlichen Engagements. Sie berufen sich hier immer wieder darauf, dass wir Gesetze schaffen müssen, um das Problem zu lösen; wir müssen jedoch zurück zu den Wurzeln und wieder Werte vermitteln, die den Jungen und den Jugendlichen die Sicherheit geben, dass sie sich in einer Gesellschaft entwickeln können, die an Werte glaubt. Das ist unsere Aufgabe, persönlich, nicht nur hier im Saal, sondern überall.

Studer Heiner (E, AG): In den mir verbleibenden gut zwei Minuten in Kurzform Folgendes: Auch die EVP-Vertreter unserer Fraktion sind für Eintreten auf die Revision. Wir anerkennen, dass die Kommission im Grundsatz Einsicht gezeigt und eingesehen hat, dass sie ihr früheres Ziel, gegen das wir wieder angekämpft hätten, nicht erreichen kann. Unser Teil der Fraktion ist aber der Überzeugung, dass die Vorschläge in einigen Punkten, Herr Waber hat sie vorhin ange-tönt, weiter gehen als das, was wir vertreten können. Wir sind z. B. für die Viersäulenpolitik, aber dann müssen es auch wirklich vier Säulen sein. Die abstinenzorientierte Therapie darf also nicht, wie es jetzt der Fall war – ich war mehrere Jahre Präsident des Schweizerischen Dachverbandes Stationäre Suchthilfe –, an den Rand gedrängt, vom Bund nicht mehr unterstützt und dann auch noch in den Kantonen bekämpft werden. Es gibt hier viele Dinge, die nicht klappen. Wir setzen uns dafür ein, dass Prävention und Jugendschutz im Vordergrund stehen, aber der Lebensschutz ist zentraler als sogenannte Freiheiten, die wir eben nicht als Freiheiten bezeichnen.

Wir sind also für Eintreten, aber wir werden mithelfen, klare Grenzen zu suchen. Helfen Sie mit, sodass ein Kompromiss zustande kommt, den eine breite Mehrheit des Parlamentes tragen kann. Wenn wir das nicht tun, wird es heikel.

Le président (Bugnon André, premier vice-président): La parole est à Madame Menétrey-Savary pour le groupe des Verts qui partage le temps imparti avec Madame Teuscher.

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Il y a une très belle chanson d'Anne Sylvestre qui s'intitule, oserai-je le dire, «Une sorcière comme les autres», et dont le refrain dit: «S'il vous plaît, faites-vous léger, moi je ne veux plus bouger.» Je trouve que ces paroles correspondent à ce qu'on peut ressentir en reprenant ce dossier. Ce n'est pas pour rien que ce projet a été baptisé «light». Il serait bien qu'il reste «light», qu'il soit un projet pour sortir de l'ornière des précédents refus, un projet pour avancer.

A la suite de notre deuxième décision de non-entrée en matière de 2004, le Conseil fédéral a estimé qu'il ne pouvait

plus rien pour nous, si j'ose dire. Alors nous sommes quelques-uns à nous être attelés à la tâche. Nous avons rangé nos certitudes au vestiaire; nous avons cherché une voie acceptable. La sous-commission, puis la commission ont fait le reste. Peut-être que des esprits chagrins jugeront que le projet de loi qui est ressorti de ces travaux est le sommet de la lâcheté puisqu'il évite soigneusement les questions qui fâchent. D'autres, dont les Verts font partie, estimeront que le résultat ne correspond pas à ce que nous aurions souhaité. Mais, dans l'ensemble, cette démarche procède d'un esprit constructif, le même que celui qui a présidé depuis une quinzaine d'années à l'élaboration de notre politique en matière de drogue: pragmatique, ouvert et non dépourvu d'une certaine humilité.

Mais en observant la situation actuelle, je me dis cependant qu'il n'est pas exclu que cette retenue ait des effets pervers. On dirait en effet que ceux qui veulent absolument en découdre avec la politique en matière de drogue et qui n'ont plus le prétexte du cannabis pour le faire, cherchent et trouvent maintenant d'autres chevaux de bataille à enfourcher. En tout cas, si j'en crois les nombreux courriels que nous recevons, je vois que les polémiques sont à deux doigts de repartir de plus belle, et c'est pourquoi je dis: «S'il vous plaît, faites-vous légers.»

Mais je ne quitte pas non plus du regard la pile des lettres de soutien à ce projet que nous avons reçues. Il y a celles des médecins de l'addiction: Collège romand de médecine de l'addiction, Société suisse des médecins de l'addiction (FMH); celle du Dachverband abstinenzorientierter Drogenpolitik; celle du Conseil suisse des activités de jeunesse; celle de la Fédération suisse des fonctionnaires de police; celle du Dachverband Schweizer Lehrerinnen und Lehrer; celle des parents de personnes toxicodépendantes; et j'en passe.

Je suis convaincue qu'une large majorité d'entre vous va voter ce projet pour enfin inscrire dans la loi le principe des quatre piliers de notre politique en matière de drogue.

«Maintenant, on ne meurt plus de drogue», c'est ce qu'écrivait le journal italien «La Repubblica», le 16 juin dernier, à propos des expériences suisses. Autre citation: «Les locaux d'injection en Suisse montrent le chemin», affirmait BBC News, le 23 mai 2006. Oui, il est vrai que notre politique a eu de bons résultats et qu'elle attire les regards intéressés, souvent même approbateurs, de l'étranger. Mais rien n'est acquis! Un certain nombre de jeunes sont en danger: leurs modes de consommation sont préoccupants; les drogues dites festives accompagnent les grands rassemblements; la cocaïne est à prix cassé; le cannabis est frelaté; les héroïnomanes vieillissent; et les institutions de prise en charge n'ont plus d'argent.

Cette loi, nous en avons besoin pour consolider l'acquis, renforcer la prévention, assurer les traitements, donner des moyens aux institutions qui les prennent en charge, nous rapprocher davantage de ceux qui sont marginalisés ou en grand danger de l'être et aller les chercher là où ils sont. Nous en avons besoin aussi pour renforcer les compétences et la formation des professionnels du terrain. Nous en avons besoin enfin pour développer nos connaissances dans ce domaine et lancer des recherches.

Nous voterons cette loi parce que nous voulons croire qu'ainsi nous aurons la possibilité de poursuivre, de conduire une politique intelligente ou simplement déjà raisonnable et réaliste.

Teuscher Franziska (G, BE): Die vorliegende Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes ist eine Minireform. Man kann sie auch als Rettungsaktion bezeichnen, um die unumstrittenen Teile der 2004 versenkten Vorlage zu retten. Es geht um die seit Jahren erfolgreich betriebene Viersäulenpolitik. Das ist zurzeit der kleinste gemeinsame Nenner in der Drogenpolitik. Wir müssen diesen nun gesetzlich verankern. Das muss uns heute gelingen! Unsere Drogenpolitik ist ein fragiles Gebilde. Es braucht wenig, um das Haus samt den vier Säulen zum Einsturz zu bringen. Sie erinnern sich vielleicht noch an

die Bilder vom Platzspitz, die Anfang der Neunzigerjahre rund um die Welt gingen.

Die vorliegende Teilrevision ist die Folge unserer Bemühungen, unserer erfolgreichen Politik im Drogenbereich. Denn Anfang der Neunzigerjahre ergriff man Massnahmen, die zum Überleben der Drogenkranken, zur Stabilisierung ihrer Gesundheit und zu deren sozialer Einbindung beigetragen haben. Dieses Konzept darf nicht auf halbem Weg steckenbleiben. Deshalb begrüessen die Grünen die Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes. Wir erwarten aber auch, dass die Angebote und Massnahmen laufend angepasst und verbessert werden. Drogenpolitik ist ein städtisches Dauerthema. Das Betäubungsmittelgesetz hinkt der Realität immer hintennach. Durch schadenmindernde Einrichtungen, wie zum Beispiel das Fixerstübli in der Stadt Bern, hat sich der Zustand vieler Drogenabhängiger sichtlich verbessert. Daher begrüessen die Grünen insbesondere, dass wir mit der Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes erstmals auch die Schadenminderung als vierte Säule der nationalen Drogenpolitik verankern.

Wir müssen aber auch den Einsatz der Ressourcen neu überdenken. Die Repression verschlingt heute mehr als 50 Prozent der Mittel. Die Grünen verlangen auch hier ein Umdenken und eine Umverteilung der Gelder. Es braucht weniger Mittel für die Repression, dafür mehr für die anderen drei Säulen der Drogenpolitik.

Der nächste drogenpolitische Schritt muss eine umfassende Betrachtung der Suchtproblematik sein. Sucht macht nicht vor den illegalen Substanzen halt. Alkoholprobleme, Nikotinsucht und Medikamentenabhängigkeit sind viel verbreiteter als der Konsum von Betäubungsmitteln. Es ist zudem eine Realität, dass immer mehr Menschen von mehreren Substanzen abhängig sind. Im Widerspruch zu dieser vielschichtigen Realität unterscheiden die nationalen und kantonalen Gesetze immer noch zwischen einzelnen Substanzen. Das hat zur Folge, dass die gesetzlichen Rahmenbedingungen für Tabak, Alkohol, Medikamente einerseits und für die anderen Drogen andererseits sehr unterschiedlich sind.

Die Frage des Cannabiskonsums ist auch mit der vorliegenden Teilrevision nicht gelöst. Es ist höchste Zeit, dass wir in der Drogenpolitik auch in diesem Bereich Verantwortung übernehmen und diesen weiteren Schritt tun. Eine halbe Million Cannabiskonsumierende – das ist eine gesellschaftspolitische Realität und nicht eine Ansammlung von Drogendelinquenten. Die Vorstellung der Grünen in Bezug auf den Konsum von Betäubungsmitteln hat Daniel Vischer mit einem Einzelantrag zu Artikel 19a formuliert. Nach Auffassung der Grünen muss der Konsum von Betäubungsmitteln strafrei sein.

Die Schweiz hat in den Neunzigerjahren eine erfolgreiche Drogenpolitik betrieben, um die uns viele Staaten beneiden. Auf diesem Weg müssen wir nun weiterschreiten; ein Schritt ist die Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes.

Schenker Silvia (S, BS): Wenn wir heute auf die Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes eintreten und diese dann auch verabschieden – das beantrage ich Ihnen namens der SP-Fraktion –, landen wir keinen grossen suchtpolitischen Wurf, sondern wir machen einen kleinen Schritt in die richtige Richtung. Wir müssen, so sieht es aus, die Schritte nach den Beinen machen; dass Politikerinnen und Politiker offenbar eher kurze Beine haben, müssen wir hin und wieder mit Bedauern zur Kenntnis nehmen.

Nachdem im Juni 2004 auf die Vorlage nicht eingetreten worden war, bemühten sich alle, die ernsthaft an Lösungen interessiert sind, einen gangbaren Weg zu finden, um doch noch zumindest die unbestrittenen Teile der damaligen Vorlage zu retten. Die Revision sieht vor, das im Gesetz zu verankern, was sich seit vielen Jahren in der Praxis bewährt hat. Sie sieht ebenfalls vor, einen Teil dessen zu tun, was dringend notwendig ist. In der Praxis hat sich die Viersäulenpolitik bewährt – und das ist im Grundsatz unwidersprochen. In breiten Kreisen hat sich die Erkenntnis durchgesetzt, dass es neben der wichtigen Prävention für diejenigen, die einen problematischen Konsum von psychoaktiven Substanzen

aufweisen, therapeutische Angebote und Massnahmen für die Schadenminderung braucht. Ebenfalls unbestritten ist heute, dass repressive Massnahmen, wenn sie gezielt, adäquat und verhältnismässig sind, unumgänglich sind. Angebote zur Schadenminderung und für die Überlebenshilfe ermöglichen den Betroffenen ein gewisses Mass an Lebensqualität und an Würde, das allen, auch Menschen mit einer Abhängigkeitserkrankung, zusteht.

Sehr gute Erfolge, und zwar nicht nur für die betroffenen Abhängigen, sondern auch für die Gesellschaft, hat die heroingestützte Behandlung. Die schwierige und anspruchsvolle Arbeit, die in den entsprechenden Institutionen geleistet wird, verdient unseren Respekt und Dank. Die Revision sieht vor, diese Behandlungsform endlich gesetzlich zu verankern.

Ebenfalls vorgesehen ist eine stärkere Gewichtung des Jugendschutzes. Jugendliche kommen immer früher in Kontakt mit Suchtmitteln. Das gilt insbesondere für die von diesem Gesetz nicht angesprochenen legalen Substanzen wie Alkohol und Nikotin.

Wir behandeln heute das Betäubungsmittelgesetz und passen dieses endlich der Realität an. Es muss uns bewusst sein, dass wir damit nur ein Teilproblem lösen. Eine umfassende Suchtpolitik müsste anders angegangen werden. Warum tun wir uns so schwer damit, einen etwas anderen Zugang zum Thema Sucht zu finden? Was lässt uns davor zurückschrecken, den Fokus weg von den einzelnen Substanzen hin zur Art des Konsums und zur individuellen Gefährdung zu wenden? Das nämlich war eine der Hauptaussagen des Grundlagenpapiers, das die SP letzte Woche der Öffentlichkeit vorgestellt hat. Diese Aussage ist im Übrigen gar nicht neu. Sie steht so auch im Papier der Eidgenössischen Kommission für Drogenfragen. Vielleicht tun wir uns so schwer damit, weil wir dann nicht mehr eine scharfe Linie zwischen den Abhängigen und uns ziehen könnten. Dann müssten wir uns dessen bewusst werden, dass wir alle oder fast alle psychoaktive Substanzen konsumieren. Und wir müssten uns vielleicht sogar Gedanken darüber machen, wie unser diesbezügliches Konsumverhalten ist.

Eine umfassende und wirksame Suchtpolitik muss alle psychoaktiven Substanzen mit einbeziehen und auf die unterschiedlichen Konsummuster eingehen. Aber das ist Zukunftsmusik. Heute machen wir einen kleinen Schritt, diesen aber hoffentlich mit grosser Überzeugung.

Freysinger Oskar (V, VS): Sie haben hier gesagt, das Gesetz solle sich an die Wirklichkeit anpassen. Bis zu welcher Tiefe müssen wir in die Gosse sinken, um uns noch anpassen zu können? Ist ein Gesetz nicht eher dazu da, richtungweisend zu sein?

Schenker Silvia (S, BS): Herr Freysinger, dieses Gesetz ist richtungweisend. Es nimmt das auf, was sich in der Praxis sehr bewährt hat. Ich bewundere alle Leute, die sich in ihrem Berufsalltag mit Menschen beschäftigen, die suchtkrank sind. Mit Gosse hat das nichts zu tun.

Rossini Stéphane (S, VS): Comme vous l'aurez compris d'après les propos de ma collègue Silvia Schenker, le groupe socialiste, bien évidemment, entre en matière sur la révision partielle de la loi sur les stupéfiants.

Après des débats difficiles où même lorsque l'on déclare vouloir sortir des idéologies, on en reste très clairement tributaire – on l'a entendu ce matin –, où même lorsque l'on essaye de légiférer, on se bat sur de petits cas individuels, qui sont certes problématiques mais qui ne permettent pas de résoudre l'ensemble de la question, après les échecs au Parlement, le sujet est et reste extrêmement important, et nous devons le traiter rapidement.

Le groupe socialiste soutient donc sans réserve le projet soumis au Parlement. S'il le fait, c'est aussi parce que ses membres veulent que cette réflexion ne soit ni restreinte par une vision fermée, ni subordonnée à une position catégorique. A part les difficultés et les questions qui concernent la consommation ou la polarisation autour de la notion d'absti-

nence, il convient d'admettre une fois pour toutes que nous avons affaire ici à une problématique très complexe. Ses différents aspects se rapportent à la fois aux substances consommées et au commerce; des questions sanitaires, sociales, psychosociales et économiques se posent; nous avons affaire à des éléments de prévention, à des problèmes d'accès aux substances, d'éducation, de perception des problèmes sociaux, etc. Par conséquent, si nous voulons être cohérents, il nous faut une approche globale de la problématique des dépendances axée non seulement sur les substances – auxquelles on pourrait ajouter le tabac ou les médicaments, qui posent aussi de graves problèmes –, mais aussi sur la restriction de l'accès aux produits, la prévention et la responsabilité individuelle. Par conséquent, nous soutenons très clairement les finalités de la révision partielle qui nous occupe aujourd'hui, mais nous ne voulons pas qu'elle se réduise à la seule problématique des substances; les problèmes sont beaucoup plus larges, et c'est dans cet esprit que nous devons avancer.

La dimension centrale du projet, qui s'articule autour du concept des quatre piliers, mérite un large soutien politique. Bien sûr qu'il faut un équilibre, bien sûr que nous voulons prévenir la consommation de stupéfiants, bien sûr qu'idéalement on doit aspirer à l'abstinence, bien sûr que l'on doit protéger les personnes des conséquences néfastes de cette consommation, mais nous n'y parviendrons que si nous avons véritablement une approche interdisciplinaire, une approche large de cette question. Aujourd'hui, vouloir résoudre la problématique en s'enfermant dans une discussion autour de l'abstinence, comme nous l'avons fait trop souvent de manière réductrice, nous empêchera de trouver les bonnes solutions: cela nous facilitera la diffusion d'un discours réducteur, cela nous permettra de décréter l'arrêt de la consommation, de diffuser des slogans, mais nous ne résoudrons aucun problème pour les victimes. Et le vrai problème, ce sont les personnes qui souffrent de toxicodépendance et qui sont aussi des victimes. Par conséquent, nous voulons, abstraction faite des querelles idéologiques, trouver aujourd'hui une solution et aller de l'avant. Bien évidemment, il conviendra un jour d'admettre que la seule criminalisation de ce phénomène ne répondra pas à nos attentes et ne résoudra pas les problèmes. Il faut effectivement entrer dans cette discussion pour trouver des solutions aux problèmes. Décréter que les toxicomanes sont des criminels est très réducteur et n'apportera aucune réponse aux problèmes auxquels sont confrontées ces personnes, et finalement l'essentiel est là.

Par conséquent, le groupe socialiste entre en matière et soutient ce projet, pour aider les personnes qui en ont véritablement besoin. C'est l'essentiel de ce projet.

Huguenin Marianne (–, VD): «A gauche toute!/Links!» votera la révision partielle de la loi sur les stupéfiants, parce que c'est une base légale pour la politique des quatre piliers et pour la prévention. Nous la voterons en étant conscients que cette révision partielle n'est pas la solution à la problématique du cannabis, que la pénalisation de cette consommation n'est pas non plus la solution et que cette dernière viendra avec l'initiative populaire «pour une politique raisonnable en matière de chanvre protégeant efficacement la jeunesse». Nous voterons cette révision partielle en étant conscients qu'il est illogique de laisser, à l'article 8, l'héroïne dans la liste des substances interdites, alors que la distribution d'héroïne sur prescription médicale est remboursée par les caisses-maladie.

Cette révision partielle est nécessaire. C'est un pas en avant pragmatique dans la politique en matière de stupéfiants. Ce pragmatisme est à opposer à la vision idéologique de ceux qui persistent à penser que l'abstinence est la solution au problème de la consommation de drogue, qu'elle peut se trouver dans la loi, et qui voient l'aide à la survie et la réduction des risques comme un pacte avec le diable. C'est ce pragmatisme aussi, contre toute approche idéologique, qui a amené des praticiens, dans les années 1970, à réfléchir, à

avancer, à changer parfois leur vision et leur approche de la question de la consommation de drogue.

J'ai reçu, comme vous, comme lors du débat de 2004, ces multiples appels d'associations qui luttent contre la drogue, de parents d'ex-toxicomanes, qui appellent à l'abstinence, au refus de la drogue, comme une sorte d'incantation. Les mêmes étaient opposés à la distribution de seringues, et même opposés à ce que l'on explique clairement comment stériliser une seringue, comment faire une injection proprement. Ils étaient opposés – et ils le sont toujours – aux programmes de distribution de méthadone, et ils sont maintenant opposés à ce que l'on inscrit dans la loi les programmes de prescription médicalisée d'héroïne. Ils ont toujours l'illusion de savoir mieux que tout le monde comment lutter contre la drogue et la tentation d'imposer leur vision à tous: soignants, praticiens qui oeuvrent sur le terrain.

Comme jeune médecin au début des années 1980, quand l'accès aux programmes de méthadone était limité, je n'ai que trop connu le fait d'être réduite à l'impuissance et de voir évoluer les toxicomanes vers le sida, vers l'hépatite, vers la déchéance et l'exclusion, sans avoir aucun autre outil à leur proposer qu'un sevrage, que l'énorme majorité d'entre eux refusait. J'ai trop vécu cela pour accepter cette intrusion idéologique, cette pseudo-toute-puissance dans le débat sur les toxicomanies.

Monsieur Waber, si on savait comment faire pour prévenir, soigner les toxicomanies, comment faire pour que les jeunes restent abstinents ou consommateurs occasionnels de substances engendrant une dépendance, y compris d'alcool, on le ferait. J'aimerais rappeler à ce propos qu'une étude récente de l'ISPA à Lausanne, menée sur 7000 jeunes, montre que l'abus d'alcool est responsable de la majorité des actes de violence et de vandalisme commis par des adolescents. Si on savait comment faire pour éviter cela, on le ferait. Il n'est pas pertinent de comparer des proportions de personnes qui guérissent ou qui deviennent abstinentes après avoir suivi des programmes basés sur l'abstinence, avec les proportions de celles qui le deviennent en étant intégrées dans des programmes de distribution d'héroïne. On compare là des populations différentes à des moments différents de leur existence.

Alors, s'il vous plaît, arrêtons de focaliser le débat sur les substances. Arrêtons, comme les toxicomanes d'ailleurs, de ne parler que des produits – héroïne ou cannabis. Cessons de mélanger politique et traitement. Donnons, en tant que politiques, un cadre aux professionnels pour prévenir, aider, traiter. Donnons-leur la possibilité d'offrir un traitement individualisé, personnalisé aux personnes concernées, conditions qui n'existent pas à l'heure actuelle d'ailleurs, ni pour les programmes basés sur l'abstinence – qui sont nécessaires, que je respecte et qui doivent être soutenus –, ni pour les programmes de substitution.

Efforçons-nous, en tant que politiciens, de réfléchir aux causes de la consommation abusive de stupéfiants, de substances qui rendent dépendant – comme l'alcool; réfléchissons au lien entre l'augmentation des toxicomanies et la compétitivité de notre société. Pour ma part, je suis persuadée que cette compétitivité, qui pousse à être toujours plus riche, plus beau et plus fort, faute de quoi tu crèves ou tu es exclu, joue un rôle dans cette société où il faut se battre pour faire sa place et où l'avenir paraît sans issue. Alors, efforçons-nous, en tant que politiciens, de discuter des causes et de parler de formation, de politique d'accès à l'emploi, de culture, de politique d'aide à la famille.

Ruey Claude (RL, VD): Madame Huguenin, je partage votre point de vue selon lequel il faut une approche pluridisciplinaire, qu'il faut voir les faits, etc. Vous reprochez à ceux qui ne partagent pas tous vos points de vue – j'en partage une partie – d'être des idéologues. On constate qu'en Suisse on a eu une augmentation du nombre d'overdoses au cours des dernières années, en particulier à Zurich et à Genève. Or j'ai sous les yeux les chiffres pour la France: en 1995, on enregistrait 465 overdoses et 57 en 2004, soit quasiment dix fois moins. Alors je vous pose la question suivante: n'y a-t-il pas

matière à se poser quelques questions? La France ne connaît ni locaux d'injection pour la consommation de drogues illégales, ni distribution d'héroïne sur prescription médicale, et il y a dix fois moins d'overdoses.

Huguenin Marianne (–, VD): Monsieur Ruey, je ne connais pas ces chiffres en particulier, mais j'aimerais juste vous répondre qu'en France, derrière une politique effectivement assez stricte, où par exemple même la prescription de méthadone a été longtemps interdite, voire marginale, se dissimule en fait dans la pratique une attitude très pragmatique des médecins. Ils distribuent et donnent par exemple du Temgesic, tant comme moyen de sevrage que de maintenance, puisqu'une substance comme le Temgesic est aussi un dérivé des opiacés et est autorisée en France. Donc derrière la façade légale, des politiques bien plus pragmatiques sont possibles.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Bezüglich der gerade von meinen beiden Vorrednern Huguenin und Ruey geführten Debatte könnte man auch sagen, nach Bert Brecht: «Und die im Dunkeln sieht man nicht.» In vielen Ländern, in denen eben keine offene, adäquate Drogenpolitik verfolgt wurde, ist die Situation noch so, wie sie in der Schweiz in den Achtzigerjahren war. Diejenigen, die der Verelendung preisgegeben werden, ohne Programme, ohne entsprechende Hilfsmöglichkeiten, sind im Dunkeln und werden es auch bleiben. In der Schweiz – und damit möchte ich beginnen – hat man eben Ende der Achtzigerjahre, Anfang der Neunzigerjahre ganz klar etwas gelernt aus dieser Geschichte, aus dieser dunklen Geschichte der damaligen Situation in der offenen Drogenszene, aus der Verelendung, die damals anzutreffen war, aus den hohen Sterblichkeits- und Infektionsraten, die man in der Schweiz Ende der Achtzigerjahre gekannt hat. Das ist heute zu würdigen, wenn wir diese Vorlage ansehen. Sie wissen es, dass die Achtzigerjahre bei der Neuentwicklung einer Drogenpolitik sozusagen Pate gestanden haben. Die Politik hat sich nach langen Jahren des Streitens und der Ideologisierung dieser Debatte zu Beginn der Neunzigerjahre zusammengefunden und hat eine kohärentere Drogenpolitik entwickelt. Dabei ging man davon aus, dass letztlich eben das ganz Entscheidende in einer kohärenten Drogenpolitik die Zusammenarbeit der verschiedenen Bereiche ist, die gesellschaftlich mit diesem Thema befasst sind, also etwa der Repression, der Prävention, der sozialen Dienste, der medizinischen Dienste usw. Das war neu, und das hat zur Formulierung dieser Vier Säulenpolitik geführt, die heute unter anderem zur Debatte steht. Die FDP-Fraktion hat deshalb auch sehr klar beschlossen, auf die Vorlage einzutreten.

Ich darf kurz an die Vorgeschichte erinnern: Sie wissen, dass bisherige Anläufe zur Revision dieses Gesetzes im Parlament gescheitert sind, dass sie vor allem an der Cannabisfrage gescheitert sind. Konsequenterweise wurde diese Cannabisfrage auf die Debatte zur Volksinitiative, die deponiert ist, verschoben. Das Parlament wird dort auf jeden Fall eine Antwort finden müssen. Aber es gab und gibt noch genügend andere wichtige Themen, die im Sinne der jetzt vorliegenden Teilrevision weitergeführt werden sollten.

Ich darf Ihnen also vorschlagen, dass wir mit dem Eintreten auf diese Gesetzesrevision die Konsequenz aus zehn, fünfzehn Jahren Drogenarbeit ziehen und die entsprechenden Erkenntnisse auch verrechtlichen, im Gesetz die Basis schaffen, sodass wir in der Zukunft mit einer geregelten gesetzlichen Basis arbeiten können. Ich darf auch ganz kurz darauf hinweisen – weil das Thema schon bei den Ordnungsanträgen gestern und heute angeklungen worden ist –: Diese Erfahrungen in den Neunzigerjahren waren unter jedem Titel erfolgreiche Erfahrungen. Das zeigen nicht nur die internationalen Begutachtungen, die immer wieder angesprochen werden, das zeigen die Echos aus den anderen Ländern, und das zeigen vor allem die Fakten.

Was sind die Fakten? Ich darf noch einmal an die Szenen der Verelendung Ende der Achtzigerjahre erinnern und Sie bitten, sich diese vor Augen zu halten. Was ist seither ge-

schehen? Es gibt nur noch sehr reduziert offene Drogenszenen. Es braucht eine permanente Anstrengung, um sie ruhig zu halten, aber sie sind in keiner Art und Weise vergleichbar. Es gibt in diesen Bereichen seit Mitte der Neunzigerjahre einen klaren Rückgang der Todesfälle. Dieser ist sehr substantiell: eine Halbierung der Todesrate. Es gibt bezüglich Drogenabhängigen in der Schweiz dramatisch niedrigere Infektionsraten. HIV, Gelbsucht, andere Krankheiten sind unter dem Einfluss der Schadenminderungsprogramme ganz klar rückläufig. Ich könnte zu vielen Punkten in die Details gehen, aber insgesamt steht ausser Frage, dass die Politik der Neunzigerjahre und der beginnenden Zweitausenderjahre gemessen an diesem Problem und an seiner Komplexität erfolgreich war. Diese Erkenntnisse sollen hier nun also in diesem Gesetz umgesetzt werden.

Es ist weiter daran zu erinnern, dass dieser Entwurf für eine Gesetzesrevision ja vom Parlament selbst, von Ihrer Kommission, erarbeitet wurde. Sie erinnern sich daran: Der Ständerat hatte in dieser Drogenfrage einen bestimmten Kurs eingeschlagen, der Nationalrat einen anderen, der Bundesrat signalisierte nach dem Scheitern der Vorlage, dass er angesichts der unterschiedlichen Konzepte nicht wirklich wisse, was das Parlament wolle. Das Parlament nahm die Sache deshalb selbst an die Hand. Ich glaube, man darf hier angesichts der ständig wiederkehrenden Diskussion über die Parlamentsblockierung auch einmal festhalten, dass diese Arbeit, gestützt von SP, CVP, Grünen, FDP und Weiteren, dazu geführt hat, dass man diese Blockierung bezüglich der vorliegenden Fragen auch aus dem Parlament heraus überwunden hat. Wenn wir dieses Gesetz verabschieden, zeigen wir, dass das Parlament fähig ist, hier auch wirklich selber zu Lösungen zu kommen.

Insgesamt bleiben – trotz dem Ausklammern der Cannabisfrage – sehr wichtige Themen in dieser Teilrevision. Sie wurden schon angesprochen; ich kann mich kurz fassen. Es geht um die Grundlagen dieser Vier Säulenpolitik, um die Prävention, um die Therapie einschliesslich der gesetzlichen Verankerung der heroingestützten Behandlung; darüber werden wir sicher noch sprechen. Es ist aber daran zu erinnern, dass diese Frage in jedem Fall geregelt werden muss. Es gibt einen Bundesbeschluss, der 2009 auslaufen wird. Deshalb ist es sinnvoll, hier nun diese Debatte zu führen und entsprechend zu entscheiden. Es gilt ferner, die Verankerung der Schadenminderungsprogramme einzuführen und schliesslich dort, wo es sinnvoll ist, auch die Repression zu stärken. Der Bund soll in den angesprochenen Bereichen eine etwas bessere koordinative Rolle übernehmen, einschliesslich des Bereichs der Evaluations- und der Qualitätsmassnahmen, die in diesem Parlament von allen Seiten immer wieder gefordert wurden. Es braucht etwas mehr im Bereich Jugendschutz und Prävention; auch das hat die Kommission vorgesehen.

Insgesamt geht es also bei dieser Teilrevision um das Überführen der Erkenntnisse aus fünfzehn Jahren Drogenarbeit, aus fünfzehn Jahren Repression, aus fünfzehn Jahren Erfahrung im öffentlichen Gesundheitswesen in eine gesetzliche Basis. Eine Teilrevision dieses Gesetzes ist überfällig.

Diese Vorlage, von der Kommissionmehrheit klar verabschiedet, ist ganz sicher keine dogmatische Vorlage, wie das gewisse Vorredner schon angetönt haben. Sie sehen das daran, dass beispielsweise die Mehrheit in diesem Kontext an einem Abstinenzziel als Endziel aller Bemühungen durchaus festhalten kann. Man kann also sicher nicht sagen, diese Vorlage sei ideologisch oder gar dogmatisch; sie ist sinnvoll, es werden nächste sinnvolle Schritte auf einem sehr komplexen, sehr schwierigen Weg gemacht. Ich glaube, niemand hier drinnen würde behaupten, die definitiven Rezepte für eine entsprechende drogenpolitische Zukunft zu kennen. Man muss hier langsam weiterarbeiten. Wir haben aber gesicherte Erkenntnisse. Es ist Zeit, diese Schritte auf diesem Weg zu tun.

Ich schlage Ihnen im Namen der FDP-Fraktion vor, diese Schritte auch wirklich zu machen. Gehen wir diesen Weg,

stimmen Sie diesem Gesetz zu, und folgen Sie weitgehend den Anträgen der Mehrheit, wie sie auf der Fahne stehen.

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

05.073

Bundesgesetz über die Pensionskasse des Bundes. Totalrevision

Loi sur la Caisse fédérale de pensions. Révision totale

Differenzen – Divergences

Botschaft des Bundesrates 23.09.05 (BBl 2005 5829)
Message du Conseil fédéral 23.09.05 (FF 2005 5457)

Botschaft des Bundesrates (Berichtigung) 29.11.05 (BBl 2005 6905)
Message du Conseil fédéral (Errata) 29.11.05 (FF 2005 6469)

Nationalrat/Conseil national 08.06.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 08.06.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 09.06.06 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 26.09.06 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 07.12.06 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 12.12.06 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 18.12.06 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 20.12.06 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses 1 (BBl 2007 21)

Texte de l'acte législatif 1 (FF 2007 21)

Text des Erlasses 2 (BBl 2007 39)

Texte de l'acte législatif 2 (FF 2007 39)

Weyeneth Hermann (V, BE), für die Kommission: Nach den Beratungen des Ständerates bestehen noch zwei Differenzen. Die eine betrifft Artikel 22b Absätze 3 und 4 des Publica-Gesetzes. Dort hat sich die Kommission der ständerätlichen Fassung angeschlossen. Ein anderer Antrag ist mir nicht bekannt, sodass ich davon ausgehe, dass der Rat das selbe tun wird.

Bei Artikel 32g des Bundespersonalgesetzes, wo es um die Höchstsätze des Arbeitgeberbeitrages geht, beantragt Ihnen die Mehrheit der Kommission hingegen, am Höchstsatz von 13,5 Prozent festzuhalten. Der Ständerat hat sich ja in zwei wichtigen sozialpolitischen Fragen der Haltung des Nationalrates angeschlossen: bei der Frage der Berufsinvalidität und bei der Frage der 45- bis 55-Jährigen, sodass nicht nur während fünf Jahren, sondern während bis zu zehn Jahren eine Prämienverbilligung durch den Arbeitgeber finanziert werden kann. Die Mehrheit der Kommission hält also ausdrücklich an einem Höchstsatz von 13,5 Prozent fest. Sie tut dies erstens aufgrund der Höchstsätze, die in der Privatwirtschaft und in anderen öffentlichen Betrieben gelten. Zweitens tut sie es, weil sie das Argument, dass der Spielraum bei einem Höchstsatz von 13,5 Prozent etwas eng werde – insbesondere für Professoren der ETH –, für etwas gesucht hält. Sie wissen alle, dass wir in den letzten Jahren gerade die Pensionskassen der ETH-Professoren mit einem Betrag von über 870 Millionen Franken ausgestattet haben. Wir bitten Sie infolgedessen, am Höchstsatz von 13,5 Prozent festzuhalten. Ein Teil der Kommission, der wiederum einen Höchstsatz von 14 Prozent anbegehrt, ist klar in der Minderheit geblieben. Der Antrag an den Nationalrat erfolgte mit 14 zu 10 Stimmen.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Je remplace le rapporteur de langue française, Monsieur Beck, qui est absent ce matin.

Quant aux divergences qui subsistaient à l'article 22b de la loi fédérale régissant la Caisse fédérale de pensions, la commission s'est ralliée à la décision du Conseil des Etats. En effet, les alinéas 3 et 4 concernent la dissolution des caisses des effectifs fermés de bénéficiaires de rentes et, en gros, ils prévoient de transférer toute la fortune restante à la caisse de prévoyance de la Confédération. La commission s'est donc ralliée à cette manière de faire qui est réglée dans une nouvelle formulation à l'alinéa 3. A l'alinéa 4, la commission adhère au libellé initial du Conseil des Etats, que celui-ci a maintenu.

En ce qui concerne l'article 32g de la loi sur le personnel de la Confédération, la majorité propose de maintenir notre décision de prévoir une fourchette allant d'un minimum de 11 pour cent à un maximum de 13,5 pour cent. La minorité, elle, propose de se rallier au Conseil des Etats et de prévoir un maximum de 14 pour cent. Il s'agit ici de la participation aux cotisations, soit de la part versée par la Confédération en tant qu'employeur. Il est stipulé qu'une parité globale doit exister entre les cotisations de l'employeur et de l'employé. Ce principe est maintenu dans les deux versions sur lesquelles nous devons voter ici, et le concept ne doit entraîner ni hausse ni baisse des cotisations versées par la Confédération.

La version de la majorité tend à donner un peu moins de marge de manoeuvre à la Confédération, alors que celle de la minorité prévoit un maximum de 14 pour cent, cela pour, dans certains cas, apporter un soutien durant le changement de système en permettant à la Confédération d'être plus présente pendant la phase de «réglage» entre l'ancien et le nouveau système.

Personnellement, je soutiens la minorité, mais la majorité vous invite à maintenir la décision de notre conseil qui porte sur une fourchette qui se situe entre 11 et 13,5 pour cent, ceci d'autant plus que des experts ont montré qu'actuellement, avec 12,3 pour cent, la compensation est assurée. Le Conseil fédéral, je crois, par la voix de son représentant, avait aussi dit qu'il pouvait s'accommoder de cette version.

1. Bundesgesetz über die Pensionskasse des Bundes (Publica-Gesetz)

1. Loi fédérale régissant la Caisse fédérale de pensions (Loi relative à Publica)

Art. 22b Abs. 3, 4

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 22b al. 3, 4

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Änderung bisherigen Rechts Modification du droit en vigueur

Ziff. 1 Art. 32g Abs. 1

Antrag der Mehrheit

Festhalten

Antrag der Minderheit

(Stöckli, Hubmann, Leuenberger-Genève, Roth-Bernasconi, Schelbert, Vermot, Wyss)

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Ch. 1 art. 32g al. 1

Proposition de la majorité

Maintenir

Proposition de la minorité

(Stöckli, Hubmann, Leuenberger-Genève, Roth-Bernasconi, Schelbert, Vermot, Wyss)

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

02.303

**Standesinitiative Jura.
Aufhebung von
Bundessteuerbestimmungen,
die gegen Artikel 6 EMRK verstossen
Initiative cantonale Jura.
Suppression
des normes fiscales fédérales
contraires à l'article 6 CEDH**

Zweitrat – Deuxième Conseil

Einreichungsdatum 25.03.02
Date de dépôt 25.03.02

Bericht WAK-SR 26.02.03
Rapport CER-CE 26.02.03

Ständerat/Conseil des Etats 05.03.03 (Erstrat – Premier Conseil)

Bericht WAK-NR 23.06.03
Rapport CER-CN 23.06.03

Nationalrat/Conseil national 08.03.04 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Bericht WAK-SR 13.02.06 (BBI 2006 4021)
Rapport CER-CE 13.02.06 (FF 2006 3843)

Stellungnahme des Bundesrates 12.04.06 (BBI 2006 4039)
Avis du Conseil fédéral 12.04.06 (FF 2006 3861)

Ständerat/Conseil des Etats 26.09.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Bericht WAK-NR 28.11.06
Rapport CER-CN 28.11.06

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Ständerat/Conseil des Etats 20.12.06 (Schlussabstimmung – Vote final)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2007 5)
Texte de l'acte législatif (FF 2007 5)

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Sie haben einen schriftlichen Bericht erhalten. Die Kommission beantragt einstimmig, den Erlassentwurf in der Fassung des Ständerates anzunehmen.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

**Bundesgesetz über Änderungen des Nachsteuerverfahrens und des Strafverfahrens wegen Steuerhinterziehung auf dem Gebiet der direkten Steuern
Loi fédérale portant modification de la procédure de rappel d'impôt et de la procédure pénale pour soustraction d'impôt en matière d'imposition directe**

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I, II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, ch. I, II

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 02.303/3671)

Für Annahme des Entwurfes 143 Stimmen
(Einstimmigkeit)

06.078

**EU-Forschungsprogramme
in den Jahren 2007–2013.
Beteiligung der Schweiz
Programmes de recherche de l'UE
pour les années 2007–2013.
Participation de la Suisse**

Differenzen – Divergences

Botschaft des Bundesrates 13.09.06 (BBI 2006 8107)
Message du Conseil fédéral 13.09.06 (FF 2006 7689)

Nationalrat/Conseil national 12.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Ständerat/Conseil des Etats 13.12.06 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Differenzen – Divergences)

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die Berichterstatterinnen verzichten auf das Wort.

**Bundesbeschluss zur Finanzierung der Beteiligung der Schweiz an den Programmen der EU in den Bereichen Forschung, technologische Entwicklung und Demonstration in den Jahren 2007–2013
Arrêté fédéral relatif au financement de la participation de la Suisse aux programmes de l'UE en matière de recherche, de développement technologique et de démonstration pour les années 2007–2013**

Art. 1 Abs. 5, 6

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 1 al. 5, 6

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

05.470

**Parlamentarische Initiative
SGK-NR.
Teilrevision
des Betäubungsmittelgesetzes
Initiative parlementaire
CSSS-CN.
Révision partielle
de la loi sur les stupéfiants**

Fortsetzung – Suite

Einreichungsdatum 03.02.05
Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)
Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)
Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Das Betäubungsmittelgesetz, um hier die Eintretensdebatte weiterzuführen, erfährt durch diese Teilrevision eine Änderung in der Ausrichtung. Bisher war es ein Gesetz zur Durchsetzung des Betäubungsmittelverbotes und der Ausnahmen davon: Verbot, Strafbestimmung, Schutz des Menschen, Kontrolle. Im Kern entsprach es den

internationalen Vereinbarungen. Neu werden Prävention, Therapie und Schadenminderung im Gesetz Aufnahme finden. Das ist selbstverständlich ein völlig anderer Ansatz. Im Vergleich zum bestehenden Gesetz findet eine Öffnung statt, die in den allgemeinen Bestimmungen zum Ausdruck kommt. Man spricht unspezifisch von «suchtbedingten Störungen der Psyche und des Verhaltens». Wieweit man hier gewollt oder ungewollt eine neue Suchtpolitik aufbauen wird, ist offen. Jedenfalls werden wir die Anträge Waber unterstützen, die hier im Detail klarlegen, dass die Betäubungsmittel betroffen sind und dass es nicht um eine Ausdehnung im Sinne eines allgemeinen Suchtmittelgesetzes gehen kann. Unabhängig von internationalen Verträgen wird diese Teilrevision von nationaler Politik geprägt.

Wir sind nicht gegen Eintreten, das möchte ich hier deutlich sagen; die SVP-Fraktion opponiert dem Eintreten nicht, weil die vier Säulen Prävention, Therapie, Schadenminderung und Repression so gesehen und verstanden nicht falsch sind. Das Problem stellt sich bei der Ausgestaltung. Die vier Säulen haben denn auch nur aufgrund verfehlter Handhabung versagt. Man hat nicht den betroffenen oder gefährdeten Menschen in den Mittelpunkt, in den Vordergrund gestellt, sondern die Stadt- oder Gesellschaftsverträglichkeit der Massnahmen. Um Ihnen ein Beispiel zu nennen: Man verheimlicht Eltern von unmündigen Kindern, wenn Letztere Probleme mit Betäubungsmitteln haben. Das ist eine verfehlte Ausrichtung dieser Viersäulenpolitik. In der Botschaft zur Viersäulenpolitik wird bezüglich Betäubungsmitteln viel Verständnis signalisiert, sie beinhaltet eine eher verharmlosende Haltung gegenüber Betäubungsmitteln. Die Sozialdemokraten haben vor wenigen Tagen ein Papier veröffentlicht, das diese Richtung bestätigt. Statt sich der Prävention mit gesellschaftlicher Ächtung der Substanzen zu verschreiben, hat man verharmlost und den Konsum legaler Produkte als wesentlich schlimmer bezeichnet. Die Ausführungen von Frau Teuscher in der Eintretensdebatte sind ein Beispiel dafür.

Dass unter diesen Umständen der Erfolg der Viersäulenpolitik ausblieb, ist eigentlich verständlich. Entgegen der vom Bundesrat angestrebten und propagierten Stabilisierung der Drogenprobleme – der Bundesrat hat in den Neunzigerjahren bei der Lancierung der Viersäulenpolitik, zusammen mit dem Bundesamt für Gesundheit, in Aussicht gestellt, dass diese Politik ganz klar eine Stabilisierung der Probleme mit sich bringen dürfte, man hat mit der neuen Politik diese Stabilisierung versprochen – müssen wir heute zur Kenntnis nehmen, dass in unserem Land eine massive Ausdehnung des Drogenmissbrauchs stattgefunden hat. Das ist mit dem Resultat dieser verfehlten Politik.

Wir haben ja noch einen Flyer erhalten, etwa in zehnfacher Ausführung. Darauf steht: «Auf Erfolge bauen.» Frau Fehr hat in ihren Ausführungen vom Erfolg moderner Suchtpolitik gesprochen. Ich weiss nicht, ob man damit bezwecken möchte, dass die moderne Suchtpolitik eine immer noch in Ausdehnung begriffene Subkultur fördert, die von Gewalt und Verbrechen begleitet wird; Hunderttausende in diesem Land frönen dieser Subkultur. Das ist doch das Problem und letztlich das teilweise Resultat einer verfehlten Politik. Die Ausdehnung des Problems ist eine Herausforderung – das ist nicht wegzudiskutieren –, die eine Gesetzesrevision rechtfertigt. Allerdings kann es hier nicht darum gehen, einer erfolglosen Politik zu Gesetzeskraft zu verhelfen. Wenn es eine Gesetzesänderung braucht, geht es vor allem darum, diese Entwicklung, die in den vergangenen Jahren stattgefunden hat – der Missbrauch von Betäubungsmitteln hat eine Ausdehnung erfahren –, einzudämmen. Das muss die Gesetzesrevision anstreben. Das muss hier das Ziel sein, und nicht einfach ein Laissez-faire.

Die Anträge lassen allerdings nicht in allen Teilen vermuten, dass das auch konsequent angestrebt wird. Wir werden uns dann bei der Detailberatung dazu äussern. Wie gesagt: Dem Eintreten werden wir im Moment nicht opponieren.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: La révision partielle de la loi sur les stupéfiants proposée par la commission de vo-

tre conseil a plusieurs avantages. Tout d'abord, elle permet de relancer la réflexion et de prendre des décisions dans ce domaine. Vous le savez comme moi, le projet du gouvernement a échoué – de très peu, mais il a échoué quand même – devant votre chambre il y a un peu plus de deux ans. Pourtant, le débat qui avait été conduit à l'époque avait bien démontré qu'il était nécessaire de légiférer dans ce domaine, d'adapter la loi au point de vue que la majorité des gens intéressés oeuvrant dans ce secteur partage. Ce point de vue consiste essentiellement dans la volonté de mener une politique fondée sur les quatre piliers: la prévention, la thérapie et la réinsertion, la réduction des risques et l'aide à la survie, le contrôle et la répression.

Monsieur Bortoluzzi a dit que cette politique a échoué parce qu'elle n'avait pas atteint l'objectif de la réduction du nombre de gens qui s'adonnent à la consommation de stupéfiants. Je crois que l'on peut mener au niveau de la Confédération une politique de prévention, mais qu'on ne peut pas, seulement par le truchement d'une loi, corriger une tendance lourde de la société. Ce qui dépend plus directement de la loi, c'est notamment le nombre de personnes qui meurent à la suite d'une trop grande consommation de drogue, ce qui est quand même un indicateur de l'efficacité d'une politique. Or, sur ce point, les résultats sont probants puisque, en 1992, 419 personnes sont décédées à la suite de la consommation de drogue alors qu'en 2004, elles n'étaient plus que 182. Il faut aussi prendre en compte un autre résultat: le nombre des infections dues au sida. Là aussi, il y a des effets positifs, puisque la réduction des infections dues au sida est de 80 pour cent.

Par conséquent, dans un domaine comme celui-là, on ne peut pas argumenter du fait que la loi n'a pas atteint tous les objectifs pour dire qu'elle est mauvaise ou pour dire qu'une politique est mauvaise. Dans ce domaine, il n'y a pas de solution parfaite. La solution parfaite, idéale, nous la connaissons tous: ce serait tout simplement l'abstinence, tout le monde est d'accord! Mais il n'y a pas de solution parfaite et on ne peut pas fixer comme seul objectif quelque chose qui est tellement idéal, idéalisé, idéaliste qu'on finit par ignorer la réalité et le cheminement douloureux de beaucoup de gens qui ne peuvent pas viser l'absolu, qui sont embourbés dans des stades intermédiaires entre l'abandon total et l'abstinence.

C'est la raison pour laquelle nous pensons que le projet de la commission vaut la peine d'être étudié, car il permettra en particulier d'ancrer dans la législation la politique des quatre piliers dont j'ai parlé il y a un instant.

Madame Menétrey-Savary a dit que c'était un compromis: je crois que c'est vrai. C'est un compromis qui a évité d'aborder un certain nombre de domaines qui fâchent, comme elle l'a dit. C'est un pas qu'une grande majorité d'entre vous devrait pouvoir faire et c'est pour cela que nous vous invitons à entrer en matière et à traiter de manière rapide, mais très approfondie, ce projet de révision.

Nous avons sur certaines dispositions des points de vue différents de la commission, nous en parlerons tout à l'heure lors de la discussion par article. Pour l'instant, il faut entrer en matière et ne pas refuser d'aborder ce chapitre difficile de la vie en société.

Wäfler Markus (E, ZH): Herr Bundesrat, Sie haben die Erfolge dieser Therapien oder dieser Politik aus Sicht der Regierung bestätigt. Ich habe eine Frage zu den Kosten: Gibt es eine Kostentransparenz zu dieser Art von Lebenshilfe, und zwar zu den Kosten inklusive der sozialen Folgekosten für die jungen Leute, die in der Heroin- oder auch in der Methadonkarriere verbleiben – wenn ich das so sagen darf –, verglichen mit Leuten mit der gleichen Problemstellung, die abstinenzorientierte Rehabilitationen absolviert haben?

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Tout d'abord, je crois que vous posez pratiquement la même question que tout à l'heure! On ne peut pas comparer le coût, pour une même personne, d'une thérapie qui vise l'abstinence avec celui d'une thérapie qui utilise l'héroïne à titre thérapeutique, tout

simplement parce que les êtres humains ne sont pas interchangeable. Je l'ai dit tout à l'heure: parmi ceux qui quittent le traitement fondé sur la distribution d'héroïne, il y en a un certain nombre qui choisissent des traitements orientés vers l'abstinence. Je pense que c'est très bien et que si tous pouvaient en faire autant, j'en serais très heureux; mais ce n'est pas le cas.

Par conséquent, c'est comme si vous me disiez: «Pouvez-vous comparer le coût d'un traitement contre le cancer avec celui du traitement contre l'ulcère à l'estomac?» Que voulez-vous que je vous dise? Probablement que le coût du traitement de l'ulcère à l'estomac est meilleur marché, mais malheureusement – ou heureusement – tout le monde n'a pas la même maladie et on ne peut pas comparer les choses ainsi. Ce sont deux choses différentes: il y a des gens qui peuvent suivre une thérapie orientée vers l'abstinence, et tant mieux s'il y en a beaucoup, mais il y en a qui n'y arrivent pas et il faut être capable de leur donner une réponse. Alors, pour ceux qui doivent avoir une réponse autre que l'abstinence ou qu'un traitement à la méthadone, le coût est de 50 à 70 francs par jour suivant l'institution. Le coût de l'héroïne elle-même est de moins de 10 francs par jour; le reste, ce sont les coûts de l'institution ainsi que de l'accompagnement social et médical.

Freysinger Oskar (V, VS): Ma question est la suivante: vous dites qu'il y a deux catégories de gens, ceux qui sont plutôt «faits» pour un traitement qui vise à l'abstinence et les autres, ceux à qui l'on donne simplement des drogues. Mais si on dit à un drogué: «Quoi qu'il advienne, tu auras ta dose d'héroïne, de première qualité, garantie par l'Etat, avec la seringue et tout et tout», quelle incitation l'Etat donne-t-il à une telle personne pour qu'elle essaye de s'orienter vers l'abstinence?

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Monsieur Freysinger, je suppose que vous savez comme moi qu'on ne distribue pas l'héroïne de cette manière-là. Seuls peuvent accéder aux programmes d'aide à la survie, de distribution d'héroïne, les gens qui ont essayé à plusieurs reprises de suivre un programme alternatif et qui ont échoué. Il est donc faux et malheureux de dire cela parce que vous allez inciter des jeunes à croire que s'ils rechignent à faire des efforts, ils vont obtenir de l'héroïne. Ce n'est pas le cas! C'est dangereux de dire ce que vous dites parce que vous donnez l'impression que ceux qui veulent de l'héroïne en obtiendront toujours. Ce n'est pas le cas: il faut qu'ils aient passé par plusieurs programmes de désintoxication et qu'on constate qu'en définitive, il n'y a pas d'autre solution que la distribution d'héroïne. Faites attention, vous risquez d'être contre-productif en émettant ce genre de critique.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Je remercie tous les intervenants des différents groupes. Je vois que les groupes radical-libéral, démocrate-chrétien, socialiste et des Verts, ainsi que PEV/UDF et UDC qui ont quelques hésitations, sont quand même d'accord d'entrer en matière sur ce projet de révision partielle de la loi sur les stupéfiants. Il serait quand même dommage de ne pas le voter, et cela pour la raison suivante: il renforce les mesures de prévention pour éviter que les jeunes touchent à la drogue. Il implique de façon beaucoup plus forte les parents et l'entourage, ce qui n'est pas le cas actuellement. Il prévoit de punir plus sévèrement ceux qui remettent ou qui vendent de la drogue à des personnes jeunes. Donc, ceux qui ont des réticences, et je les comprends puisque je suis de ceux-là, vis-à-vis de la situation d'aujourd'hui, doivent soutenir ce projet.

Le point litigieux reste la prescription d'héroïne; ce n'est pas le seul point du projet; nous en parlerons encore. Monsieur Couchepin, conseiller fédéral, nous a dit qu'il fallait que les personnes soient gravement dépendantes et dans une situation très difficile pour avoir accès à ces programmes. Comme vous, la majorité de la commission souhaite qu'il y ait moins de personnes qui touchent à la drogue et qu'on puisse les aider à sortir de la toxicomanie. C'est donc dans cet

esprit-là qu'il faut soutenir ce projet. Il ne faut pas se focaliser seulement sur une des dispositions qui peut déranger l'un ou l'autre dans cette salle, ce que je peux comprendre. Donc, je vous demande d'examiner avec attention les améliorations qu'apporte ce projet dans le domaine de la prévention et de la répression – puisqu'il en faut aussi –, ainsi que de l'aide à fournir pour sortir de la toxicomanie.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Frau Fehr, die deutschsprachige Berichterstatterin, verzichtet auf das Wort.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Bundesgesetz über die Betäubungsmittel und die psychotropen Stoffe Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Ingress

Antrag der Kommission: BBl

Titre et préambule, ch. I introduction, préambule

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 1

Antrag der Kommission: BBl

Antrag des Bundesrates: BBl

Neuer Antrag der Mehrheit

Abs. 1 Bst. a

Festhalten

Neuer Antrag der Minderheit

(Schenker Silvia, Fasel, Fehr Jacqueline, Goll, Maury Pasquier, Rechsteiner Paul, Rechsteiner-Basel, Rossini, Teuscher)

Abs. 1 Bst. a

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Antrag Menétrey-Savary

Abs. 1 Bst. a

a. den Zugang zu Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen einschränken, dem Risikokonsum vorbeugen und die Abstinenz fördern;

Abs. 1 Bst. b

b. den negativen Folgen des missbräuchlichen Konsums und der Sucht vorbeugen und sie behandeln;

Antrag Ruey

Abs. 1 Bst. b

b. Personen vor den negativen gesundheitlichen und sozialen Folgen von Störungen der Psyche und des Verhaltens schützen, die im Zusammenhang mit dem Konsum von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen stehen oder suchtsbedingt sind;

(Die Ausdrücke «im Zusammenhang mit dem Konsum von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen» und «suchtsbedingt» finden auch Anwendung in den Artikeln 1 Absatz 2; 3b Absätze 1 und 2; 3c Absatz 1; 3d Absätze 1 und 2; 3h; 3j)
Abs. 2 Bst. a1

a1. Massnahmen zur Vorbeugung des Konsums und zur Verminderung des Angebotes von und der Nachfrage nach Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen;

Antrag Waber

Abs. 2 Bst. a

a. suchtbedingter Störungen, die durch den Gebrauch von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen verursacht werden.

Art. 1

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la majorité

Al. 1 let. a

Maintenir

Nouvelle proposition de la minorité

(Schenker Silvia, Fasel, Fehr Jacqueline, Goll, Maury Pasquier, Rechsteiner Paul, Rechsteiner-Basel, Rossini, Teuscher)

Al. 1 let. a

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Proposition Menétrey-Savary

Al. 1 let. a

a. de réduire l'accès aux stupéfiants et aux substances psychotropes, de prévenir la consommation à risque et d'encourager l'abstinence;

Al. 1 let. b

b. de prévenir et traiter les conséquences dommageables de la consommation abusive et de l'addiction;

Développement par écrit

Il n'est pas réaliste de donner à cette loi l'objectif de prévenir la consommation alors que plusieurs centaines de milliers de personnes consomment des stupéfiants ou des psychotropes. C'est se condamner par avance à l'échec! Notre devoir est de prévenir la consommation inappropriée, l'abus et la dépendance. Il est aussi dans la prévention et la prise en charge des dommages causés, quels qu'ils soient (et pas seulement ceux qui sont liés aux troubles psychiques et comportementaux, comme le prévoit la lettre b). En revanche, on peut admettre qu'il y ait lieu de valoriser l'abstinence.

Proposition Ruey

Al. 1 let. b

b. protéger les personnes des conséquences dommageables aux plans sanitaire et social provoquée par des troubles psychiques et comportementaux liés à la consommation de stupéfiants et de substances psychotropes ainsi qu'à l'addiction;

(Les termes «liés à la consommation de stupéfiants et de substances psychotropes ainsi qu'à l'addiction» s'appliquent également aux articles 1 alinéa 2; 3b alinéas 1 et 2; 3c alinéa 1; 3d alinéas 1 et 2; 3h; 3j)

Développement par écrit

La lettre b de l'alinéa 1 de l'article 1 (ainsi que les dispositions des autres articles indiqués dans l'amendement) doit être complétée pour que soient mentionnées aussi les conséquences dommageables de la consommation de produits stupéfiants, et non seulement les conséquences de l'addiction.

Il y a des conséquences dommageables pour les personnes non seulement lorsqu'il y a toxicomanie, mais déjà lorsqu'il y a consommation. Il s'agit donc de les prévenir. Je songe notamment à la violence qui peut être induite par la consommation de drogue. C'est le cas par exemple de la consommation de «pilules thaïes». Sans que le consommateur ait besoin d'être un toxicomane avéré, il se trouve que les effets de la consommation d'un tel produit stupéfiant peut avoir des conséquences extrêmement dangereuses pour la personne elle-même comme pour les autres. Il faut dès lors protéger les personnes contre ces conséquences dommageables. Les mesures prises doivent aussi prévenir les risques d'accidents auxquels conduit la consommation de produits stupéfiants, qu'il s'agisse d'accidents de la circulation ou qu'il s'agisse d'accidents du travail.

L'amendement proposé ne vise donc qu'à combler une lacune du texte de loi.

Al. 2 let. a 1

a1. les mesures permettant de prévenir la consommation et de réduire l'offre et la demande de stupéfiants et de produits psychotropes;

Développement par écrit

Dès lors que la loi propose d'abord l'abstinence, puis les mesures contre les conséquences de l'addiction, il s'agit de compléter l'arsenal des mesures prévues dans le projet en ajoutant une lettre a qui confie à l'action de la loi également les mesures de prévention de la consommation et de réduction de l'offre et de la demande.

On ne peut se contenter de prendre des mesures une fois que les personnes sont devenues toxicomanes et qu'elles ont sombré dans l'addiction. Il faut d'abord prendre des mesures en amont, qu'il s'agisse de prévention primaire ou de prévention secondaire. Je ne discute pas bien entendu de la nécessité de protéger les personnes des conséquences des troubles liés à l'addiction; mais on a omis de préciser dans la loi qu'il s'agissait aussi de s'adresser au grand public et notamment aux jeunes qui ont besoin qu'on les aide à ne pas sombrer dans la toxicomanie. Ma proposition ne s'oppose donc pas à la ligne générale de la loi; elle vient en compléter le sens et la force, notre but aux uns et aux autres étant, outre le fait de porter remèdes et assistance à ceux qui ont sombré dans la drogue, de tout faire pour éviter l'épidémie de toxicomanie et donc de tout faire pour maintenir notre jeunesse à l'abri de ce fléau.

Proposition Waber

Al. 2 let. a

a. des troubles liés à l'addiction, provoqués par la consommation de stupéfiants et de substances psychotropes.

Schenker Silvia (S, BS): Lassen Sie mich vorweg etwas klarstellen: Ich gehe mit der Mehrheit einig, dass für viele Abhängige Abstinenz gut wäre und sie durch Abstinenz ihrer Gesundheit den besten Dienst erweisen und ihre Lebensqualität steigern könnten. Die Realität ist aber in vielen Fällen anders. Abstinenz ist für viele Menschen, die in einer schweren Abhängigkeit von einem Suchtmittel gefangen sind, ein unerreichbares Ziel. Für Institutionen und Personen, die mit Abhängigen arbeiten, kann es sehr entlastend sein, wenn sie nicht immer wieder erfolglos versuchen müssen, das Behandlungsziel «Abstinenz» zu erreichen.

Zusammen mit dem Bundesrat ist die Minderheit der Meinung, die Abstinenz gehöre nicht in den Zweckartikel des Betäubungsmittelgesetzes. Der Zweckartikel soll generell die Ziele des Gesetzes darlegen und den Rahmen für alle nachfolgenden Bestimmungen geben. Bei der Schadenminderung zum Beispiel steht die Reduktion der gesundheitlichen und sozialen Risiken, nicht die Abstinenz im Vordergrund.

Das Betäubungsmittelgesetz soll den unbefugten Konsum einschränken. In der Formulierung der Mehrheit fehlt das Wort «unbefugten». Mit einem so formulierten Zweckartikel wäre eigentlich der Konsum von Betäubungsmitteln, die als Arzneimittel verwendet werden, nicht zulässig. Diese Präzisierung, die der Bundesrat in seiner Stellungnahme vorgeschlagen hat, sollte übernommen werden.

Ich betone nochmals ausdrücklich: Die Minderheit anerkennt, dass Abstinenz erstrebenswert sein kann – sie ist eine mögliche therapeutische Massnahme oder ein mögliches Behandlungsziel, jedoch nicht ein Ziel im Zweckartikel des Betäubungsmittelgesetzes.

Um die Situation zu entspannen, ziehe ich den Minderheitsantrag zugunsten des Antrages Menétrey-Savary zurück. Frau Menétrey-Savary geht mit ihrem Antrag einen Mittelweg. Ich bitte den Bundesrat, sich noch zum Antrag Menétrey-Savary zu äussern, habe ich doch bis jetzt mit meiner Minderheit den Antrag des Bundesrates verteidigt.

Fattebert Jean (V, VD): Vous avez dit que l'abstinence n'était pas la priorité. Comment pouvez-vous affirmer cela?

Schenker Silvia (S, BS): Herr Fattebert, ich bin viel im Austausch mit Menschen, die mit schwer Opiatabhängigen arbeiten. Abstinenz ist dort als Ziel einfach nicht erreichbar; ganz, ganz wenige Menschen schaffen es, aus einer Opiatabhängigkeit auszusteigen. Ich sage nicht, Abstinenz sei kein sehr wichtiges Ziel, aber für Betroffene mit einer Opiatabhängigkeit ist dieses Ziel leider nicht erreichbar. Ich bedaure das auch.

Ruey Claude (RL, VD): Je vous ai bien écoutée: vous venez d'ailleurs de dire que l'abstinence est un but qui est parfaitement atteignable; mais vous dites aussi que dans certains cas des consommateurs n'y parviennent pas. Je ne comprends donc pas pourquoi vous vous opposez à ce qu'à l'article 1, «But et objet», alinéa 1 lettre a, on inscrive le premier but, c'est-à-dire «de prévenir la consommation de stupéfiants et de substances psychotropes en favorisant l'abstinence»; et qu'ensuite on mentionne le second but à la lettre b, qui est «de protéger les personnes des conséquences dommageables». Il n'y a donc pas une exigence absolue d'abstinence. La question que je vous pose est de savoir pourquoi vous ne voyez pas qu'il y a une nuance dans l'article de loi tel qu'il est présenté par la majorité.

Schenker Silvia (S, BS): Herr Ruey, Sie haben mir vielleicht nicht bis zum Ende zugehört. Ich habe, genau weil ich eben dieses Zeichen setzen wollte, meinen Minderheitsantrag zurückgezogen zugunsten des Antrages Menétrey-Savary, in welchem die Abstinenz als mögliches, erstrebenswertes Ziel aufgeführt ist.

Aeschbacher Ruedi (E, ZH): Frau Kollegin, Sie wollen die Abstinenz nicht als Ziel ins Gesetz schreiben. Sie argumentieren, dass Abstinenz in vielen Fällen nicht erreichbar sei. Wir haben in den meisten Gesetzen – und ich möchte Sie fragen, ob Sie das auch so sehen – Ziele, die wir nicht erreichen: im Strassenverkehrsgesetz, im Umweltschutzgesetz usw. Ich möchte wissen, wie Sie das in Bezug auf diese anderen Gesetze sehen, wo wir Ziele haben, die nur zu 95 Prozent erreicht werden können. Wir wollen doch die Abstinenz. Wollen Sie diese nicht?

Schenker Silvia (S, BS): Herr Aeschbacher, ich bin ja nicht ganz allein mit meiner Minderheit. Der Bundesrat hat in seiner Stellungnahme zur Vorlage auch argumentiert, dass Abstinenz in einem therapeutischen Prozess ein wichtiges Ziel sein könne. Sie gehört aber nicht als Ziel in den Zweckartikel; sie wird nämlich bei Teilmassnahmen, die in diesem Gesetz vorgeschlagen werden, z. B. bei der Schadenminderung, nicht als Ziel angestrebt.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Nous soutenons la proposition Menétrey-Savary, car nous pensons qu'elle est plus claire et meilleure que celle de la majorité de la commission. Elle n'est pas subversive, puisqu'elle est issue de la Commission fédérale pour les questions liées aux drogues. Elle est modérée, comme l'ensemble du projet.

J'entends beaucoup de gens dire que l'abstinence doit être l'objectif absolu. Je crois qu'il ne faut pas confondre les niveaux. Si vous êtes au niveau des valeurs, bien sûr que l'abstinence est la valeur qu'il faut essayer d'atteindre, mais on est ici au niveau d'une loi et on doit chercher un chemin praticable permettant d'avancer, de faire quelques pas dans le sens de la valeur la plus haute. C'est dans la Constitution que l'on met des valeurs absolues, dans un certain nombre de dispositions de cet ordre, mais ici on doit, avec une loi, trouver un chemin praticable. Alors, l'abstinence est une valeur, c'est même la valeur absolue la meilleure; mais cela porte le débat au niveau des valeurs et des conflits de valeurs, alors qu'on est là au niveau de la pratique. La politique consiste en la vertu de prudence. La vertu de prudence est un effort pour essayer de trouver, entre des avantages et

des inconvénients, le meilleur chemin pour le plus grand nombre.

Le meilleur chemin pour le plus grand nombre est aujourd'hui la proposition Menétrey-Savary, une fois n'est pas coutume.

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): C'est vrai que l'article liminaire d'une loi, celui destiné à en indiquer les buts, est sans doute le plus difficile à rédiger, mais peut-être est-il en même temps le moins indispensable ou le moins déterminant pour l'ensemble de la loi. C'est ainsi que plusieurs collègues ont essayé de me dissuader de rechercher une formulation plus adéquate que la proposition de la commission, en me disant qu'au fond cela n'avait pas beaucoup d'importance. Le groupe des Verts comprend ce point de vue, mais se détermine autrement. Pour les uns, la présence du mot «abstinence» est une condition sine qua non à l'acceptation de la loi. Pour les autres, ce sera la prévention de la consommation à risque, ou la préservation de l'ordre public, ou encore le traitement des dommages causés, et finalement l'article 1 devient un véritable fourre-tout.

La proposition que je vous fais, au nom des Verts, tente de tenir compte de tous les aspects de la loi et de respecter les opinions de chacun tout en étant réaliste et crédible.

D'abord, nous estimons qu'il n'est pas crédible de vouloir prévenir toute consommation en la déclarant non autorisée alors même que quelques centaines de milliers de personnes goûtent ou ont goûté une fois ou l'autre à ces produits interdits. De plus, la loi n'a pas à prescrire les comportements individuels privés tant qu'ils ne portent pas atteinte à la sécurité d'autrui.

En revanche, nous estimons que l'abstinence est un but honorable. C'est d'abord, à n'en pas douter, le plus sûr moyen d'éviter les ennuis de santé et les souffrances de la dépendance ou de l'addiction. Mais l'abstinence, c'est aussi la marque d'une capacité de vivre, de prendre plaisir à vivre en faisant appel à ses propres ressources plutôt qu'à des consommateurs chimiques. Valoriser le choix de l'abstinence est certainement une manière d'aider les jeunes, mais pour autant qu'ils ressentent cette option comme un véritable choix et non pas comme une contrainte.

Quant aux dommages causés, ils peuvent être multiples et pas seulement liés à des troubles psychiques ou comportementaux, comme la rédaction de l'article 1 le prévoit. L'hépatite, par exemple, ou le sida sont des risques difficilement réductibles à des seuls comportements. C'est la même chose pour les surdoses ou des dommages qui seraient dus à des produits frelatés. A notre sens, il est donc judicieux d'élargir l'éventail des dommages que l'Etat et la société ont le devoir de prendre en charge, de prévenir et de traiter.

De plus, les dommages ne sont pas forcément causés que par la dépendance et l'addiction; ils peuvent être aussi causés par une consommation inappropriée. Si, par exemple, au cours d'une soirée festive pour les jeunes, on arrive à faire admettre aux organisateurs qu'il faut de l'eau et de l'air pour prévenir des malaises qui pourraient être mortels, on remplit une tâche préventive essentielle. Mais cela ne correspond pas du tout à la représentation qu'on se fait généralement de la prévention des dommages ou des dégâts dus aux drogues. On comprend dès lors que la prévention des dommages prend des formes extrêmement diversifiées et que la loi ne peut pas tout prévoir et tout dire dans le détail sur ce qu'elle doit être.

La proposition que je vous fais, et que les Verts soutiennent, n'est pas empreinte d'idéologie. Nous croyons qu'elle correspond aux intentions de la loi tout en respectant les priorités de chacun. C'est pourquoi nous vous demandons de la soutenir.

Scherer Marcel (V, ZG): Die SVP-Fraktion empfiehlt Ihnen, bei der Fassung der Mehrheit zu bleiben. Der Antrag Menétrey-Savary lag der Kommission nicht vor; man kann nicht genau abschätzen, was er wirklich bedeutet.

Den Antrag der Minderheit hätten wir absolut abgelehnt. Wir dürfen Artikel 1, den Zweckartikel, nicht ändern. Der Zweck

des Gesetzes ist es – neben all den Bestimmungen, die wir im Folgenden behandeln werden –, das Ziel der Abstinenz zu erreichen. Wo führte dies hin, wenn man bei den Drogen von einem unbeschränkten Zugang, ja von einer Straffreiheit der Drogendelikte ausginge? Ich weiss, die Linken haben das sogar in ihrem Parteiprogramm aufgeführt. Sie wollen die absolute Straffreiheit des Drogenkonsums. Sie sähen wohl am liebsten noch mehr so dahinvegetierende schwere Drogenabhängige. Gehen Sie einmal am späten Nachmittag oder am Abend durch den Bahnhof von Bern. Es gruselt einen geradezu. Was will die Minderheit mit dieser Abschwächung? Sie will noch mehr Elend. Auch beim Antrag Menétrey-Savary weiss man nicht, welche Auswirkungen er wirklich haben wird.

Die SVP-Fraktion bittet Sie, bei der Fassung der Mehrheit zu bleiben und den Antrag Menétrey-Savary abzulehnen. Das Ziel ist es, die Abstinenz zu fördern. Dafür treten wir ein.

Humbel Näf Ruth (C, AG): Die CVP-Fraktion unterstützt bei Artikel 1 die Kommissionsmehrheit; wir unterstützen damit das Ziel der Förderung der Abstinenz.

Eine suchtfreie Gesellschaft mag eine Vision sein. Eine suchtfreie Gesellschaft kann zweifellos nicht mit einem Gesetz erreicht werden. Wenn wir aber diese Vision aufgeben würden, wäre das irgendwie auch ein Zeichen von Resignation vis-à-vis der Suchtproblematik. Wir wollen im Zweckartikel ein klares Signal setzen. Wir wollen Süchtige in ihrer Sucht nicht pflegen, sondern wir wollen verhindern, dass Kinder und Jugendliche in die Sucht geraten. Wir wollen Jugendlichen, welche dennoch einer Sucht verfallen, helfen, aus der Sucht auszusteigen, mit dem Ziel der Abstinenz. Eine abstinenzenorientierte Prävention ist ein Ziel, das wir verfolgen wollen und verfolgen müssen.

Aber auch die Therapie muss das Ziel der Abstinenz haben. Wir unterstützen die Massnahmen der Überlebenshilfe auch, aber wir setzen sie nicht gleich mit den Massnahmen der Therapie zur Abstinenz. Wir sehen Massnahmen der Überlebenshilfe als subsidiäre Massnahmen für jene Menschen, die einen Ausstieg aus der Sucht nicht mehr schaffen.

Im Zweckartikel wollen wir das Ziel der Abstinenz festhalten. Die CVP-Fraktion stimmt daher der Kommissionsmehrheit zu. Sie empfiehlt Ihnen, dies auch zu tun und die Einzelanträge abzulehnen.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die FDP-Fraktion teilt mit, dass sie den Antrag der Mehrheit unterstützen wird.

Waber Christian (E, BE): Ich weiss gar nicht, woher die Aufregung kommt. Das oberste Ziel hier in diesem Zweckartikel ist nicht die Abstinenz, sondern hier wird ganz klar gesagt, dass die Abstinenz zwecks Vorbeugung gefördert wird. Es ist also nicht in erster Linie eine Zielsetzung, sondern es ist eine Massnahme, wenn man sagt, dass die Abstinenz durch den Staat gefördert wird. Das ist genau das, was ich im Eintrittsvotum auch gesagt habe: Die Signalwirkung geht dahin, dass man den Jugendlichen wieder sagt, dass auch Abstinenz eine Möglichkeit ist. Das ist das Minimum, das wir hier in den Zweckartikel hineinschreiben können: dass der Staat die Abstinenz fördert. Also wenn jemand das nicht unterstützen kann und man hier im Rat über solche Dinge überhaupt noch streiten muss, dann haben Sie einfach den Artikel nicht richtig gelesen.

Aber man sieht ja, wohin die Linie geht, denn der Bundesrat hat in seinem jetzt obsoleten Antrag gesagt, dass dem unbefugten Konsum von Betäubungsmitteln – es gibt also auch noch einen Betäubungsmittelkonsum, der gestattet ist – vorgebeugt werden solle. Das wollen wir so nicht. Das ist auch der Grund, warum ich in Absatz 2 klar darauf hinweise, dass eben die suchtspezifischen Störungen, die durch den Gebrauch von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen verursacht werden, ganz klar verhindert werden müssen.

Aus diesen Gründen ist es ja ganz klar, dass hier der Mehrheit zugestimmt werden muss.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Herr Bundesrat Couchepin verzichtet auf das Wort.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Je vous encourage à adopter la proposition de la majorité de la commission.

Pour répondre à Monsieur Waber qui se fait beaucoup de souci, et je le comprends, je lui dirai que l'idée d'inscrire le mot «abstinence» à l'article 1 tend à vraiment poser comme principe de base qu'elle est la règle et le but à atteindre. Cela a été mentionné aussi dans le rapport de la commission. Nous voulons donc prévenir la consommation de drogue et poser comme principe de base que l'abstinence est la règle. Puis suivront les mesures qui correspondent à la politique des quatre piliers que nous voulons introduire dans cette loi.

Nous vous demandons, contre l'avis du Conseil fédéral, de rejeter la proposition Menétrey-Savary, que nous n'avons pas étudiée en commission. Son auteur veut réduire l'accès à la consommation de drogue et dit que sa proposition est plus réaliste. Nous, nous voulons vraiment prévenir la consommation de stupéfiants au sens où nous voulons prendre des mesures pour que les jeunes n'accèdent pas à cette consommation, si possible dans un but encore plus affirmé de prévention.

En ce qui concerne les propositions de la majorité et du Conseil fédéral d'indiquer dans le projet les substances psychotropes qui engendrent l'addiction, comme il s'agit de la loi sur les stupéfiants, il est clair qu'elle vise ces substances. Nous avons laissé l'addiction sans spécification parce que, de temps en temps, il y a des mélanges de substances et celles-ci doivent pouvoir aussi être traitées ensemble.

Nous vous demandons donc d'adopter la proposition de la majorité de la commission à l'article 1 et de rejeter les autres propositions.

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Im Namen der Mehrheit der Kommission beantrage ich Ihnen ebenfalls, ihrem Antrag zu folgen. Allerdings hat der Antrag Menétrey-Savary der Kommission nicht vorgelegen, und ich kann mir gut vorstellen, dass er eine Chance gehabt hätte, eine Mehrheit zu finden, weil er eben das aufnimmt, was die Mehrheit will – nämlich hier im Zweckartikel ein Zeichen zugunsten der Abstinenz setzen, die Abstinenz im Zweckartikel erwähnen –, aber die Abstinenz eben auch richtig einbettet. Herr Waber, ich möchte kein Sprachseminar machen, aber so, wie es jetzt die Mehrheit formuliert hat, soll der Konsum eben ausschliesslich durch die Förderung der Abstinenz eingeschränkt werden, und das ist eigentlich eine zu eingrenzende Haltung. Das war auch der Mehrheit der Kommission bewusst, aber weil sie ein Zeichen setzen wollte, hat sie sich zugunsten der Erwähnung der Abstinenz in diesem Zusammenhang so geäussert. Ich hoffe aber, dass der Ständerat sich noch einmal über diesen Zweckartikel beugt, um im Sinne des Antrages Menétrey-Savary eine etwas sachgerechtere Lösung zu finden, die zwischen Ihren Zielen – die Abstinenz zu erwähnen und ein Zeichen gegen die Verharmlosung zu setzen – und dem Ziel der Minderheit, hier eine praxistaugliche Lösung zu finden, eine Brücke schlägt.

Freysinger Oskar (V, VS): Eine sehr kurze Frage: Sie sind Kommissionssprecherin, Sie haben also die Mehrheit zu vertreten. Warum haben Sie hier mit Frau Menétrey-Savary die Minderheit vertreten?

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Herr Freysinger, wir stellen zum zweiten Mal fest, dass die Lautsprecheranlage möglicherweise nicht richtig funktioniert. Ich habe gesagt: Als Kommissionssprecherin beantrage ich Ihnen hiermit, die Mehrheit der Kommission zu unterstützen. Ich sage das gerne ein zweites Mal, das andere überlasse ich jetzt Ihnen.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Der Antrag der Minderheit Schenker Silvia wurde zugunsten des Antrages Menétrey-Savary zurückgezogen.

Abs. 1 Bst. a – Al. 1 let. a

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit 97 Stimmen

Für den Antrag Menétrey-Savary 58 Stimmen

Abs. 1 Bst. b – Al. 1 let. b

Erste Abstimmung – Premier vote

Für den Antrag der Kommission 93 Stimmen

Für den Antrag Ruey 56 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

Für den Antrag der Kommission 99 Stimmen

Für den Antrag Menétrey-Savary 58 Stimmen

Abs. 2 Bst. a1 – Al. 2 let. a1

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Ruey 65 Stimmen

Dagegen 87 Stimmen

Abs. 2 Bst. a – Al. 2 let. a

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission 94 Stimmen

Für den Antrag Waber 60 Stimmen

Übrige Bestimmungen angenommen

Les autres dispositions sont adoptées

Art. 1a

Antrag der Kommission: BBI

Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission

Abs. 2

Festhalten

Art. 1a

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission

Al. 2

Maintenir

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Hier weicht der Antrag des Bundesrates vom Antrag der Kommission ab. Herr Bundesrat Couchepin verzichtet auf das Wort; halten Sie an Ihrem Antrag fest? – Das ist der Fall.

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Es geht hier darum, ob es in Absatz 2 «... Jugendschutzes sowie der Prävention» heisst oder ob nach «Jugendschutzes» ein Punkt kommt, die Prävention also nicht noch einmal explizit erwähnt wird. Gesetzestechnisch ist es nicht nötig, sie noch einmal explizit zu erwähnen, das ist der Antrag des Bundesrates. Die Kommission hat aber auch hier gesagt, sie wolle ein Zeichen setzen, und das lieber zweimal als nur einmal; die Prävention soll also noch einmal erwähnt werden. Ich glaube, dass Sie problemlos dem Antrag der Kommission zustimmen können.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission 148 Stimmen

Für den Antrag des Bundesrates 3 Stimmen

Art. 1b

Antrag der Kommission: BBI

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 2

Antrag der Kommission: BBI

Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 2

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Angenommen gemäss neuem Antrag der Kommission

Adopté selon la nouvelle proposition de la commission

Art. 2a

Antrag der Kommission: BBI

Antrag Waber

.... die psychotropen Stoffe, Stoffe, Präparate, sowie

Art. 2a

Proposition de la commission: FF

Proposition Waber

.... des substances psychotropes, des substances, des préparations, des précurseurs

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Nous avons enlevé le terme de «préparations» parce qu'il n'y a pas de préparations qui n'engendrent pas de dépendance, c'est décrit scientifiquement comme cela. Comme toutes les préparations engendrent une dépendance, elles n'ont donc pas lieu d'être mentionnées à cet article.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Der Bundesrat erklärt sich damit einverstanden.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission 101 Stimmen

Für den Antrag Waber 50 Stimmen

Art. 2b; 3; 3a

Antrag der Kommission: BBI

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 3b

Antrag der Kommission: BBI

Antrag Ruey

Abs. 1

Die Kantone fördern die Aufklärung und Beratung zur Förderung der Abstinenz und zur Verhütung von suchtbedingten Störungen

Antrag Waber

Abs. 1

Die Kantone fördern die abstinenzorientierte Aufklärung

Abs. 2

.... zur Prävention und Abstinenz durch

Art. 3b*Proposition de la commission: FF**Proposition Ruey**Al. 1*

Les cantons encouragent l'information et le conseil pour favoriser l'abstinence et pour prévenir les troubles

Développement par écrit

Il s'agit là uniquement de compléter une lacune de l'article en projet.

*Proposition Waber**Al. 1*

Les cantons encouragent l'information et le conseil visant à l'abstinence pour prévenir

Al. 2

.... de prévention et d'abstinence de dimension nationale

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Hier kann ich mit Überzeugung den Kommissionsantrag vertreten, weil die ausschliessliche Ausrichtung auf abstinenzorientierte Prävention ein grosser Rückschritt in der Suchtpolitik der Schweiz wäre, mit schmerzhaften Folgen für die Betroffenen. Prävention ist ein umfassendes Gebiet. Abstinenz ist ein wichtiger Teil davon – diese Sicht kann man auch bei anderen als den verbotenen Substanzen vertreten –, aber sicher nicht der einzige. Es geht auch darum, Kindern und Jugendlichen den richtigen Umgang mit Substanzen zu lehren, wo es eben nicht nur Schwarz und Weiss gibt.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Dans les deux cas – la proposition Ruey comme la proposition Waber –, on recommence le même débat. L'abstinence est un principe inscrit dans la loi, je crois que la chose a été discutée. Il est entendu qu'on la considère comme une haute valeur, mais que pour y parvenir il faut parfois choisir d'autres chemins. Par conséquent, dans les deux cas, nous vous proposons de suivre la commission.

Erste Abstimmung – Premier vote

Für den Antrag Ruey 67 Stimmen

Für den Antrag Waber 12 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

Für den Antrag der Kommission 85 Stimmen

Für den Antrag Ruey 63 Stimmen

Art. 3c*Antrag der Kommission: BBI**Proposition de la commission: FF**Angenommen – Adopté***Art. 3d***Antrag der Kommission: BBI**Antrag des Bundesrates: BBI**Antrag Waber**Abs. 1*

.... Wiedereingliederung. Sie schaffen die dazu notwendigen abstinenzorientierten Einrichtungen, oder

Art. 3d*Proposition de la commission: FF**Proposition du Conseil fédéral: FF**Proposition Waber**Al. 1*

.... et sociale. Ils créent les institutions nécessaires à cet effet, qui visent à l'abstinence, ou

Teuscher Franziska (G, BE): In Artikel 3d wird festgehalten, dass die Kantone für die Behandlung und Betreuung von Drogenkranken zuständig sind. Die Betreuung kann ambulant oder stationär erfolgen. Gemäss dem Antrag der Kom-

missionsmehrheit soll der Bund nur Empfehlungen erlassen, wie die Suchttherapien und Wiedereingliederungsmassnahmen zu finanzieren sind. Damit ist aber die Frage, wer diese Einrichtungen und Therapien bezahlt, noch lange nicht gelöst. Wir stehen hier vor einem grossen Problem. Viele Institutionen mussten in letzter Zeit geschlossen werden, weil sie nicht mehr finanziert werden konnten. Das ist sehr zu bedauern, denn damit entfallen diese Institutionen als wichtige Pfeiler unserer Drogenpolitik. Denn ich frage Sie: Was denken Sie, wo sind dann diese Leute, die eine Therapie brauchen, wenn die Einrichtungen geschlossen sind? Sicher nicht einfach vom Erdboden verschwunden. Mit dem vorliegenden Konzept schiebt der Bund den Kantonen den Schwarzen Peter bei den Finanzen zu. Das wurde auch von verschiedenen Kantonen bemängelt. Die Kantone können diese Kosten nicht einfach so übernehmen.

In Artikel 3d Absatz 3 wird nun festgehalten, dass der Bund zur Finanzierung von Therapien und Wiedereingliederungsmassnahmen Empfehlungen erlassen soll. Ich beantrage Ihnen im Namen der Minderheit, dass wir hier eine verbindlichere Regel aufnehmen. Der Bundesrat soll Vorschriften und eben nicht nur Empfehlungen erlassen, wie die Betreuung und Behandlung zu finanzieren ist, denn nur so können wir garantieren, dass Behandlung und Betreuung auch in Zukunft sichergestellt und finanziert werden.

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Le financement des traitements est un des problèmes les plus préoccupants à l'heure actuelle. C'est aussi une question clé pour la crédibilité de l'ensemble du système des quatre piliers, parce que si l'un de ces piliers est fragile, tout le système risque de se dégingluer. C'est exactement ce qui risque de se passer maintenant. Il s'agit en fait d'un vieux problème lié aux changements intervenus dans l'application de la loi sur l'assurance-invalidité, d'abord dans les thérapies résidentielles visant l'abstinence, et maintenant, aussi, dans les thérapies ambulatoires.

Dans ce domaine, l'Office fédéral des assurances sociales a clairement fait savoir que désormais le soutien financier de la Confédération se fera en fonction du nombre de «clients», si on peut dire, de l'assurance-invalidité dans les institutions. Pour les traitements ambulatoires à moins de 50 pour cent d'invalidité, toute aide fédérale sera supprimée. Cela signifie qu'on risque de faire passer le plus grand nombre possible de toxicomanes pour des invalides, alors même qu'ils sont en situation de travailler et que le but du traitement est justement de sauvegarder leur autonomie socioprofessionnelle. Dans ces conditions, il deviendra peut-être plus avantageux d'être intégré dans un programme de prescription d'héroïne remboursée par l'assurance-maladie que d'entreprendre une autre forme de traitement.

L'intention de la Confédération, avec ces modifications du financement des institutions, est évidemment de reporter la charge financière sur les cantons, mais c'est un calcul risqué: il faut savoir que jusqu'ici quarante institutions résidentielles visant l'abstinence ont dû fermer, que d'autres sont en sursis, que beaucoup vivent des moments de tension qui ne sont pas favorables au travail de prise en charge. Reconnaissons aussi qu'une coordination, une planification dans ce domaine sont nécessaires et que, parfois, il faut sortir de l'esprit de chapelle et du corporatisme. Mais, tout de même, la diversité des approches thérapeutiques est aussi le meilleur gage de réussite. Nous ne contestons pas non plus que les cantons doivent apporter leur contribution.

En fait, la minorité ne fait que substituer le terme «dispositions», concernant le financement, au terme «recommandations». C'est un changement extrêmement modeste. Enfin, «dispositions», c'est quand même un petit peu moins abstrait, moins paternaliste, moins évasif. En tout cas, nous espérons qu'avec l'utilisation de ce terme dans la loi, le financement des institutions visant l'abstinence sera assuré. Vous ne pouvez pas venir nous dire à tout bout de champ que l'abstinence est le but suprême et ne pas soutenir une formulation qui prévoit le soutien au financement des institutions visant l'abstinence.

Rossini Stéphane (S, VS): Je ne reviens pas sur les propos de Madame Menétrey-Savary que le groupe socialiste approuve entièrement. Effectivement, il nous faut tirer les leçons du passé et dissiper les incertitudes qui ont sévi dans le financement des institutions.

Par conséquent, j'en resterai à deux points.

Le groupe socialiste soutient, dans un premier temps, la majorité de la commission. Cette dernière a prévu que l'avis des cantons soit pris en considération pour édicter ensuite des recommandations concernant le financement des institutions. Cela rappelle qu'il s'agit non seulement d'un élément de gestion ou d'un élément technique, mais que ces leviers financiers sont en fait des instruments fondamentaux dans l'élaboration et le fonctionnement de la politique que l'on veut conduire.

Certes, il faut une ligne directrice, et nous sommes convaincus que celle-ci doit émaner du Conseil fédéral, mais il faut aussi des acteurs impliqués, donc une concertation, et des acteurs qui soient partie prenante. Cet élément est important pour que la politique souhaitée puisse être mise en place et fonctionner de manière tout à fait adéquate et pertinente. Je n'ose pas croire que le Conseil fédéral pense autrement, et il est bien évident qu'il veut travailler dans la concertation. Néanmoins, je crois qu'il s'agit ici d'une mesure qui donne un signal sans faire obstacle à la stratégie finale et empêcher d'atteindre les objectifs ultimes. Par conséquent, nous souhaiterions que les cantons soient mentionnés s'agissant du financement des institutions.

Dans un deuxième temps, nous sommes prêts aussi à soutenir la proposition de la minorité Teuscher – cela pour être cohérents avec notre première prise de position – tout simplement parce que nous pensons que si on entend les représentants des cantons, si on prend en considération leur avis, on peut faire le pas supplémentaire, à savoir se satisfaire de «recommandations» non seulement qui pourraient être appliquées par les cantons, mais aussi qui pourraient ne pas l'être. C'est la raison pour laquelle nous pensons que des «dispositions», comme la minorité Teuscher le propose, sont plus contraignantes et permettent ensuite l'application cohérente du système que l'on aurait mis en place en concertation avec les cantons.

Par conséquent, si le Conseil fédéral entend l'ensemble des partenaires, s'il y a une cohérence dans l'approche et un partage des objectifs, on peut éviter la demi-mesure des recommandations et aller un peu plus loin pour éviter que, si l'on en reste à des recommandations, on ait de nouveau une ouverture du jeu et de nouveau des interprétations possibles, voire des pratiques cantonales différentes.

Par conséquent, c'est pour une raison de cohérence, mais aussi de ligne directrice claire, que nous vous invitons à adopter la proposition de la majorité de la commission ou la proposition de la minorité Teuscher.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die CVP-Fraktion teilt mit, dass sie den Antrag der Mehrheit unterstützen wird.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Tout d'abord, nous nous rallions au projet de la majorité de la commission concernant la mention de l'obligation de consulter les cantons. C'est une affaire tout à fait secondaire qui ne justifie pas un vote.

Par contre, nous vous recommandons de rejeter la proposition de la minorité Teuscher pour les raisons suivantes. Nous ne voyons pas de raison de créer un régime obligatoire difficile à mettre en pratique, le cas échéant un régime contraignant limitant inutilement les possibilités thérapeutiques. Cela risquerait d'ailleurs de provoquer la résistance des cantons dès le moment où ceux-ci sont responsables en premier lieu des mesures thérapeutiques. Cela susciterait aussi leur résistance puisque ce serait la Confédération qui leur prescrirait les modalités de financement des mesures de réinsertion à prendre, alors que celles-ci sont décidées par les cantons.

Par conséquent, nous vous recommandons d'adopter la proposition de la majorité de la commission et de rejeter la proposition de la minorité Teuscher.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Effectivement, les thérapies de la dépendance et les mesures de réinsertion, selon la répartition des tâches, incombent aux cantons, qui statuent aussi sur leur financement. Si nous avons introduit cette disposition, c'est que nous voulons quand même que l'on parvienne à une certaine harmonisation entre les cantons. Elle prévoit que le Conseil fédéral édicte, après avoir pris l'avis des cantons – puisque ce sont eux qui sont compétents et responsables du financement –, des recommandations pour que dans le pays l'accès aux thérapies et autres mesures soit permis à tous les citoyens de la même manière.

C'est la raison pour laquelle nous vous demandons de soutenir la proposition de la majorité de la commission.

Nous vous invitons à rejeter la proposition de la minorité Teuscher qui, en fait, prévoit que la Confédération édicte des dispositions à l'intention des cantons, alors que les tâches à effectuer sont de leur ressort.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Der Bundesrat hat seinen Antrag zugunsten des Antrages der Mehrheit zurückgezogen. Der Antrag Waber entfällt aufgrund einer früheren Abstimmung.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit 87 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit 59 Stimmen

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

06.9002

Mitteilungen der Präsidentin

Communications de la présidente

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Ich habe noch eine Verabschiedung vorzunehmen; ich bitte Sie, noch einen Moment im Saal zu bleiben. Ich werde die Sitzung rechtzeitig schliessen, damit diejenigen, die für die Feier der Bundespräsidentin nach Genf fahren, Zeit haben, den Extrazug zu erreichen.

Bezüglich dieser Feier habe ich gehört, dass verschiedene Ratsmitglieder gemeldet hätten, sie hätten keine Einladung erhalten. Im Namen des Organisationskomitees des Kantons Genf kann ich Ihnen mitteilen, dass Sie alle herzlich eingeladen sind – auch ohne dass Sie eine Einladung in der Tasche haben.

Ich komme zur Verabschiedung einer verdienten Kollegin; es ist Frau Nationalrätin Rosmarie Zapfl.

Mit unserer Kollegin Rosmarie Zapfl tritt heute eine Grande Dame der Politik aus unserem Rat zurück. Nach einer langen politischen Karriere als Gemeinderätin und Stadträtin in Dübendorf wurde sie 1995 für die CVP des Kantons Zürich in den Nationalrat gewählt. Die Schwerpunkte ihrer politischen Arbeit lagen bei der Familienpolitik, der Gleichstellungspolitik sowie der Aussen- und Europapolitik. Weltoffen und unabhängig setzte sie sich im Parlament und in vielen anderen öffentlichen Ämtern beherzt und mutig für ihre Anliegen ein.

«Wir müssen die Wahrheit sagen, auch wenn diese unbedeutend angenehm ist, und dazu stehen, auch wenn einem der Wind ins Gesicht bläst» – so lautete der Grundtenor, wo immer Rosmarie Zapfl auftrat. Grosse Bedeutung besass für sie die aktive Beteiligung der Schweiz an der internationalen

gegnet werden. Mit diesem Beschluss können alle Bedenken besser ausgeräumt werden. Die Schweizer Kontrollstelle zur Bekämpfung der Geldwäscherei wie auch die Steuerbehörden haben sich stets positiv zu einer Ratifikation des Übereinkommens geäußert, weil sie damit auch eine rechtliche Handhabe haben. Trusts werden bereits heute von unserer Antigeldwäscherei-Gesetzgebung und von unserem Steuerrecht erfasst.

An dieser Tatsache wird sich nichts ändern, aber die rechtliche Handhabung wird sicherer und besser. Bereiche wie das Pflichtteilsrecht werden durch das Übereinkommen nicht berührt werden. Die Schweiz muss auch ihr Erbrecht nicht ändern. Nicht unmittelbar zum Trustrecht gehörende Sachgebiete wie das Erb- und Sachenrecht oder das Zwangsvollstreckungsrecht bleiben in den Artikeln 4 und 15 des Übereinkommens ausdrücklich vorbehalten.

Zur von Frau Huber angesprochenen Frage nach der Schweizerischen Steuerkonferenz: Hier geht es darum, dass die Kantone heute den Trust verschieden behandeln und dass die Kantone daran sind zu diskutieren, ob man das mindestens in den Grundsätzen vereinheitlichen könne. Diese Arbeiten sind noch nicht abgeschlossen. Es ist eine Frage der Steuerharmonisierung unter den Kantonen. Aber es betrifft diesen Entscheid nicht.

Die geplante Ratifikation des Haager Trust-Übereinkommens ist in der Vernehmlassung von sämtlichen Teilnehmern begrüßt worden. Etliche waren der Meinung, dass das Vorhaben nicht nur nötig, sondern vordringlich sei, und darum bin ich Ihnen dankbar, wenn Sie heute auf die Vorlage eintreten und ihr zustimmen.

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*

Bundesbeschluss über die Genehmigung und Umsetzung des Haager Übereinkommens über das auf Trusts anzuwendende Recht und über ihre Anerkennung

Arrêté fédéral portant approbation et mise en oeuvre de la Convention de La Haye relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1–4

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, art. 1–4

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 05.088/3780)
Für Annahme des Entwurfes 170 Stimmen
(Einstimmigkeit)*

Abschreibung – Classement

Antrag des Bundesrates

Abschreiben der parlamentarischen Vorstösse
gemäss Brief an die eidgenössischen Räte

Proposition du Conseil fédéral

Classer les interventions parlementaires
selon lettre aux Chambres fédérales

Angenommen – Adopté

05.470

**Parlamentarische Initiative
SGK-NR.
Teilrevision
des Betäubungsmittelgesetzes**

**Initiative parlementaire
CSSS-CN.
Révision partielle
de la loi sur les stupéfiants**

Fortsetzung – Suite

Einreichungsdatum 03.02.05

Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)

Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)

Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Bundesgesetz über die Betäubungsmittel und die psychotropen Stoffe

Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes

Art. 3e

Antrag der Kommission: BBI

Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission

Abs. 2

Festhalten

Antrag Waber

Titel

Ärztliche Verschreibung von Heroin

Abs. 1

Verschreibung, Abgabe und Verabreichung von Heroin zur Behandlung von schwer heroinabhängigen Personen sind

....

Eventualantrag Waber

(falls der Hauptantrag abgelehnt wird)

Abs. 3

Der Bundesrat regelt die Voraussetzungen für die Abgabe von Heroin an Menschen. Er sorgt insbesondere dafür, dass Heroin nur bei Personen angewendet wird, die:

- a. mindestens 18 Jahre alt sind;
- b. seit mindestens zwei Jahren schwer heroinabhängig sind;
- c. mindestens zwei Behandlungsversuche mit einer anderen anerkannten ambulanten oder stationären Methode abgebrochen oder erfolglos absolviert haben;
- d. Defizite im somatischen, psychischen oder sozialen Bereich aufweisen, die auf den Drogenkonsum zurückzuführen sind. Das Heroin darf nur von spezialisierten Fachpersonen in dafür bezeichneten Einrichtungen abgegeben werden.

Das Bundesamt für Gesundheit überprüft periodisch zuhanden des Bundesrates die Therapieverläufe der heroingestützten Behandlung, namentlich auch im Hinblick auf das Ziel der Drogenabstinenz und des Ausstieges aus der Sucht.

Art. 3e

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

*Nouvelle proposition de la commission**Al. 2*

Maintenir

*Proposition Waber**Titre*

Prescription médicale d'héroïne

Al. 1

La prescription, la remise et l'administration de l'héroïne destinée au traitement des personnes gravement dépendantes de cette substance requièrent ...

Proposition subsidiaire Waber

(au cas où la proposition principale serait rejetée)

Al. 3

Le Conseil fédéral fixe les conditions pour la remise d'héroïne. Il veille notamment à ce que l'héroïne soit employée uniquement pour les personnes:

- a. qui sont âgées de 18 ans au moins;
- b. qui sont gravement dépendantes de l'héroïne depuis au moins deux ans;
- c. qui ont fait au moins deux tentatives de traitement ambulatoire ou hospitalier avec une autre méthode reconnue, sans succès ou avec interruption;
- d. qui présentent des déficiences d'ordre somatique, psychique ou social dues à la consommation de drogue. L'héroïne doit être remise uniquement par des personnes habilitées dans des institutions prévues à cet effet. L'Office fédéral de la santé publique vérifie régulièrement, pour le compte du Conseil fédéral, le déroulement des thérapies avec prescription d'héroïne, en ayant notamment pour objectif de favoriser le sevrage et l'abstinence.

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Es geht nun um das Kernstück der Revision des Betäubungsmittelgesetzes. Man ist ja vor einigen Jahren dazu übergegangen, die verbotene Substanz Heroin unter bestimmten Bedingungen an Abhängige abzugeben. Es stellt sich bei der Aufnahme dieser ausserordentlichen und einzigartigen Massnahme in das Gesetz nun natürlich die Frage, ob sie in einem Verhältnis steht zum Nutzen, den sie bringt. Es wird ja immer wieder vom Erfolg gesprochen. Dabei wird die sinkende Zahl von Todesfällen erwähnt; auch die Zahl der Infektionen von Drogenabhängigen ist zurückgegangen. Das sind an sich erfreuliche Ergebnisse.

Man nennt in diesem Zusammenhang auch das Verschwinden von offenen Szenen. Hier muss man allerdings einschränkend sagen, dass das wenig mit der Drogenabgabe zu tun hat; es ist vielmehr Teil der Repression. Ohne polizeiliche Massnahmen wäre kaum an eine Auflösung dieser Szenen zu denken gewesen. Auch heute muss man feststellen, dass trotz Drogenabgabe neue offene Szenen entstehen würden, wenn die Polizei nicht dauernd darum besorgt wäre, dass sich keine solchen Szenen bilden.

Man müsste also den Nutzen einer ausserordentlichen gesellschaftlichen Massnahme einer vertieften Überprüfung unterziehen. Ich bedaure, dass man sich hier einmal mehr standhaft weigert, das zu tun. Zu Beginn der Diskussion ist der Antrag Ruey abgelehnt worden. Es fehlen nun aussagekräftige Daten, die eine wirklich verbindliche Beurteilung zulassen. Wir lehnen die Heroinabgabe ab, weil wir überzeugt sind, dass Schadenminderung, Überlebenshilfe, Therapie und Wiedereingliederung ohne Abgabe der Verursachersubstanz erfolgreicher durchgeführt werden können. Die vordergründigen Erfolge täuschen über die tatsächlichen Ergebnisse hinweg. Ich bin überzeugt, dass die Zahl der Todesfälle, die eine indirekte Folge des Drogenkonsums sind, massiv angestiegen ist; der Gegenbeweis ist nicht erbracht, weil eine Untersuchung fehlt.

Bundesrat Couchepin hat in seinem Eintretensvotum davon gesprochen, dass rund 40 Prozent der von einem Heroinprogramm Betroffenen in ein Methadonprogramm eingestiegen sind. Allerdings sind es nur Einzelne, wenn überhaupt, die es als ein mit Abstinenz verbundenes Ziel angesehen haben, wie das eigentlich die Verordnung vorschreiben würde.

Alle anderen haben das Methadonprogramm dazu benutzt, sich eine Zusatzdroge zu verschaffen, und nebenbei unkontrolliert weiter verschiedenste Substanzen konsumiert. Das ist eben leider die Realität dieser Heroinabgabe. In der Stadt Zürich beispielsweise sagt man ganz klar, dass es das Hauptziel der Heroinabgabe sei, die Stadtverträglichkeit, die Gesellschaftsverträglichkeit herbeizuführen, die Szene von der Gesellschaft abzuschirmen.

Sozialarbeit ist Knochenarbeit und nicht so zu verstehen, dass die Abhängigkeit vom Staat künstlich verlängert oder in irgendeiner Weise geschaffen werden soll. Das Prinzip Eigenständigkeit vor Abhängigkeit vom Staat gilt bei jeder Sozialarbeit. Das müsste auch hier Gültigkeit haben, wird aber durch diese Abgabe eindeutig verletzt. Weil sich das Bundesamt für Gesundheit weigert, die Sache der Heroinabgabe vorbehaltlos anzusehen, habe ich mich einmal bemüht, den Kontakt mit einer auf Abstinenz ausgerichteten Therapiestation zu suchen und wirtschaftliche Überlegungen und Berechnungen vorzunehmen. Ich habe sie insofern bekommen, als man auch hier, auch aus wirtschaftlicher Sicht, keine eindeutige Aussage machen konnte, ob diese Heroinabgabe ein Vorteil sei.

Die Aufnahme der staatlichen Drogenabgabe beinhaltet zudem auch die Gefahr, dass gelegentlich einmal auch andere Drogen abgegeben werden; der Druck, das zu tun, nimmt auf jeden Fall zu. Heroin ist heute die Verliererdroge und nicht mehr das Hauptproblem in der gesamten Szene. Der Kokainkonsum ist in den letzten Jahren von der Menge her explodiert. Er ist wesentlich problematischer und ebenso zerstörerisch wie der Heroinkonsum. Dass die Kokainabgabe bereits gefordert wurde, ist eine Tatsache. Für die Betroffenen ist die Heroinversorgung durch den Staat letztlich eine verachtende Massnahme.

Darum beantragen wir Ihnen, der Minderheit zuzustimmen und auf die Heroinabgabe zu verzichten.

Menétréy-Savary Anne-Catherine (G, VD): Les programmes de prescription d'héroïne ont été approuvés à plusieurs reprises dans ce Parlement et aussi par le peuple. S'en prendre à ces programmes maintenant peut donc apparaître comme un combat d'arrière-garde, d'autant plus qu'ils ont donné des résultats appréciables. C'est peut-être à cause de ces résultats qu'on a un peu oublié quelle était la situation désastreuse qui était la nôtre dans les années 1990. C'est une espèce de paradoxe de se dire que grâce aux ou peut-être à cause des bons résultats de cette politique courageuse de l'époque, la politique d'aujourd'hui est remise en question.

Le problème est devenu moins visible, ce qui permet à l'idéologie d'émerger à nouveau et de l'emporter sur le pragmatisme et la nécessité. Alors, revenons au pragmatisme et voyons la réalité en chiffres. En 1990, on comptait 850 nouveaux héroïnomanes par année. Il y en a 150 de nos jours. Chez les toxicomanes sous prescription, on note une baisse de 90 pour cent de la fréquence des délits. Les résultats sont également bons au niveau de la santé, de la qualité de vie et des comportements à risques. La contamination par le virus du sida a passé de 70 pour cent dans les années 1990 à moins de 10 pour cent aujourd'hui. A cela s'ajoute qu'avec les programmes de prescription d'héroïne, la Confédération fait des économies de 4,5 millions de francs par an en frais de justice, en dommages et en dépenses médicales.

Venons-en au chiffre important – Monsieur Bortoluzzi vient d'en parler – qui est celui de la proportion de personnes qui sortent d'un programme de prescription. En 2004, 42,3 pour cent des toxicomanes qui ont quitté un programme de prescription d'héroïne se sont engagés dans un programme de substitution à la méthadone ou vers des thérapies visant l'abstinence. Ce chiffre est toujours considéré avec mépris par les adversaires de ces programmes. Il est pourtant loin d'être négligeable, quand on sait d'où viennent les personnes concernées! Au fond, les opposants à ces programmes parlent volontiers des toxicomanes comme s'ils avaient le choix, comme s'ils pouvaient choisir l'abstinence et saisir la perche que les bonnes volontés et les missionnaires de

l'abstinence leur tendent. Ces opposants ne manquent jamais de dire que c'est l'Etat qui pervertit ce libre choix en maintenant les gens délibérément dans la dépendance, comme l'a répété Monsieur Bortoluzzi.

En réalité, on est très loin de ce tableau. Les toxicomanes auxquels s'adresse ces programmes ont en moyenne 35 ans et 10 ans de toxicomanie derrière eux. Ils n'ont souvent plus aucun choix: ils ont déjà tout essayé, tout vu, tout vécu et s'ils n'entrent pas dans un programme de prescription, ils ne suivront pas non plus des thérapies visant l'abstinence. Ils seront simplement dans la rue, peut-être dans l'antichambre de la mort, car c'est parmi eux que le taux de mortalité est le plus élevé. Dans le fond, ceux qui reprochent aux programmes de prescription de ne pas conduire à l'abstinence pourraient aussi reprocher aux hôpitaux de ne pas guérir tous leurs malades! Ils pourraient reprocher aux hôpitaux de tolérer les rechutes, les maladies chroniques, comme si c'était autant d'échecs! Alors que dans les deux cas l'objectif est le même: c'est la survie!

Je voudrais terminer avec un mot encore à l'intention de ceux qui affirment que l'OMS condamne ces programmes. J'ai sous les yeux la dernière prise de position de l'OMS consacrée justement aux méthodes de substitution. Ce document date de 2004 et on peut constater que l'OMS a changé d'avis sur ce plan. Au point 43 de ce document, consacré précisément à la prescription d'héroïne, on peut lire ceci: «Les résultats des évaluations indiquent que ce système global de traitement peut être une alternative pour un petit nombre de patients gravement dépendants pour qui les autres traitements ont été inopérants.» (Traduit de l'anglais) Donc, qu'on ne vienne plus nous dire que l'OMS est contre ce système puisque sa position a maintenant changé.

Je vous recommande très vivement d'adopter le projet tel qu'il est formulé sur ce point et de rejeter la proposition de la minorité Dunant.

Ruey Claude (RL, VD): Madame Menétrey-Savary, vous venez de dire que les expertises montrent que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes avec ce système. Or, les seules expertises que l'on a démontrent que les besoins en aide sociale deviennent plus importants, que le chômage devient plus important pour les gens qui ont été «monitorés» dans le cadre de ces enquêtes pour un résultat de 4,5 pour cent de personnes qui renoncent à la drogue. Alors, d'où viennent vos renseignements? Le programme de l'OMS que vous venez de citer n'est pas une expertise, c'est tout à fait autre chose. C'est un programme intermédiaire par rapport à des essais et non une expertise. D'où viennent donc vos renseignements? Manipulez-vous les chiffres ou avez-vous des renseignements que nous n'avons pas?

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): D'abord, je n'ai pas dit que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je pense que des toxicomanes qui ont dix ans de toxicomanie derrière eux et qui sont intégrés dans des programmes de prescription d'héroïne sont très loin d'être au mieux de leur forme et dans un monde parfait.

Ensuite, les chiffres que j'ai cités viennent des évaluations qui ont été faites – qui ne sont pas toutes récentes, il est vrai –, des documents que nous avons eus par le canal de l'Office fédéral de la santé publique et des études d'évaluation.

Enfin, la citation que j'ai faite de l'étude de l'OMS est effectivement extraite d'un document qui fait état de sa position à ce sujet. J'ai bien cité la phrase: «Les études d'évaluation ont montré que dans certains cas bien précis cette méthode est utile.»

Humbel Nâf Ruth (C, AG): Die CVP-Fraktion unterstützt grossmehrheitlich die heroingestützten Behandlungen und damit den Antrag der Kommissionmehrheit.

Als ursprüngliche Gegnerin dieser Therapiemethode habe ich mich überzeugen lassen, dass die Substitutionsbehandlung mit Heroin für eine kleine Zahl Schwerstabhängiger eine nützliche und effiziente Behandlungsform sein kann. Die

Therapieform ermöglicht wieder eine Tagesstruktur, stabilisiert die Gesundheit und kann ein erster Schritt zum Ausstieg aus der Heroinsucht sein. Die Programme haben auch mehr zur Sicherheit beigetragen, indem sich die Schwerst-süchtigen den Stoff nicht mehr via kriminelle Aktivitäten beschaffen müssen. Die Programme sind daher auch im Interesse der Öffentlichkeit.

Im Übrigen hat auch das Volk dem heute gültigen Bundesbeschluss und damit der jetzigen heroingestützten Behandlung 1999 zugestimmt.

Wer eine heroingestützte Behandlung will, muss strenge Kriterien erfüllen. Das wird auch weiterhin so bleiben. Heroingestützte Behandlungen dürfen nicht zu einem niederschwelligen Angebot ausgebaut werden. Während die Methadon-Programme von Ärzten und Apotheken angeboten werden dürfen, sind heroingestützte Behandlungen auch künftig ausschliesslich in geeigneten Einrichtungen und von spezialisierten Personen durchzuführen.

Für die CVP-Fraktion ist die heroingestützte Behandlung nicht gleichwertig mit den anderen Therapiemethoden, sondern sie ist als subsidiär zu anderen abstinenzorientierten Suchtherapien und Wiedereingliederungsmassnahmen zu betrachten. Dies ergibt sich auch aus den streng definierten Voraussetzungen, welche erfüllt sein müssen. Diese Heroinprogramme sind auch weiterhin restriktiv einzusetzen. Wir erwarten auch, dass strenge Kontrollen gemacht werden, damit nicht gleichzeitig weitere Substanzen konsumiert werden.

Herr Bortoluzzi hat die Frage nach dem Nutzen und dem Erfolg dieser Programme gestellt. Es gibt verschiedene Untersuchungen und Unterlagen zu dieser Frage. Nutzen und Erfolg sind aber schwierig zu bemessen. Ist es ein Erfolg, wenn es dadurch einen Toten weniger gibt? Oder ist es ein Erfolg, wenn ein Einzelner damit den Ausstieg schafft oder wenn mehrere eine geordnete Tagesstruktur erhalten? Wir von der CVP betrachten es als Erfolg, wenn ein Mensch den Weg aus der Sucht findet.

Wir stimmen deshalb auch mehrheitlich der Kommissionmehrheit zu und lehnen die einzelnen Anträge ab.

Vermot-Mangold Ruth-Gaby (S, BE): Wissenschaft und Forschung, die Erfahrungen aus den Szenen, die Umsetzung der Viersäulenpolitik und der Druck von HIV und Aids haben in der Säule Therapie einiges bewegt. Die heroingestützte Behandlung wurde trotz vieler Widerstände eingeführt. Sie hat sich für ein kleines Segment von Drogenabhängigen bewährt. Ein absolut lernresistenter Teil dieses Parlamentes bestreitet dies zwar und argumentiert, die ärztliche Verschreibung von Heroin chronifiziere die Patientinnen, lasse sie an der Verelendung und Abhängigkeit festhalten, statt sie für den Ausstieg aus der «Drogenmühle» zu ermutigen. Kurz – so die Gegner –: Es gibt keine Erfolge. Erfolg wird nämlich – fälschlicherweise – ausschliesslich an den Ausstiegswerten gemessen und mit Heilung und Abstinenz gleichgesetzt.

Mit der heroingestützten Behandlung werden jedoch viel differenziertere Ziele verfolgt: Der oft sehr schlechte Gesundheitszustand der Klientinnen soll verbessert, ihre soziale Integration unterstützt und ihre Arbeitsfähigkeit gefördert werden. Ausserdem soll die Beschaffungskriminalität – und das ist ein wichtiger Anspruch – verringert werden. Diese Ziele sind für viele Klienten der heroingestützten Behandlung sehr hoch und oft unerreichbar. Aber trotzdem: Diese verelendeten, langjährig abhängigen und oft sehr kranken, von HIV betroffenen Junkies haben ein Anrecht auf eine Behandlung, die ihnen eine Möglichkeit bietet, Schritte zu machen und ihr Leben wieder selber zu ordnen – wenn es sein muss, bis an ihr Lebensende mit ärztlich verschriebenem Heroin.

Die Einstiegshürden für eine heroingestützte Behandlung sind hoch. Die Klienten müssen seit zwei Jahren heroinabhängig und mindestens 18 Jahre alt sein. Ausserdem müssen sie mindestens zwei Entzüge abgebrochen haben und aufgrund ihres Drogenkonsums gesundheitliche Defizite aufweisen. Dass diese Hürden sinnvoll sind, zeigt das Durchschnittsalter der Klienten in der heroingestützten Behand-

lung: Es beträgt um die 38 Jahre; die heutigen Klienten sind zwischen 21 und 68 Jahre alt.

Auch wenn Heroin vor allem an verelendete Menschen abgegeben wird, sind die Austrittszahlen doch bemerkenswert. So sind von 1295 Patientinnen im letzten Jahr 147 ausgestreuten, rund 70 von ihnen haben eine Methadon-Therapie aufgenommen; das verschriebene Heroin ermöglicht es einigen, in eine andere Therapie zu wechseln, vielleicht, um den Ausstieg erneut zu probieren.

Wenn die gesundheitliche und soziale Situation der Klienten besser wird, wenn sie eine eigene Wohnung haben und weg sind vom Stress der Gasse und sogar Arbeit haben, dann sind dies wesentliche Teilerfolge, und die heroingestützte Behandlung hat dazu beigetragen.

Wer Erfolg nur an totaler Abstinenz misst, liegt falsch. Denn der Ausstieg aus der Sucht unter sehr schwierigen persönlichen Bedingungen benötigt Kräfte, Gesundheit, Zeit. Alle drei Dinge sind häufig kaum vorhanden.

Die Beschaffungskriminalität ist massiv zurückgegangen. Eine Rechnung, die dies aufzeigt, möchte ich Ihnen präsentieren: Das Koda im Kanton Bern benötigte 2005, also letztes Jahr, für seine 195 Klienten 31,5 Kilo Heroin zum Preis von 478 000 Franken. Zur Erzielung der gleichen Wirkung hätten die 195 Patienten und Patientinnen auf der Gasse total 200 Kilo des oft verunreinigten Gassenheroins einkaufen müssen. Jeder Einzelne hätte dafür pro Jahr 65 000 Franken oder pro Monat 5500 Franken haben und ausgeben müssen. An so viel Geld können Drogenabhängige aber nur über Kriminalität und Diebereien herankommen. Wer dem Stoff nicht nachjagen und nicht vor der Polizei flüchten muss und dazu ein sozial tragfähiges Umfeld hat, kann die Schwierigkeiten seines Lebens besser meistern und vielleicht sogar handeln. Die heroingestützte Behandlung muss zwingend im Gesetz verankert werden.

Ich bitte Sie dringend und inständig, die Mehrheit zu unterstützen und den Antrag der Minderheit sowie die Anträge Waber abzulehnen.

Waber Christian (E, BE): Wenn Sie Artikel 3e zustimmen, dann sprengen Sie wirklich eine Staumauer. Es wurde jetzt sehr ausführlich begründet, welche Erfolge die Heroinabgabe nach sich ziehe. Es wurde von Junkies gesprochen, von Menschen, die Anrecht hätten auf das Gift des Staates. Es wurde darauf hingewiesen, wie die Todesfälle zurückgingen, dass die offene Drogenszene nicht mehr in Erscheinung trete, dass es mehr soziale Stabilität gebe, weniger Aidsübertragungen usw.

Es geht hier nicht um Junkies, es geht hier um Menschen. Diese Menschen überlassen Sie, wenn Sie Artikel 3e zustimmen, nicht nur dem Heroin, sondern den Betäubungsmitteln. Das ist der grosse Unterschied zum Bundesbeschluss, den auch das Volk nach unserem Referendum unterstützt hat: Der Bundesbeschluss beschränkte sich ganz klar auf die Heroinabgabe, auf die ärztliche Heroinabgabe. Hier, in diesem Artikel 3e, wird überhaupt nicht mehr von dem gesprochen, was seinerzeit im Bundesbeschluss festgelegt wurde. Wir beschliessen ein Gesetz, und es stimmt schlichtweg nicht, wenn hier behauptet wird, dass die Mindestanforderungen, die im Bundeserlass wirklich festgeschrieben worden sind, auch weiter bestehen – weil im Gesetz eben nichts von all dem steht.

Ich möchte Sie wirklich einmal auffordern: Fragen Sie doch einmal diese Menschen, die in diesen Heroinprogrammen leben, überleben, ob sie glücklich sind. Ich habe noch niemanden gefunden, und ich habe viele gefragt und habe auch mit vielen Kontakt. Wir haben auch Menschen, die im Methadonprogramm weiter dahinvegetieren, muss man schon fast sagen. Alle diese Menschen wünschen sich nur eines, und das ist der Ausstieg. Alle möchten eigentlich frei werden von den Drogen. Und wir massen uns an und sagen, wir hätten Erfolg mit der Drogenabgabe, und wollen mit diesem Gesetz auch noch zulassen, dass wir von einer betäubungsmittelgestützten Behandlung sprechen.

Den Streichungsantrag unterstützen wir klar, weil hier im Gesetz nichts mehr von dem zum Vorschein kommt, was dem

Volk seinerzeit versprochen wurde. Und hier gibt es sehr viele Politiker und Politikerinnen, die auf den Podien gesagt haben: Das ist das Äusserste, zu dem wir bereit sind.

Und jetzt kommen wir wieder mit einem Gesetz, öffnen das und sprechen von «betäubungsmittelgestützter Behandlung». Wir sprechen weder von einem Mindestalter noch von den zwei Jahren, während denen man schwer heroinabhängig sein muss; noch von den zwei Behandlungsversuchen, die erfolglos absolviert werden müssen; noch von den Defiziten im somatischen, psychischen und sozialen Bereich. Vor allem hat das Bundesamt für Gesundheit bis heute auf alle parlamentarischen Vorstösse nicht geantwortet. Die Erfolge sind nicht wissenschaftlich erhärtet, und vor allem werden auch die Kosten ganz bewusst nicht ausgewiesen. Die Antwort auf alle Vorstösse lautete immer: Es ist unmöglich, alle Kosten auszuweisen.

Ich möchte Sie darum auffordern – dringend auffordern, genauso dringend und genauso vehement wie vorhin meine Vorrednerin –: Wenn Sie diesem Artikel 3e so zustimmen, ist dieses Gesetz so, dass das Volk darüber bestimmen müsste. Es kann ja nicht sein, dass wir so fahrlässig und so oberflächlich damit umgehen und dass wir auch von Exekutivmitgliedern Briefe bekommen, die gemäss meiner Nachfrage von diesem Gesetz überhaupt keine Ahnung haben, das Gesetz nicht gelesen haben und das Wesentliche, nämlich Artikel 3e, nicht kennen, das heisst, nicht wissen, was darin vorkommt.

Aus diesem Grunde möchte ich Sie darauf hinweisen: Unterstützen Sie den Streichungsantrag und wenn nicht, meinen Eventualantrag, in dem ich die genauen Bedingungen aus dem Bundesbeschluss übernehme. Wir können sie in dieses Gesetz hineinschreiben. Dann haben wir eine Heroinabgabe mit klaren Auflagen, wie sie im Bundesbeschluss seinerzeit festgelegt worden ist.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Ich glaube, die Fronten in diesem Saal sind in dieser Sache klar; sie haben sich in den letzten zehn Jahren kaum verändert. Das ist eigentlich erstaunlich, wenn man bedenkt, was in diesen letzten zehn Jahren alles geschehen ist. Man kann hier mit Fug und Recht davon sprechen, dass die Politik oder die ideologischen Positionen der Parteien manchmal in der Tat faktenresistent sind. Denn die Fakten sprechen aus meiner Sicht eine klare Sprache.

Wir haben mittlerweile zehn Jahre Erfahrung mit der heroingestützten Behandlung – nicht nur in der Schweiz, auch im Ausland. Es gibt entgegen den Aussagen in der Eintretensdebatte im In- und Ausland eine reiche Literatur zu diesem Thema. Sie wissen, dass das Konzept sich etwas gewandelt hat. Nach wie vor gilt aber, dass diese heroingestützten Behandlungen Teilelemente einer breitgefächerten Strategie sind und auf die Schwerstabhängigen abzielen, die mit keiner anderen Therapieform erfolgreich gewesen sind. Und da sind die Ergebnisse unzweifelhaft.

Meine Vorrednerinnen haben die Zahlen teilweise schon erwähnt. Ich will nur noch unterstreichen: Die Zahlen zeigen, dass die genannte Zielgruppe wirklich erreicht wird. Es sind die Langzeitabhängigen. Ihr Durchschnittsalter ist über zehn Jahre höher als das des durchschnittlichen Drogenabhängigen in der Schweiz. Bei den meisten dieser Patienten und Patientinnen gibt es eine zweite Diagnose, die die Sucht zusätzlich erschwert, sei es eine psychiatrische Diagnose oder eine körperliche – HIV oder andere Probleme. Es sind also Schwerstbetroffene, denen in einer ersten Phase mit dieser heroingestützten Behandlung geholfen werden soll.

Was zeigen die Zahlen? Ganz kurz auf einen Nenner gebracht: Sie zeigen, dass diese Therapieform in der Stabilisierung und der Resozialisierung helfen kann. Sie zeigen, dass auf der Ebene der Infektionsraten und der Krankheitshäufigkeit klare rückläufige Tendenzen auszumachen sind. Frau Menétrey-Savary hat die Zahlen geliefert. Und sie zeigen, was mindestens genauso wichtig ist: dass die Todesfälle – ein harter Indikator – in dieser Gruppe deutlich zurückgehen. Die Zahl der Todesfälle bei Drogenabhängigen in den Substitutionsprogrammen wird seit 1994 – seit über zehn Jahren – statistisch festgehalten. Diese Studien

zeigen, dass diese Zahl ganz klar unter der Todesrate von nichtbehandelten Heroinabhängigen liegt.

Ohne vorweihnächtlich emotional zu werden, erstaunen doch gewisse Töne hier, die in diesem Zusammenhang von Menschenverachtung sprechen, wo doch klar nachgewiesen ist, dass diese Therapieform nicht Leben kostet, sondern Leben rettet. Wie kann man da von Menschenverachtung sprechen? Das werde ich nicht verstehen.

Auch die Kosten und der Nutzen sind nachgewiesen, dazu gibt es Literatur. Schon nur die Begleitkriminalität – die Reduktion im Sicherheitsapparat ist beziffert – ist gesunken. Das macht einiges aus; verschiedene unabhängige Studien haben das aufgezeigt. Auch da kann man nicht wirklich mehr streiten, nach diesen zehn Jahren Erfahrung. Auch auf die Weltgesundheitsorganisation und den Wandel in ihrer Position wurde von Vorrednerinnen schon hingewiesen, sodass auch dazu nichts mehr gesagt werden muss.

Ich möchte mit der klaren Aussage schliessen: Diese Therapieform – das wurde in dieser Runde noch nicht genügend deutlich gesagt – ist nicht nur wissenschaftlich gesichert, sie ist – wenn Sie so wollen – auch demokratisch gefestigt. Wir haben ein Bundesgesetz, das bis zum Jahr 2009 läuft, das jetzt ins definitive Gesetz überführt werden muss. Ich erinnere daran, dass die Schweizer Bevölkerung im Jahr 1999 eine nationale Abstimmung zu diesem Bundesgesetz, zur Heroinsubstitution durchgeführt hat. Die schweizerische Bevölkerung hat sehr klar mit 54 zu 46 Prozent Ja gesagt zu einem solchen Gesetz. Wir tun also nichts anderes, als das jetzt definitiv im Gesetz zu verankern, was die Bevölkerung in einem demokratischen nationalen Test schon klar beantwortet hat. Ich erinnere daran, dass es verschiedene Kantone gibt, die ein Gleiches getan haben; es gibt betroffene Städte wie Zürich, die mit über 70 Prozent einer definitiven Verrechtlichung oder den entsprechenden Budgets zugestimmt haben.

Die Erfahrungen sind auf dem Tisch, die Fakten sind klar. Sie sollten jetzt diesen Fakten nachleben und die Grundlage in das Gesetz integrieren.

Waber Christian (E, BE): Herr Gutzwiller, retten Sie Menschenleben, wenn Sie Menschen während ihres ganzen Lebens staatliches Gift abgeben?

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Herr Waber, ich habe es gesagt: Die heroingestützte Behandlung ist ja eine mit anderen Elementen gestützte Behandlung – man spricht jeweils nur über das Heroin –, es ist ein Paket. Es ist keine Frage, das ist wirklich nachgewiesen, dass es diesen Menschen hilft, in einer ersten Phase schon nur einmal aus der Kriminalität herauszukommen. Es ist ganz klar nachgewiesen, dass die Beschaffungskriminalität abnimmt, dass die Prostitution abnimmt. Wie kann man von Menschenverachtung sprechen, wenn es gelingt, auch nur eine drogenabhängige Frau oder einen drogenabhängigen Mann, die sich prostituieren, durch die vorläufige Abgabe dieser Substanz und mit ihrer Unterstützung aus diesem Zirkus hinauszubringen? Das ist ja erst die Grundlage, auf der man die Situation später bis hin zur Drogenfreiheit aufarbeiten kann.

Lassen Sie die Vielfalt dieser Therapiekonzepte zu. Vergraben Sie sich nicht ideologisch. Schaffen Sie diese Möglichkeit hier im Gesetz.

Borer Roland F. (V, SO): Herr Kollege Gutzwiller, Sie haben es jetzt selber angesprochen: Das Ziel wäre eigentlich die Drogenfreiheit. Können Sie mir bitte sagen, wie viele ehemalige Drogenabhängige heute drogenfrei sind, die über das Heroinprogramm zu Drogenfreiheit gelangt sind?

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Herr Kollege, Sie kennen die Zahlen, es sind ja Tausende, die über diese zehn Jahre in der Schweiz behandelt worden sind. Davon wechselt ein Teil – nur ein Teil – in Methadonprogramme über, und ein Teil geht schlussendlich in stationäre Entzugsprogramme über. Das liegt in der Grössenordnung eines Viertels der Personen, die schlussendlich in der einen oder anderen Form den Ausstieg

schaffen. Ich betone aber noch einmal: Es gibt solche Menschen, die kaum von der Sucht abzubringen sind. Da ist es ganz eindeutig menschlicher, sie in einer Therapieform zu belassen und sie nicht der Strasse, der Kriminalität oder der Prostitution zu überlassen; und das tun Sie, wenn Sie diese Therapiemöglichkeit wegnehmen.

Freysinger Oskar (V, VS): Was bei der Heroinabgabe auf dem Spiel steht, ist nicht nur der billige Handel um ein paar Prisen weissen Rausches, nicht nur die Sorge um Hygiene und soziale Selbstgefälligkeit und unsere heilige Ruhe. Denn Sauberkeit und Ruhe gibt es auf den Friedhöfen zur Genüge. Da braucht keiner nachzuhelfen. Und auch um Mitleid geht es bei diesem Thema nicht. Es geht vielmehr um das Konzept der Würde und um deren Definition. Denn von diesem Begriff hängt alles ab, was der Mensch in seiner langen Kulturgeschichte aufgebaut hat.

Worin liegt aber nun die Würde des Menschen? Liegt sie etwa in der trügerischen Sicherheit einer Fixerstube, im Ergattern einer sauberen Nadel, im Spritzen erstklassigen, vom Staat geprüften Stoffes? Liegt die Würde des Menschen wirklich nur mehr in Atemnähe der Fixer-, Kiffer- und Sniffernasen? Damit will und kann ich mich nicht abfinden. Würde ist nicht an Sichtbares, nicht an Gegenständliches gekoppelt, sondern ans Wesen des Menschen selbst, an die ihm innewohnende geistige Dimension. Würde ist kein Produkt, das man in einer Spritze verabreichen oder sich durch die Nase reinziehen kann. Würde ist untrennbar mit dem höchsten Gut des Menschen verbunden, mit seiner Freiheit. Ohne Freiheit keine Würde, ohne Würde keine Freiheit.

Wenn nun aber einer glaubt, es gehe bei unserem Thema einzig und allein um die Würde des Süchtigen, dann hat er weit gefehlt. Um unsere eigene Würde geht es, um unsere Würde als Mitmenschen und letzten Endes um die Würde unseres Gemeinschaftswesens. Denn wo liegt denn unsere Würde, ich frage Sie, wenn wir das Ziel der Abstinenz, das Ziel einer mündigen und verantwortungsvollen Existenz von vornherein aufgeben? Wo liegt unsere Würde, wenn wir die Versklavung unseres Mitmenschen anstandslos hinnehmen, nur um unsere Ruhe zu haben? Und das nur, weil wir angeblich pragmatisch sein wollen, zeitgemäss, effizient und mitleidsvoll? Ja, was soll uns denn ein halbwegs geretteter Körper, wenn Geist und Seele verrotten? Was soll unsere soziale Schmiede, wenn sie nur Ketten produziert, die wir mit dem Öl unserer bürgerlichen Moral schmieren, damit sie die Gelenke der Gefangenen nicht zu blutig scheuern? In diesen Teufelskreis sind wir geraten, weil wir die Hoffnung aufgeben haben, weil wir nicht mehr an den Menschen, nicht mehr an uns selber glauben.

Würde hängt nicht von den äusseren Umständen ab, hat nichts mit Reichtum oder Armut, mit Intelligenz oder Dummheit zu tun. Würde gab es selbst am schlimmsten Ort der Welt, im KZ, als sich Pater Kolbe für einen seiner Mitmenschen opferte. Würde gibt es überall dort, wo der Mensch noch kämpft und sich selbst nicht aufgibt. Würde ist aber nur möglich, solange da überhaupt noch ein Mensch ist, solange da noch Freiheit ist und jene Hoffnung, die der Mensch sogar am Grabe aufpflanzte.

Geben wir diese Hoffnung auf, geben wir das Vertrauen in den Menschen und in uns selber auf, dann ist alles verloren, dann sind wir alle verloren – die angeblich freien Menschen ebenso wie die erbarmungswürdigen Süchtigen. Dem Menschen seine Droge verabreichen zu wollen, ohne ihn aufzufordern, wieder frei, wieder im wahrsten Sinn des Wortes Mensch zu werden, das ist keine Nächstenliebe, sondern Gleichgültigkeit; das ist Rührseligkeit der billigsten Art. Der liebende Mensch macht keine giftigen Geschenke. Der liebende Mensch gibt seinen Nächsten auch in der schrecklichsten Not nicht auf. Wenn die Liebe es erfordert, ist er streng. Wenn er unnachgiebig sein muss, nimmt er auch dies auf sich. Er tut es jedoch immer mit dem Ziel, den Mitmenschen aus seiner Unmündigkeit zu befreien – nie mit der Absicht, ihn darin zu belassen.

Mit diesem Prinzip steht oder fällt der Begriff der Zivilisation. Wer den Schwächsten aufgibt, weil er nicht den Mut auf-

bringt, streng zu sein, der hat auch sich selber aufgegeben. Wer vorgibt, den anderen in seiner Abhängigkeit zu lieben, der liebt sich selber nicht. Ich will den Glauben daran nicht verlieren, dass kein Mensch zu verroht ist, um erzogen zu werden; keiner zu dumm, um zu lernen; keiner zu süchtig, um aus seiner Sucht befreit zu werden.

Das vorliegende Gesetz steht und fällt mit dem Artikel über die Heroinabgabe. Bleibt diese drin, haben wir versagt, als Menschen, als Parlamentarier und als Gesellschaft. Streichen wir dieses unselige Vorhaben und bauen wir auf Abstinenz und Selbstverantwortung, dann macht dieses Gesetz Sinn und wir haben den untrüglichen Beweis erbracht, dass uns Würde und Freiheit nicht zu billig geworden sind. Ein jeder von uns steht hier und heute auf dem Spiel, denn in jedem Schicksal eines Süchtigen spiegelt sich unsere Verlogenheit oder unsere Wahrheitsliebe.

Ich rufe Sie dazu auf, der Minderheit zuzustimmen und die Heroinabgabe endgültig aus diesem Gesetz und aus den Köpfen zu verbannen.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Beaucoup de choses ont été dites, mais il faut quand même rappeler les raisons pour lesquelles le Conseil fédéral vous encourage à rejeter la proposition de la minorité et à soutenir celle de la majorité dans ce domaine si sensible du traitement avec prescription d'héroïne.

On l'a dit et redit: les objectifs fixés par le Conseil fédéral dans l'ordonnance du 8 mars 1999 sur la prescription médicale d'héroïne sont clairs. Ils sont sévères: il faut d'abord que celui qui bénéficie de ce traitement puisse établir un lien thérapeutique stable. Il faut ensuite qu'on puisse en attendre une amélioration de l'état psychique et physique. Il faut qu'il y ait aussi la possibilité d'améliorer l'intégration sociale, une meilleure capacité de travailler; que le malade prenne des distances par rapport au milieu de la drogue; qu'il y ait une réduction des risques d'actes délictueux. Enfin, l'objectif à long terme, c'est l'abandon de la consommation d'opiacés.

Il est vrai qu'il y a aussi d'autres méthodes qui donnent des résultats: la méthadone ou la buprénorphine. Mais il y a certaines personnes qui ne sont pas susceptibles de suivre un traitement à la méthadone et pour lesquelles la prescription d'héroïne est le geste thérapeutique le plus approprié. Il faut, pour entrer dans un tel programme, avoir au minimum 18 ans, une grave dépendance à l'héroïne depuis deux ans au moins, qu'il y ait eu plusieurs tentatives sans succès – deux au moins – de s'en sortir au moyen d'une autre thérapie. En outre, ce traitement ne remplace pas d'autres formes d'appui qui sont nécessaires ou possibles. En pratique, on l'a dit, l'âge moyen des patients au début du traitement s'élève à 34 ans. Ils sont souvent dépendants depuis très longtemps: la durée moyenne de dépendance de ces personnes est en effet de 10 ans. Seulement 2 pour cent des personnes en traitement ont moins de 25 ans.

Quels sont les résultats? J'ai dit, il y a un instant, qu'il y avait de bons résultats. Si l'on considère la situation de ces personnes, on note que sur 1280 patients en 2004, 15 pour cent ont réussi à s'en sortir et ont abouti à l'abstinence. Avec la méthadone, c'est davantage: 30 pour cent. Alors, me dit-on, pourquoi n'utilise-t-on pas uniquement la méthadone? Simplement parce que ce sont deux clientèles différentes. La clientèle qui doit être traitée avec l'appui de l'héroïne est beaucoup plus ancrée dans l'addiction, dans l'usage de la drogue. C'est une clientèle pour laquelle il n'y a pratiquement pas d'autres possibilités de tenter encore quelque chose.

15 pour cent, c'est évidemment 85 pour cent d'échecs relatifs, mais pas d'échecs tout court, parce que même ceux qui n'arrivent pas à aboutir à l'abstinence ont une amélioration de leur état de santé, de leurs relations avec leur environnement. Ils ont souvent la capacité de reprendre pied dans la vie sociale et professionnelle. C'est donc 15 pour cent de succès et 85 pour cent de semi ou relatifs succès. En règle générale, c'est quand même un progrès.

Il y a aussi un certain nombre de ces personnes qui passent d'un traitement basé sur l'héroïne à un traitement basé sur la

méthadone et qui s'éloignent ainsi de la consommation de drogues qui ont des effets absolument catastrophiques, comme l'héroïne. Le nombre de décès dû à la surconsommation de drogue a baissé grâce à ce traitement et l'ordre public en a aussi bénéficié.

Je ne crois pas qu'on puisse prétendre qu'il en va de la dignité de l'être humain de renoncer à ce traitement, au contraire. En effet, la dignité de l'être humain ne consiste pas à affirmer des principes sans essayer de tenir compte de la réalité. La dignité de l'être humain implique que l'on retrouve et que l'on rencontre les personnes là où elles sont, et qu'on essaye, avec elles, de les amener à un point qui les rend encore plus dignes, plus responsables et plus fières d'elles-mêmes. C'est le travail qui est fait par ceux qui suivent les patients qui bénéficient du traitement à l'héroïne.

On ne doit pas essayer de se donner bonne conscience en se disant que l'héroïne est en soi une mauvaise chose, que, par conséquent l'administrer l'est aussi, et que périssent ceux qui, malgré tout, auraient pu être sauvés grâce à cette thérapie! On n'a pas le droit de le faire. On doit au contraire être capable – excusez-moi de l'expression – de mettre les mains dans le cambouis et de suivre les gens là où ils ont plongé, pour essayer de les aider à sortir de leur misère.

On a parlé du rapport de l'OMS de 1999. On peut discuter du statut de ce rapport, mais toujours est-il qu'on reconnaît que ce traitement a un intérêt. Il y a toute une série de journaux médicaux qui se sont aussi penchés sur ce traitement. Dans tous les cas, ils ont admis que c'était une solution thérapeutique acceptable.

Nous vous recommandons donc de rejeter la proposition de la minorité Dunant et la proposition Waber dans un esprit d'humanité et de respect des personnes qui essayent de s'en sortir avec l'aide d'agents sanitaires et aussi grâce à la possibilité de recourir à l'héroïne, qui sans cela ne pourrait pas leur être distribuée et ne pourrait pas être un complément à la thérapie en général.

Wäfler Markus (E, ZH): Herr Bundesrat, ich sehe Ihren Ausführungen entsprechend, dass wir in etwa die gleichen Ziele haben, aber nicht unbedingt den gleichen Weg. Es wurde von diversen Vorrednern schon Bezug genommen auf die bisherige Regelung des Betäubungsmittelgesetzes betreffend. Aber genau das, worauf auch Sie Bezug genommen haben, wird in Artikel 8 Absätze 7 und 8 gestrichen. Sind Sie nicht auch der Meinung, dass wir deshalb eigentlich ein obligatorisches Referendum machen müssen, wenn wir hier die neue Formulierung aufnehmen, damit das Volk diese Version wieder bestätigen kann?

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Je ne comprends pas vos arguments de procédure. Je crois qu'ici on a une décision à prendre; à l'article 8, on rediscutera de propositions subsidiaires. Mais je ne vois pas en quoi repousser maintenant la proposition Waber obligerait à assortir le projet de la clause du référendum obligatoire ultérieurement.

On discute maintenant de l'article 3e et les opposants en font une affaire de principe. Nous en faisons une affaire, comme vous le dites, de praticabilité thérapeutique. Je crois qu'il ne faut pas ouvrir des débats sur d'autres articles. Il sera temps de le faire tout à l'heure si vous pensez qu'il y a une contradiction.

Pour l'instant, il faut suivre la majorité.

Schenk Simon (V, BE): Herr Bundesrat, was sagen Sie zu folgender Aussage, welche aus einem Mail, das ich in den letzten Tagen erhalten habe und das von einer ehemaligen Drogenabhängigen, die heute in der Therapie tätig ist, stammt? Darin heisst es: «Hätte ich aber an einem Heroin-Projekt teilgenommen, wäre ich wohl heute noch drauf und gehörte zu den Leuten, die es nicht schaffen können und lebenslänglich betreut werden müssten. Ich bin noch heute allen Personen unendlich dankbar, die damals darauf bestanden haben, dass ich meine Selbstachtung nicht ganz verloren habe und alles machte, um von den Drogen loszukommen.»

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Je trouve que c'est une très belle déclaration qui montre bien qu'il y a de multiples chemins pour essayer de s'en sortir et qu'il ne sert à rien d'imposer à quelqu'un ce qui a réussi chez une autre personne. Je connais des gens qui sont d'ardents partisans des méthodes les plus «abstinentielles», si vous me permettez l'expression, par exemple ceux de l'institution Rives du Rhône en Valais. Je suis prêt à soutenir une thérapie de ce type, mais pas seulement celle-ci, parce que si elle réussit chez certaines personnes, elle ne réussit pas chez d'autres. Je crois que la diversité dans ce domaine est le seul moyen d'atteindre le but. Vous le savez, c'est une expérience qu'on fait dans tout ce qui touche à la médecine: il n'y a pas de règles absolument rigides pour les maladies les plus graves, il y a différents chemins pour obtenir le même résultat, surtout lorsqu'il s'agit de maladies qui ont une forte composante psychique.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Je vous demande ici de suivre la majorité. L'alinéa 3 va permettre une alternative sur le plan des traitements. La prescription d'héroïne n'est pas un traitement qui est proposé au plus grand nombre, ni à tous ceux qui doivent malheureusement faire face à une dépendance à l'héroïne. Cet alinéa va permettre, dans des cas très restreints, avec des conditions cumulatives et restrictives, comme l'a dit Monsieur le conseiller fédéral Couchepin, de prescrire ce traitement, mais seulement s'il n'y a pas d'autre solution et si on pense que cela peut apporter un espoir soit de se diriger vers l'abstinence, soit d'atteindre un meilleur équilibre.

Monsieur le conseiller fédéral Couchepin l'a dit, les critères sont cumulatifs: il faut des personnes dépendantes gravement atteintes; déclarées très dépendantes depuis au moins deux ans; qui sont au minimum âgées de 18 ans; pour lesquelles deux thérapies ont échoué; et qui présentent des déficits médicaux psychologiques et sociaux imputables à la consommation de drogue. En considérant les chiffres, même après la votation de 1999 relative à l'arrêté fédéral sur la prescription médicale d'héroïne, qui a entériné à une grande majorité du peuple suisse la possibilité de prescrire ces traitements, à fin 2005, il y avait 1295 personnes en traitement. Cela n'a donc pas explosé depuis cette votation populaire.

J'ai été responsable d'un service social dans ma ville, j'étais assez réticente et opposée à ce genre de traitement, mais j'ai eu connaissance de situations très graves sur le plan de la dignité humaine – l'être humain a ses forces et ses faiblesses, et il n'est pas donné à tout le monde de connaître le même destin. Il y a parfois des coups durs et des événements qui font qu'on tombe dans des difficultés du type de la dépendance à la drogue. Dans quelques situations très difficiles, j'ai vu que la distribution d'héroïne sur prescription pouvait apporter un petit équilibre, un espoir en vue d'abandonner la consommation de drogue ou de mener une vie un tout petit peu meilleure.

En ce qui concerne quelques chiffres, on a parlé de l'aptitude au travail. On a pu voir que s'il y a 10 pour cent des personnes qui travaillent au moment d'entrer dans un programme, à la sortie de celui-ci il y en a quand même presque 16 pour cent qui ont un job à plein temps. Pour le travail à temps partiel, cela monte de 7 à 12 pour cent et pour le travail occasionnel de 2,7 à 2,9 pour cent. Donc, on a, en tout cas, un tiers des personnes au bénéfice de ces programmes qui sont mieux adaptées à la vie sociale et au travail, contre un cinquième avant d'entrer dans un programme. Du point de vue des pourcentages, 70 pour cent sortent du programme après une année et la durée moyenne est de moins de trois ans. Donc, un programme de prescription n'est pas suivi à vie, ce n'est pas non plus une distribution de poison, comme certains l'ont dit; c'est vraiment une aide temporaire à des moments quelquefois désespérés où il est très difficile de proposer autre chose. C'est un moindre mal; ce n'est pas la panacée que vous offre cette loi. Je trouverais très dommage que le conseil, infirmant au fond la volonté du peuple exprimée en 1999, soutienne la proposition de la minorité. Je trouverais très dommage que des per-

sonnes remettent en question toute la loi, qui offre une meilleure prévention auprès de la jeunesse et qui va exactement dans le sens souhaité.

Je vous demande donc d'accepter la disposition du projet de la majorité de la commission, dans l'esprit d'offrir une alternative dans certains cas graves où aucune autre thérapie n'est envisageable, dans le but d'aider des personnes à conserver leur dignité à des moments très difficiles de leur vie.

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Die Kommissionsmehrheit hat sich bei diesem Artikel von ideologischen Diskussionen mit viel schönen, aber letztlich leeren Worten verabschiedet und die augenfälligen Erfolge der Heroinabgabe zur Kenntnis genommen. Sie hat deshalb mit 15 zu 8 Stimmen bei 1 Enthaltung dieser Massnahme zugestimmt. Dabei hat sie auch berücksichtigt, dass das Schweizervolk – es wurde schon mehrfach gesagt – 1999 dieser therapeutischen Massnahme klar zugestimmt hat und dass die Zustimmung in den vergangenen Jahren mutmasslich noch gestiegen ist, wie das Resultat der Volksabstimmung in der Stadt Zürich vom Jahr 2004 zeigt, wo sich die Bevölkerung mit einem Jastimmenanteil von 75 Prozent für diese Therapieform ausgesprochen hat.

Was sind die Erfolge der heroingestützten Behandlung? Wir haben es gehört: Weniger betroffene Menschen sterben an ihrer Sucht. Diese erfolgreichen Behandlungen hier als verachtend oder sogar menschenverachtend hinzustellen – das haben wir gehört – ist unverständlich. Diese Menschen leben nicht mehr auf der Gasse, mit allen kriminellen Erscheinungen, die damit verbunden sind und ihre Lebenssituation beeinträchtigen. Diese Menschen können alt werden, sodass wir heute in den Städten vor der Frage stehen, ob diese Menschen auch ins Altersheim eintreten. Spätestens dann, wenn im Medikamentenkästchen nebst anderen Medikamenten auch noch die Heroinspritze liegt, zeigt sich, wie relativ die Aufregung über diese Substanz ist.

Aber auch die Erfolge für die Nichtsüchtigen sind beachtlich. Niemand hier im Saal möchte in die Zeiten der offenen Drogenszenen zurück, sei es am Platzspitz, am Letten oder im Kocherpark. Die kontrollierte Heroinabgabe, Herr Bortoluzzi, war eine der zwingenden Voraussetzungen für die Auflösung der offenen Drogenszene, das bestätigt auch die Polizei. Nicht umsonst ist der Verband der Schweizer Polizeibeamtinnen und Polizeibeamten für die heroingestützte Behandlung. Wir wissen, dass keine Massnahme allein zum Ziel führt. Wir wissen, dass es der Mix ist, der den Erfolg bringt, und zu diesem Mix gehört auch die heroingestützte Behandlung.

Ich bitte Sie auch im Namen der Kommission, den Antrag Waber abzulehnen, weil diese Inhalte ebenfalls diskutiert wurden und in der Kommission keine Mehrheit gefunden haben.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Je peux rassurer Monsieur Waber, il a été prévu d'inclure sa proposition dans l'ordonnance. Il n'y a donc pas de volonté de ne pas tenir compte des conditions qu'il propose à cet article.

Titel, Abs. 1 – Titre, al. 1

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.470/3781)

Für den Antrag der Mehrheit 106 Stimmen

Für den Antrag Waber 67 Stimmen

Abs. 2 – Al. 2

*Angenommen gemäss neuem Antrag der Kommission
Adopté selon la nouvelle proposition de la commission*

Abs. 3 – Al. 3

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.470/3782)

Für den Antrag der Mehrheit 115 Stimmen

Für den Eventualantrag Waber 61 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote
(namentlich – nominatif: *Beilage – Annexe 05.470/3783*)
Für den Antrag der Mehrheit 111 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit 73 Stimmen

Art. 3f

Antrag der Kommission: BBI
Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission
Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 3f

Proposition de la commission: FF
Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission
Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Angenommen gemäss neuem Antrag der Kommission
Adopté selon la nouvelle proposition de la commission

Art. 3g

Antrag der Kommission: BBI

Antrag Waber
.... und Überlebenshilfe. Sie schaffen die dazu notwendigen abstinentenorientierten Einrichtungen, oder

Art. 3g

Proposition de la commission: FF

Proposition Waber
.... et sociales. Ils créent les institutions nécessaires à cet effet, qui visent à l'abstinence, ou

Bortoluzzi Toni (V, ZH): Hier geht es um die Einrichtungen zur Abgabe der Drogen, um die Fixerstübli. Diese Einrichtungen bringen ja das Problem mit sich, dass dort, wo staatliche Verantwortung liegt, verbotene Substanzen konsumiert werden. Es sollte eigentlich selbstverständlich sein, dass in diesen Räumen und in ihrer Umgebung nicht auch noch der gesetzlich verbotene Handel toleriert wird. Darum möchte ich die Verantwortlichen dieser Einrichtungen explizit in die Pflicht nehmen. Man hat mir zwar bereits in der Kommission versichert, dass es natürlich selbstverständlich sei, dass so etwas nicht toleriert würde. Meine Informationen sehen aber leider etwas anders aus.

Ich habe übrigens im Rahmen der Beratung in der Kommission verschiedene solche Selbstverständlichkeiten zur Diskussion gestellt. Was in der Drogenpolitik abläuft, hat leider mit dem Selbstverständnis des Normalverbrauchers wenig gemeinsam. Wenn wir z. B. von Abstinenz sprechen, ist es eigentlich klar, dass wir damit die Freiheit meinen, ohne irgendwelche Substanzen zu leben. Für den sozialen Fachmenschen kann Abstinenz etwas völlig anderes bedeuten, habe ich auch schon feststellen müssen. So wird gesagt: Wenn man in einem Methadonprogramm ist, ist man abstinent. Für mein Verständnis ist «abstinent» etwas anderes. Und wenn ich davon ausging, dass man Eltern von unmündigen Kindern mit Drogenproblemen sowieso in den Präventionsprozess einbeziehen würde, musste ich in der Kommission leider feststellen, dass dem überhaupt nicht so ist. Darum haben wir dann für diese an sich selbstverständliche – oder für mich selbstverständliche – Massnahme in Artikel 3c Absatz 2 einen Einschub vorgenommen, gegen den Willen einiger Vertreter der Linken. Sie sehen: Selbstverständlichkeit ist in der Drogenpolitik manchmal etwas Spezielles.

Und wer sagt, dass Handel in solchen Fixerstübli sowieso verboten sein müsste, dem müsste es eigentlich leichtfallen, meinem Minderheitsantrag zuzustimmen. Die Minderheit beantragt Ihnen ja offensichtlich etwas Selbstverständliches, das aber in der Praxis nicht als selbstverständlich gehandelt wird.

Ich bitte Sie, meinem Minderheitsantrag zuzustimmen und das Handelsverbot und die Inpflichtnahme der Verantwortlichen dieser Einrichtungen ins Gesetz aufzunehmen.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die SP-Fraktion, die CVP-Fraktion und die FDP-Fraktion teilen mit, dass sie den Antrag der Mehrheit unterstützen.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Je soutiens aussi le projet de la majorité de la commission. Je crois que l'introduction de cet alinéa 2 n'apporte rien. Il donne l'impression que jusqu'à maintenant le commerce de ces stupéfiants était autorisé dans les institutions. Je crois qu'il ne faut pas rajouter des choses qui vont de soi, parce que cela donne de fausses impressions de sécurité qui, dans cette loi, sont rapidement comprises comme des signaux.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die Berichterstatter verzichten auf das Wort. Der Antrag Waber entfällt.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit 89 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit 56 Stimmen

Art. 3h

Antrag der Kommission: BBI
Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 3i

Antrag der Kommission: BBI
Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission
Abs. 3
Festhalten

Antrag Ruey
Abs. 1 Bst. a
a. bei der Koordination des Angebotes;
Abs. 3
Streichen

Art. 3i

Proposition de la commission: FF
Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission
Al. 3
Maintenir

Proposition Ruey
Al. 1 let. a
a. pour la coordination de l'offre;
Al. 3
Biffer

Développement par écrit

L'amendement proposé à l'article 3i vise à respecter l'organisation institutionnelle de ce pays et la liberté des cantons. L'article 3i tel qu'il est proposé par la commission prévoit non seulement que la Confédération coordonne l'action dans ce domaine, mais prévoit aussi, à sa lettre a, que la Confédération assure la planification et l'orientation de l'offre. La planification et l'orientation de l'offre par l'Etat fédéral auprès des cantons est contraire à la RPT et ne devrait pas trouver sa place dans une loi fédérale. Non seulement la notion de planification est en soi douteuse, mais encore ce sont en premier lieu les cantons qui doivent pouvoir gérer ce genre de situation. Il s'agit donc de biffer ce membre de phrase. La coordination suffit, sans empiètement de la Confédération sur les compétences cantonales.

L'amendement prévoit également de biffer l'alinéa 3, qui est une hérésie totale sur le plan du fédéralisme et du respect

de la souveraineté des cantons. Ce n'est pas le moment de venir brouiller ce qui a été décidé par le peuple suisse dans le cadre de la RPT en donnant à la Confédération une compétence supplémentaire qui revient à mettre les cantons sous tutelle lorsqu'ils n'ont pas le même avis que la Berne centrale. S'agissant de la distribution d'héroïne par exemple, tous les peuples des cantons romands, à l'exception de Genève, ont refusé ce genre de prise en charge. Or, si on lit l'alinéa 3 de l'article 3i tel qu'il est proposé, on constate que, contre la volonté des peuples qui se sont exprimés démocratiquement, la Berne fédérale pourrait imposer à des cantons des prises en charge dont ils ne veulent pas. Ceci est absolument inadmissible et doit être refusé. Rien n'empêche la Confédération, de coordonner les cantons mais rien ne doit permettre à la Confédération de violer la volonté des cantons. C'est un principe élémentaire de la concordance et de la compréhension confédérales.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Hier liegt ein Antrag Ruey vor, der die Absätze 1 und 3 betrifft. Zudem gibt es den Antrag der Kommission und den Antrag des Bundesrates.

Herr Bundesrat Couchepin verzichtet auf das Wort. Heisst das, der Bundesrat verzichtet auch auf seinen Antrag? – Das ist der Fall; der Bundesrat schliesst sich dem Antrag der Kommission an.

Die Berichterstatter verzichten auch auf das Wort.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag/neuen Antrag

der Kommission 93 Stimmen

Für den Antrag Ruey 59 Stimmen

Art. 3j

Antrag der Kommission: BBI

Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission

Festhalten

Art. 3j

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission

Maintenir

Angenommen gemäss neuem Antrag der Kommission

Adopté selon la nouvelle proposition de la commission

Art. 3k

Antrag der Kommission: BBI

Proposition de la commission: FF

Ruey Claude (RL, VD): En fait, ma proposition de minorité est quasiment semblable à l'amendement que vous venez de rejeter à l'article 3i. Donc, si vous êtes cohérents avec vous-mêmes, vous la rejetterez aussi.

L'idée, c'est de permettre que les cantons se déterminent et que le fédéralisme soit respecté. Le peuple et les cantons ont récemment voté la nouvelle répartition des tâches entre la Confédération et les cantons. Nous sommes dans un domaine qui est de la compétence primaire des cantons, et voilà que l'on confie de plus en plus de tâches à la Confédération, en contradiction totale avec ce que nous avons décidé dans la répartition des tâches.

C'est la raison pour laquelle la minorité de la commission, tout en comprenant – c'étaient les articles précédents – que la Confédération puisse coordonner un certain nombre de choses, s'oppose à ce que celle-ci attire à elle l'ensemble des compétences, et notamment dans les domaines de la formation et de la formation continue, qui sont, encore une fois, jusqu'ici et selon notre ordre constitutionnel, de la compétence des cantons. Pourquoi donc vouloir confier des tâches nouvelles à la Confédération? Pourquoi vouloir charger

le bateau de la Confédération, alors que nous n'arrêtons pas de dire qu'il faut éviter de surcharger les pouvoirs publics, qu'il s'agit de veiller aux économies dans le budget et, par conséquent, de ne pas donner des tâches nouvelles à la Confédération?

En l'occurrence, les éléments pratiques et financiers ainsi que les éléments du respect du fédéralisme et de la répartition des tâches entre la Confédération et les cantons imposent d'adopter la proposition de la minorité.

C'est la raison pour laquelle je vous invite à faire preuve de sagesse en votant selon la proposition de la minorité.

Vermot-Mangold Ruth-Gaby (S, BE): Die Minderheit Ruey will die Förderung der Aus- und Weiterbildung durch den Bund im Drogenbereich streichen, und zwar «pour des raisons fédéralistes». Das ist unverständlich; man kann den Föderalismusbegriff wirklich überstrapazieren. Der Bund soll Aus- und Weiterbildung auch nicht selber betreiben, sondern er soll sie fördern. Das hat verschiedene Gründe. Die Drogenrealität verändert sich stetig, die Konsummuster sind flexibel. Heute haben wir in den Institutionen z. B. sehr viel mehr Klientinnen und Klienten mit Mischkonsum, das heisst Jugendliche, die Alkohol, Ecstasy und Cannabis oder Koks gleichzeitig konsumieren. Wir haben auch den vermehrten Gebrauch von Cannabis mit hohem THC-Gehalt durch Jugendliche; das Zusammentreffen von Drogenkonsum und Suiziden junger Erwachsener; es gibt neue Therapieformen und neue Aufgaben in der Prävention und Früherfassung. Alle diese Aufgaben sind vielfältig und differenziert und müssen immer wieder neu angegangen werden.

In kaum einem Bereich stellen sich so viele neue Anforderungen wie in der Welt des Drogenkonsums. Sie müssen nicht nur im Rahmen des Viersäulenprinzips beantwortet werden, sondern auch vernetzt, zwischen den vier Säulen Prävention, Therapie, Schadenminderung und Repression. All dies braucht Auseinandersetzung, denn Fachleute müssen heute rasch reagieren, um der möglichen Eskalation vorzubeugen. Dies braucht jedoch Aus- und Weiterbildung, und zwar mit entsprechenden neuen Inhalten; es braucht den regelmässigen Erfahrungsaustausch. Hier hat der Bund die Aufgabe, zu koordinieren, zu finanzieren und inhaltliche Anregungen zu geben. Die Aus- und Weiterbildung wird stark durch Forschungsergebnisse bestimmt, die ja meist vom Bund angefordert werden. Die Konsequenz ist, dass er sich auch mit der Aus- und Weiterbildung befassen muss.

Die Kantone – das ist unabdingbar – müssen in diesem Bereich eng zusammenarbeiten, denn es macht keinen Sinn, dass jeder Kanton seine eigene Aus- und Weiterbildungsorganisation in dieser Frage auf die Beine stellt und finanziert. Wenn die Aus- und Weiterbildung nicht vom Bund gefördert und koordiniert wird, haben wir riesige kantonale Unterschiede. Das ist einer gemeinsamen Drogenpolitik nicht förderlich.

Bitte lehnen Sie den Antrag der Minderheit Ruey ab, denn dem Bund die Förderung der Aus- und Weiterbildung zu entziehen, um dem Föderalismus Genüge zu tun, scheint mir doch ziemlich fragwürdig zu sein.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die CVP-Fraktion teilt mit, dass sie den Antrag der Mehrheit unterstützen wird.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Nous soutenons évidemment la majorité. Il ne faut pas introduire des excès de fédéralisme là où c'est vraiment contre-productif.

Dans un domaine comme la politique de la drogue, imaginez d'abord que dans chaque canton il y ait une formation différente, avec un esprit différent et des conceptions différentes. Imaginez ensuite quel serait le jugement de Monsieur Ruey si on constatait que, d'un canton à l'autre, il y a des divergences par trop importantes. Il serait là pour dire: «C'est la démonstration que cette politique mène à l'anarchie et à une sorte de compétition négative entre les cantons.» Je crois que cela relève du bon sens, dans un domaine aussi sensible que celui-ci, de confier à la Confédération le soin de for-

mer des gens, ou de contribuer à les former. On aboutit à une meilleure unité de vue. En outre, la «clientèle» qui est touchée par ces programmes – les personnes qui s'adonnent à la drogue – est constituée de personnes essentiellement mobiles. Il ne faut donc pas que d'une région de la Suisse à l'autre il y ait des divergences profondes qui proviennent déjà du style de formation et des choix de départ. Je crois qu'il faut passer sur ces angoisses fédéralistes et accepter, pour des raisons pratiques, de donner cette modeste compétence à la Confédération, qui l'exerce déjà.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Je vous demande de suivre la majorité. C'est un domaine particulier et il faut assurer la formation d'un personnel spécialisé. Avec cet article, on demande à la Confédération de participer au financement du développement de la formation continue dans ce domaine. Nous pensons que la mise en place de formations spécifiques se révélerait trop lourde pour certains petits cantons qui devraient faire face seuls à cette exigence. Pour bien ancrer tout le projet, qui consiste dans la prévention, la prise en charge, la thérapie et aussi l'espoir qu'on veut donner à ces personnes de sortir des dépendances, je crois qu'il faut faire cet effort. Je vous engage à adhérer à la proposition de la majorité de la commission.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit 107 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit 61 Stimmen

Art. 3l; Art. 4 Titel, Abs. 1; Art. 5 Titel, Abs. 1
Antrag der Kommission: BBI

Art. 3l; art. 4 titre, al. 1; art. 5 titre, al. 1
Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 6
Antrag der Kommission: BBI

Antrag Waber
Abs. 1

.... untersagen oder mengenmässig beschränken.

Art. 6
Proposition de la commission: FF

Proposition Waber
Al. 1

.... la culture, la fabrication, l'importation ou l'exportation de stupéfiants ainsi que la constitution de réserves, ou limiter les quantités autorisées.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Wir kommen zur Abstimmung über den Antrag Waber. Ich habe die Berichterstatter und den Bundesrat übergangen. – Das ist so in Ordnung.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission 108 Stimmen
Für den Antrag Waber 58 Stimmen

Art. 7
Antrag der Kommission: BBI
Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 8
Antrag der Kommission: BBI
Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission
Abs. 1 Bst. b
Festhalten

Antrag Waber
Abs. 1 Bst. d

d. Betäubungsmittel des Wirkungstyps Cannabis; davon ausgenommen sind synthetische Cannabinoide oder natürliche Cannabisextrakte, welche von der Swissmedic als Medikament zugelassen sind oder der pharmazeutischen Forschung dienen. Letztere bedarf der Bewilligung durch das Bundesamt für Gesundheit.

Art. 8
Proposition de la commission: FF
Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission
Al. 1 let. b
Maintenir

Proposition Waber
Al. 1 let. d

d. stupéfiants ayant des effets de type cannabique; sont exceptés les cannabinoïdes ou les extraits naturels de cannabis qui sont autorisés par Swissmedic à titre de médicaments ou qui sont utilisés pour la recherche pharmaceutique. Cette dernière doit être autorisée par l'Office fédéral de la santé publique.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Hier gibt es eine Differenz zwischen dem Antrag der Kommission und der Stellungnahme des Bundesrates. Zudem liegt ein Antrag Waber vor. Hält der Bundesrat die Differenz aufrecht? – Das ist der Fall. Damit führen wir hierzu eine Debatte durch.

Günter Paul (S, BE): Es ist nicht ganz üblich, dass wir den Bundesrat gegen die Kommission unterstützen, aber es geht um eine ganz wichtige Sache. Ich spreche hier auch aus persönlicher Betroffenheit. Es geht darum, dass wir Heroin aus der Liste der verbotenen Substanzen streichen. Morphinderartige Schmerzmittel, die sogenannten Opiate, gehören bis heute zu den wichtigsten Mitteln in der Hand der Ärzte, wenn es darum geht, schwere Schmerzen zu bekämpfen. In diesem Sinn sind die Opiate sehr segensreich. Die meisten von ihnen haben aber eine unangenehme Eigenschaft, nämlich die, dass sie Übelkeit bis hin zum Erbrechen hervorrufen können, wenn sie in grossen Dosen angewendet werden – und das muss man bei Schmerzen. Das Heroin ist eines der wenigen schweren Schmerzmittel, welche das nicht machen. Stellen Sie sich vor: Sie haben einen Herzinfarkt, starke Schmerzen, Sie bekommen ein Opiat, und Sie müssen erbrechen. Das kann fatal sein. Die Engländer haben das schon vor längerer Zeit gemerkt und verabreichen bei Herzinfarkten daher Diazetylmorphin. Das ist der wissenschaftliche Name des Heroins – es macht den Patienten etwas weniger Angst, wenn Sie «Diazetylmorphin» statt «Heroin» bekommen.

Frage: Macht das nicht süchtig? Ich kann Ihnen sagen: Alle Opiate können theoretisch süchtig machen, diejenigen, die Unwohlsein hervorrufen, begreiflicherweise etwas weniger, aber alle können das. Aber keines macht abhängig, wenn Sie es wirklich gegen starke Schmerzen anwenden. Bei Missbrauch kann man süchtig werden, aber wenn man Opiate gegen starke Schmerzen braucht, gibt es keine Gefahr einer Sucht. Ich weiss das, weil ich in der Anästhesie kurzwirkende Opiate anwende, z. B. das Fentanyl, von dem wir wissen, dass sein Suchtpotenzial theoretisch wesentlich höher wäre als das von Heroin. Und trotzdem werden die Leute nach einer Anästhesie nicht süchtig. Ich gratuliere dem Bundesrat dazu, dass er das Heroin aus der Liste der verbotenen Substanzen streichen will. Es ist einfach absurd, dass Süchtigen Heroin abgegeben wird – richtigerweise –, dies aber dem ganzen Rest der Bevölke-

rung z. B. nach schweren Operationen, bei einem Herzinfarkt, nach einem Unfall oder auch bei Krebs vorenthalten wird, einfach weil man die Pharmakologie dieser Substanz nicht richtig versteht.

Ich möchte Sie dringend ersuchen, dem Antrag des Bundesrates zuzustimmen. Das heisst nicht, dass das Heroin einfach frei verfügbar wird. Die Opiate unterstehen einer strengen Regelung, wenn sie von den Ärzten angewendet werden; sie unterstehen der verschärften Rezeptpflicht, und das muss selbstverständlich so bleiben. Aber wenn eine Substanz sehr vielen Leuten sehr viel bringen könnte, wenn sie starke Schmerzen haben, ist es einfach absurd, in einem Gesetz festzuschreiben, dass es den Ärzten überhaupt, auch in der richtigen Anwendung, verboten ist, diese Substanz zu gebrauchen.

Ich bitte Sie dringend, dem Antrag des Bundesrates zuzustimmen.

Waber Christian (E, BE): Ich gehe natürlich mit den Ausführungen von Herrn Dr. Günter absolut einig, dass das Heroin gerade auch medizinisch angewandt werden kann. Aber seine Ausführungen unterstütze ich so natürlich nicht. Warum können wir in der Schweiz einige Hundert Kilo Heroin für die Drogensüchtigen importieren und nicht noch ein paar Kilo – oder ein paar Hundert Kilo von mir aus – für den medizinischen Gebrauch?

Wir machen ja in Buchstabe d des Artikels über die verbotenen Betäubungsmittel auch eine Ausnahme – oder Sie wollen eine Ausnahme machen – für den medikamentösen Einsatz von Cannabis. Es ist auch nicht so, wie das gesagt wurde, dass es in der Verordnung steht. Ebendiese Ausnahme könnte man ohne weiteres in einer Verordnung regeln. Das Heroin muss natürlich bei den verbotenen Opiaten hier im Gesetz bleiben. Eine Ausnahme wäre immer möglich, aber es wäre fatal, wenn wir hier mit dem Bundesrat dieser Streichung zustimmen würden. Die Heroinsubstanz – das Opiat Diazetylmorphin – muss verboten bleiben, die Ausnahme für medizinische Zwecke und medizinischen Einsatz, was wir voll und ganz unterstützen, kann in der Verordnung geregelt werden. Das Heroin muss aber im Gesetz unter den verbotenen Opiaten stehenbleiben.

Etwas habe ich bereits gesagt zu meinem Antrag zu Buchstabe d, Betäubungsmittel des Wirkungstyps Cannabis. Wir gehen also auch als fundamentalistische, uneinsichtige Gegner immer gewisse Kompromisse ein, und hier gehen wir sie ein, wie wir auch schon bei Artikel 3e Kompromisse eingegangen wären. Aber es wird nicht zur Kenntnis genommen.

Aber hier gibt es keine Kompromisse: Die Ausnahme für medizinische Zwecke gehört in die Verordnung.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Nur ganz kurz zu diesem Thema: Wir haben in der Kommission – und die FDP-Fraktion hat sich hier der Kommission angeschlossen – argumentiert, dass es nicht sinnvoll wäre, in dieser heiklen Entwicklung des Betäubungsmittelrechtes hier mit der Herausnahme einer Substanz aus der Liste der verbotenen Substanzen sozusagen einen neuen psychologischen Kriegsschauplatz zu eröffnen, weil es sachlich relativ wenig Bedeutung hat. Das war die Argumentation. Deshalb haben wir in der Kommission und deshalb hat auch die FDP-Fraktion gesagt: Wir halten an der bisherigen Fassung fest. Die jetzt von Herrn Günter vorgebrachten Argumente sind neu; sie wurden, das muss man fairerweise sagen, in der Kommission nicht diskutiert. Ich meine deshalb auch, dass der Ständerat als Zweirat sie ansehen sollte. Wir bleiben für den Moment sicher bei der jetzt definierten Linie, dass man, und da stimme ich Herrn Waber zu, nicht grundsätzlich davon ausgehen kann, dass Diazetylmorphin nicht medizinisch verwendet werden sollte. Das geht schon daraus hervor, dass wir ja auch für die medizinische Nutzung von Cannabinoiden sind. Das ist das gleiche Thema. Man muss eine adäquate Formulierung finden. Wir sind aber klar der Meinung, dass wir jetzt, in dieser Phase, an der bisherigen Fassung festhalten sollten, wie die Kommission des Nationalrates Ihnen das empfiehlt.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Monsieur Günter s'est excusé de soutenir le Conseil fédéral. Je me félicite de soutenir Monsieur Günter!

Je crois que, dans ce cas, il a raison: c'est une affaire de logique. La dernière intervention du spécialiste qu'est Monsieur Gutzwiller le montre bien: il s'agit, dans la pratique, de relativement peu de chose sinon de logique, la logique de la loi qui prévoit la possibilité d'utiliser l'héroïne comme moyen thérapeutique; celle-ci, par conséquent, ne doit pas être sur la liste des substances absolument interdites. Bien sûr, on ne veut pas l'autoriser, mais on veut la soumettre aux conditions très strictes auxquelles sont soumis les opiacés dans l'usage médical.

Il s'agit d'une affaire de logique qu'il ne faudrait pas traiter au niveau de l'ordonnance mais à celui de la loi. Monsieur Gutzwiller dit que c'est dangereux parce que ça peut être symbolique. Mais il admet que, sur le fond, du point de vue de la logique, ce qu'on propose est juste. Or je crois que, du point de vue symbolique, ce serait plus dangereux de traiter cela au niveau de l'ordonnance qu'à celui de la loi elle-même: cela donnerait l'impression qu'on réintroduit par le biais d'une ordonnance, qui est un acte législatif de niveau inférieur, ce qu'on n'aurait pas accepté au niveau de la loi.

La logique, c'est donc de maintenir l'interdiction, sauf dans le cas de besoins thérapeutiques. Pour cela, il faut abroger la mention qui est faite de l'héroïne dans la liste des produits absolument interdits.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: La commission vous demande de maintenir la lettre b, c'est-à-dire l'interdiction de la diacétylmorphine et de ses sels. Cette substance, c'est l'héroïne. En vous demandant de la maintenir dans la liste des substances interdites, la commission veut donner le signal clair que cette révision ne tend pas vers une libéralisation de ces substances, qui prêtent d'ailleurs beaucoup à discussion. Elle veut donc maintenir l'interdiction de commerce, les fins médicales étant bien sûr réservées.

La proposition Waber demande de spécifier de quels stupéfiants il s'agit à l'alinéa 1 lettre d. Mais je peux rassurer Monsieur Waber: à l'alinéa 1 lettre d, il s'agit effectivement uniquement des stupéfiants ayant des effets de type canabique. L'article est donc plus clair et complet selon la formulation de la commission. Les problèmes liés à la recherche sont, eux, traités à l'alinéa 5 et n'ont pas leur place à l'alinéa 1 lettre d.

Je vous invite donc à suivre la commission pour la clarté de son idée et à rejeter la proposition Waber.

Abs. 1 Bst. b – Al. 1 let. b

Abstimmung – Vote

Für den neuen Antrag der Kommission 106 Stimmen

Für den Antrag des Bundesrates 70 Stimmen

Abs. 1 Bst. d – Al. 1 let. d

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission 112 Stimmen

Für den Antrag Waber 60 Stimmen

Übrige Bestimmungen angenommen

Les autres dispositions sont adoptées

Art. 8a; 11 Abs. 1bis; 14a Abs. 1, 1bis, 2; 15; 15a–15c; 16; 17 Abs. 3

Antrag der Kommission: BBI

Art. 8a; 11 al. 1bis; 14a al. 1, 1bis, 2; 15; 15a–15c; 16; 17 al. 3

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 19

Antrag der Kommission: BBI
Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission

Abs. 1, 2

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Antrag Waber

Abs. 1

....

a. Betäubungsmittel unbefugt anbaut, herstellt, auszieht, umwandelt, verarbeitet oder auf andere Weise erzeugt;

....

c. Betäubungsmittel unbefugt anbietet, abgibt, veräussert, vermittelt, verschafft, verordnet oder in Verkehr bringt;

....

Abs. 2

In schweren Fällen wird der Täter mit einer Freiheitsstrafe nicht unter einem Jahr und allenfalls mit einer Geldstrafe bis zu einer Million Franken bestraft. Ein schwerer Fall liegt insbesondere dann vor, wenn der Täter:

a. weiss oder annehmen muss, dass sich die Widerhandlung auf ein Betäubungsmittel oder deren Menge bezieht, welche die Gesundheit

....

Abs. 3

Streichen

Abs. 3bis

Werden die Widerhandlungen nach Absatz 1 fahrlässig begangen, dann wird der Täter mit Freiheitsstrafe bis zu einem Jahr oder mit Geldstrafe bestraft.

Art. 19

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission

Al. 1, 2

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Proposition Waber

Al. 1

....

a. celui qui, sans droit, cultive, fabrique, extrait, transforme, traite ou produit de quelque autre manière des stupéfiants;

....

c. celui qui, sans droit, propose, cède, aliène, transmet, procure, prescrit ou met dans le commerce des stupéfiants;

....

Al. 2

En cas d'infraction grave, l'auteur est passible d'une peine privative de liberté de un an au moins et, le cas échéant, d'une peine pécuniaire de un million de francs au maximum. Une infraction est considérée comme grave lorsque son auteur:

a. sait ou ne peut ignorer que l'infraction concerne un stupéfiant ou une quantité de stupéfiant qui peut mettre en danger

....

....

Al. 3

Biffer

Al. 3bis

L'auteur d'une infraction visée à l'alinéa 1 est passible d'une peine privative de liberté de un an au maximum, ou d'une peine pécuniaire, s'il a agi par négligence.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag/neuen Antrag

der Kommission 116 Stimmen

Für den Antrag Waber 58 Stimmen

Präsidentin (Egerszegi-Obriest Christine, Präsidentin): Herr Waber hat mir signalisiert, dass diese Abstimmung auch für

Artikel 19b und Artikel 20 Absatz 3 gilt, die auf seinem Antrag aufgeführt sind.

Art. 19a1

Antrag der Kommission: BBI

Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 19a1

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Maury Pasquier Liliane (S, GE): Ayant participé aux travaux de la sous-commission puis de la commission chargées d'élaborer une solution susceptible de trouver une majorité pour la nécessaire révision de la loi sur les stupéfiants, j'ai soutenu dès le début la volonté manifestée de protéger les jeunes.

Les questions suivantes se sont toutefois posées à nous, aussi bien en ce qui concerne cet article que l'article 19b: quels jeunes faut-il protéger? Comment peut-on le faire le mieux?

A la première question, vous répondrez certainement comme moi que tous les jeunes doivent être protégés. Tous, c'est-à-dire, bien sûr et plus particulièrement les plus jeunes, parce qu'ils sont plus influençables et plus fragiles, étant en pleine croissance. Tous, c'est-à-dire aussi, à mon sens, celles et ceux qui, à peine âgés de plus de 18 ans, et donc encore vraiment jeunes, peuvent se retrouver en situation de remettre ou de rendre accessibles des stupéfiants à d'autres jeunes à peine moins âgés. Dès lors, si nous acceptons la limite d'âge de 18 ans telle que prévue aux articles 19a1 et 19b, le juge n'aura plus la possibilité de moduler la peine en tenant compte des circonstances particulières telles que l'âge de la personne qui remet des stupéfiants ou le fait que cette remise est gratuite et dans le but d'une consommation commune.

Comment un jeune qui vient d'avoir 18 ans peut-il savoir que son compagnon de dérive n'est pas encore majeur? Vous savez bien qu'il ne va pas lui demander sa carte d'identité. En revanche, cela devrait être plus évident pour un jeune de moins de 16 ans, ne serait-ce que parce qu'il fréquente presque jusqu'à cet âge un établissement de scolarité obligatoire. De plus, si l'on compare avec d'autres lois qui ont aussi un lien avec la protection de la jeunesse, on constate que le législateur a le plus souvent introduit une différenciation entre 16 et 18 ans pour tenir compte de la capacité de discernement et du pouvoir d'appréciation qui se développe au fil des années avec la formation de la personnalité. Ainsi, pour ce qui concerne par exemple la remise ou la vente d'alcool, le législateur fédéral différencie l'âge minimum en fonction du type de substance – vin, bière ou alcool fort. Relevons au passage que le projet que nous discutons aujourd'hui ne prévoit aucune différenciation en fonction du type de stupéfiant.

Si l'on consulte le Code pénal, son article 136 prévoit: «Celui qui aura remis à un enfant de moins de 16 ans, ou aura mis à sa disposition des boissons alcooliques ou d'autres substances en une quantité propre à mettre en danger la santé, ou des stupéfiants au sens de la loi fédérale du 3 octobre 1951 sur les stupéfiants, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.» On parle bien de 16 ans, et pas de 18. Veut-on une fois encore accentuer la différence entre substances légales et illégales? Pense-t-on vraiment que la lutte contre la dépendance passe par une pénalisation d'une consommation récréative entre jeunes de 17 ans?

Je soutiens la révision partielle de la loi sur les stupéfiants parce qu'elle permet d'ancrer dans la loi la politique des quatre piliers, parce qu'elle mentionne à son article 3b l'importance particulière que les cantons doivent accorder à la pro-

tection des enfants et des jeunes en mettant en place pour cela les conditions-cadres, les organismes, les institutions nécessaires.

C'est parce que je soutiens cette révision que, tout en souhaitant protéger les jeunes, et protéger vraiment tous les jeunes, je retire ma proposition de minorité à l'article 19a1 et celle de la minorité Fehr Jacqueline à l'article 19b.

Cela nous permettra de gagner du temps, de nous épargner des discours dignes des guerres de religion, mais indignes de la souffrance des personnes touchées par ce problème. J'ose espérer que le temps permettra un jour au Parlement de mener un débat serein sur la meilleure manière de protéger les jeunes des risques des dépendances.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Der Antrag der Minderheit Maury Pasquier zu Artikel 19a1 und der Antrag der Minderheit Fehr Jacqueline zu Artikel 19b sind zurückgezogen worden.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit/neuem Antrag der Kommission

Adopté selon la proposition de la majorité/nouvelle proposition de la commission

Art. 19a

Antrag Vischer

Der Konsum von Betäubungsmitteln ist straffrei.

Schriftliche Begründung

Selbstschädigung ist nach unserem Rechtsprinzip straffrei. Es gibt keinen Grund für eine Differenz im Betäubungsmittelgesetz, zumal der Konsum anderer «Drogen» auch straffrei ist.

Art. 19a

Proposition Vischer

La consommation de stupéfiants n'est pas punissable.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Es liegt ein Antrag Vischer zu Artikel 19a vor. Wird dieser aufrechterhalten? – Das ist der Fall. Das ist ein Einzelantrag, der nicht diskutiert wird. Das haben wir so abgemacht; wir handhaben das bei allen Einzelanträgen so.

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Ich möchte zum Antrag Vischer aus der Sicht der Kommission noch etwas sagen. Dieser Antrag lag der Kommission nicht zur Beratung vor. Ich gehe aber wohl nicht falsch in der Annahme, wenn ich hier festhalte, dass die Kommission den Antrag Vischer mit grossem Mehr abgelehnt hätte, wäre er der Kommission vorgelegen. Hierzu gibt es zwei Argumentationsschienen: Auf der einen Seite hätten wohl jene gestanden, welche auch in der Sache gegen eine Entkriminalisierung des Drogenkonsums sind, welche die Entkriminalisierung mit Verharmlosung gleichsetzen und glauben, dass die Perspektive auf eine Strafe das Konsumverhalten und die Wahl der Substanz beeinflusst. Zusätzlich wird von diesen Vertreterinnen und Vertretern darauf hingewiesen, dass ein solcher Schritt – eben hin zur Straffreiheit des Konsums – nie isoliert von unseren Nachbarländern gemacht werden könne. In der Sicht dieser Neinposition kommt somit eine Entkriminalisierung des Konsums weder heute noch später infrage. Ebenfalls abgelehnt würde dieser Antrag aber auch von der Mehrheit jener, die im Grundsatz für die Straffreiheit des Konsums sind, und zwar aus folgenden Gründen: Der Antrag Vischer sieht keine Alterslimite vor. Zwar kennt auch das Strafgesetz keine Alterslimite, doch müsste eine solche innerhalb eines integralen Drogengesamtkonzepts festgesetzt werden. Die Straffreiheit des Konsums kann keine isolierte und keine vorgezogene Massnahme sein. Die Straffreiheit des Konsums soll gemäss jenen, die sie befürworten, zu weniger Konsum führen, indem parallel oder vorgängig andere griffige Massnahmen umgesetzt werden, die den Konsum tatsächlich beeinflussen. Es sind dies Massnahmen im Bereich der Erhältlichkeit und der Zugänglichkeit der Substanzen, wobei die Gefährlichkeit der Substanzen berück-

sichtigt wird. Zu diesen Massnahmen gehört die Organisation der Verkaufsstellen; die Beantwortung der Frage, welche Substanz wie frei verkauft wird: ob sie frei oder lizenziert verkauft wird oder nur medizinisch abgegeben; dazu kommen die Fragen der Preispolitik, der Lenkungsabgaben usw. All diese Massnahmen müssten vorgängig beschlossen und in Kraft sein, bevor – als letzte Massnahme – über die Straffreiheit des Konsums beraten werden könnte.

In diesem Sinne bitte ich Sie im Namen der Kommission, den Antrag Vischer abzulehnen.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Vischer 36 Stimmen

Dagegen 122 Stimmen

Art. 19b

Antrag der Kommission: BBI

Antrag Waber

.... ist nicht strafbar. Die Polizei darf jede Person, die zum eigenen Konsum Drogen konsumiert, anhalten und nach Polizeigesetz befragen.

Art. 19b

Proposition de la commission: FF

Proposition Waber

.... n'est pas punissable. La police est autorisée à arrêter et à interroger conformément à la loi sur la police toute personne qui consomme de la drogue.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Der Antrag der Minderheit Fehr Jacqueline ist zurückgezogen; über den Antrag Waber ist zusammen mit Artikel 19 abgestimmt worden.

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit

Adopté selon la proposition de la majorité

Art. 20

Antrag der Kommission: BBI

Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Antrag Waber

Abs. 3

Handelt der Täter fahrlässig, so wird er mit einer Geldstrafe belegt.

Art. 20

Proposition de la commission: FF

Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Proposition Waber

Al. 3

L'auteur de l'infraction est passible d'une peine pécuniaire s'il a agi par négligence.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Wir haben bereits bei Artikel 19 über den Antrag Waber entschieden.

Angenommen gemäss neuem Antrag der Kommission

Adopté selon la nouvelle proposition de la commission

Art. 21, 22

Antrag der Kommission: BBI

Antrag des Bundesrates: BBI

Neuer Antrag der Kommission
Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 21, 22

Proposition de la commission: FF
Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission
Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Angenommen gemäss neuem Antrag der Kommission
Adopté selon la nouvelle proposition de la commission

Art. 24 Abs. 2; 27

Antrag der Kommission: BBl

Art. 24 al. 2; 27

Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 28

Antrag der Kommission: BBl
Antrag des Bundesrates: BBl

Neuer Antrag der Kommission
Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 28

Proposition de la commission: FF
Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la commission
Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Angenommen gemäss neuem Antrag der Kommission
Adopté selon la nouvelle proposition de la commission

Art. 28a; 29; 29a; 29b

Antrag der Kommission: BBl
Proposition de la commission: FF

Angenommen – Adopté

Art. 29c

Antrag der Kommission: BBl
Antrag des Bundesrates: BBl

Neuer Antrag der Mehrheit
Abs. 1
Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Neuer Antrag der Minderheit
(Teuscher, Fasel)
Abs. 1
Festhalten

Art. 29c

Proposition de la commission: FF
Proposition du Conseil fédéral: FF

Nouvelle proposition de la majorité
Al. 1
Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Nouvelle proposition de la minorité
(Teuscher, Fasel)
Al. 1
Maintenir

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Ich habe mit der Vertreterin der Minderheit, Frau Teuscher, abgemacht, dass wir Absatz 1 und Absatz 2 von Artikel 29c Absätze 1 und 2 separat behandeln werden, weil dort verschiedene Minderheitsanträge vorliegen.

Teuscher Franziska (G, BE): Ich beantrage Ihnen im Namen der Minderheit, dass das nationale Referenzlabor, das wir in diesem Artikel verankern, die Aufgabe bekommt, Pilotprojekte zu Drogenkontrollen bei öffentlichen Anlässen durchzuführen.

Ob bei einer Dancefloor Party in Roggwil oder an der Street Parade in Zürich – an solchen Events werden Drogen konsumiert. Ich hätte es auch lieber, es wäre anders. Aber Drogen sind nun einmal eine gesellschaftliche Realität. Zwischen 50 und 70 Prozent der sogenannten Partydrogen werden an solchen Events konsumiert. Die Leute, welche diese Drogen konsumieren, müssen über die Substanzen und deren Wirkung Bescheid wissen. Das ist insbesondere für die jungen Leute, die diese Anlässe besuchen, sehr wichtig. Es sind Leute im Alter von fünfzehn bis zwanzig Jahren, sie sind in der Regel schlecht über Drogen und über die Risiken informiert. Die Ware, die an solchen Partys im Handel ist, ist häufig von einer sehr schlechten Qualität. Die Qualität der Droge kann über Leben und Tod, über Gesundheit und Krankheit entscheiden.

Genau hier setzt die Idee mit den mobilen Testlabors an. Wir können damit das Risiko für die jungen Menschen reduzieren. Wir kommen auf diese Weise mit den Menschen ins Gespräch. Es sind also nicht nur einfache Tests, es ist auch Prävention. Die Beratungsgespräche geben Aufschluss über die tieferen Ursachen des Drogenkonsums, und sie geben auch Anhaltspunkte für sinnvolle Präventionsmassnahmen. Das Projekt appelliert an die Eigenverantwortung, genauso wie die Kampagnen gegen übermässigen Alkoholkonsum. Dank der Drogenkontrollen erfahren die Fachstellen ausserdem, welche Drogen im Umlauf sind. Sie können, falls nötig, an den Partys sofort Flyer verteilen, die über die Gefährlichkeit der sich im Umlauf befindenden Drogen Auskunft geben. Die Minderheit will, dass wir das nationale Referenzlabor beauftragen, solche Pilotprojekte durchzuführen.

Ich bitte Sie daher, bei Absatz 1 der Minderheit zuzustimmen.

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Dans sa première version, la commission était d'accord d'inclure dans cet article les projets pilotes de «drug testing», mais vu que le Conseil fédéral n'en a pas voulu, la majorité de ses membres a prudemment battu en retraite. C'est dommage. Le groupe des Verts soutient par conséquent la proposition de la minorité Teuscher.

Tous les professionnels qui travaillent sur le terrain le diront, le principal problème, vu l'évolution des modes de consommation, c'est de pouvoir atteindre les jeunes qui fréquentent les milieux festifs et qui sont confrontés à une offre sauvage de drogues à la mode: ecstasy, cocaïne, GHB, MDMA, etc. Il est pratiquement impossible d'entrer en contact avec eux, et surtout avec ceux qui sont le plus à risque, autrement que par cette présence en marge de la fête. Sinon, on peut toujours dire à toutes les pages de la loi qu'on veut protéger la jeunesse: cela ne sert strictement à rien si on ne se trouve pas là où est la jeunesse et si on ne répond pas à ses préoccupations.

Je crois qu'il faut absolument sortir des schémas tout faits, des schémas du passé. Pour les jeunes, les drogues ne se présentent pas de la manière dont certains d'entre vous le croient. Ce n'est pas un dealer avec un grand manteau noir à la porte des écoles qui offre un shoot d'héroïne. La rencontre est souvent beaucoup plus banale, plus festive et aussi par conséquent plus pernicieuse.

Et puis, la prévention, ce n'est pas non plus la leçon donnée par le policier de la brigade des stupéfiants en classe. Il faut être, là aussi, beaucoup plus subtil dans l'approche des jeunes. Ces derniers sont tentés par l'expérimentation, mais ils ne sont pas fous. Ils ont de nombreuses questions à poser. Il faut donc une présence et des réponses adéquates, ici, maintenant, dans la situation où ils se trouvent et dans les situations à risque.

C'est exactement ce que fait par exemple le projet bernois Prevtech. Son laboratoire mobile fréquente assidûment les milieux de la techno avec un impact très positif auprès des

jeunes: aucun produit n'est testé sans que le demandeur doive répondre préalablement à des questions; aucun résultat n'est donné par écrit; aucune réponse n'est apportée sans un moment de dialogue.

J'ajouterais que cette possibilité de tester les produits peut aussi parfois être simplement une question de survie. Ces tout derniers temps, les médias nous ont appris par exemple que l'on trouve sur le marché du cannabis mélangé à des particules de verre. Lors des manifestations festives où les jeunes se précipitent en nombre, ils peuvent rencontrer des produits qui sont parfois totalement frelatés et qui dans le meilleur des cas contiennent 0,0 pour cent de substances actives, mais dans le pire des cas comportent des mélanges extrêmement dangereux, voire mortels. Donc, l'information des consommateurs est simplement une question de salubrité publique.

C'est pourquoi nous vous demandons de soutenir la proposition de la minorité Teuscher.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die SP-Fraktion und die CVP-Fraktion teilen mit, dass sie den Antrag der Mehrheit unterstützen werden.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Ich wollte die Diskussion eigentlich nicht verlängern und nichts sagen, aber meine Kollegen haben mich aufgefordert, Sie zu überzeugen, dass die Haltung richtig ist, dem Bundesrat, der Mehrheit zu folgen, wie ich empfehle. Ich versuche das in der gebotenen Kürze.

Warum hat der Bundesrat Recht damit, dass er hier den letzten Teil von Absatz 1 streichen will? Erstens ist es ein Unterschied, ob ein öffentlich-rechtliches Labor, also ein nationales Referenzlabor, solche Drogentestprogramme macht oder Private das machen. Es gibt Private, die das tun und in dieser Grauzone operieren; Private, die das gut machen, wie Eve & Rave und andere, die erwähnt worden sind. Aber öffentlich-rechtliche Labors sollten hier zurückhaltend sein, denn sie würden ja verbotene Substanzen testen und diese zum Konsum freigeben. Wenn öffentlich-rechtliche Labors die verbotenen Substanzen testen und sie zum Konsum freigeben, dann würde das ja implizieren, dass es auch eine Verantwortlichkeit der entsprechenden Stelle für allfällige gesundheitliche Folgen bei der Freigabe des Konsums gäbe – und das geht wohl zu weit. Das Referenzlabor ist sehr sinnvoll: Es soll die in Artikel 29c Absatz 1 beschriebenen Aufgaben erfüllen, es soll aber nicht entsprechende Drogenkontrollen selber durchführen.

Ich hoffe, Sie davon überzeugt zu haben, dass der Antrag der Mehrheit auch in diesem Fall sinnvoll ist und dass hier sonst unnötigerweise noch ein Türchen zu einem sehr kontroversen Objekt geöffnet wird.

Ich bitte Sie, den Antrag der Mehrheit zu unterstützen.

Teuscher Franziska (G, BE): Sie sehen auf der Fahne, dass die Minderheit zu Absatz 2 mehr Mitglieder umfasst als die Mehrheit zu Absatz 1. Ich beantrage Ihnen hier im Namen der Minderheit, dass wir Absatz 2 ergänzen. Die nationale Beobachtungsstelle soll bezüglich illegaler Drogen ein unabhängiges Warnsystem errichten und in diesem Bereich mit der europäischen Beobachtungsstation für Drogen und Drogensucht in Lissabon zusammenarbeiten.

Viele Drogengemische, die auf dem Schweizer Markt auftauchen, sind in Europa längstens bekannt. Davon gibt es eine Unmenge. Drogen werden mit Atropin versetzt, mit Mehl, Zucker oder Koffein gestreckt, ja sogar mit Arsen gemischt. Diese Gemische sind äusserst gefährlich. Deshalb ist es wichtig, dass die europäische Beobachtungsstation, sobald neue Drogengemische auf dem Markt auftauchen, rasch alle Länder informiert. Denn Wissen kann in diesem Bereich heissen, Leben zu retten. Die Käufer, aber auch die Verkäufer, haben meistens keine Ahnung, welche Drogen sie in Händen halten. Die Polizei ist sich bewusst, dass es fast unmöglich ist, den Drogenmarkt zu kontrollieren. Daher ist gerade sie auf ein unabhängiges Warnsystem angewiesen, das europäische Informationen weiterleitet. Die euro-

päische Beobachtungsstation verfügt über sehr gute Informationen und gibt diese auch an andere Länder weiter.

Die Minderheit möchte, dass wir diese Zusammenarbeit im Gesetz explizit verankern. Denn die Schweiz ist bis anhin von diesem Warnsystem ausgeschlossen, weil sie nicht Mitglied ist. Wollen wir erreichen, dass die Polizei den Drogenmarkt so gut wie möglich kontrollieren und somit viel effizienter arbeiten kann als bis anhin, dann braucht es das Warnsystem, das im Gesetz verankert wird.

Ich bitte Sie daher, auch bei Absatz 2 dem Antrag der Minderheit zuzustimmen.

Menétrey-Savary Anne-Catherine (G, VD): Je viens de parler du cannabis mélangé à des particules de verre, mais vous vous souvenez peut-être qu'en automne 2005, on a trouvé sur le marché de la cocaïne mélangée à de l'atropine, appelée «cristalline». C'est un produit qui a expédié à l'hôpital un certain nombre de personnes. Or, il se trouve que ce produit, que la Suisse découvrait, avait déjà été signalé par l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies de Lisbonne.

Il faut bien voir qu'il y a beaucoup d'aberrations dans les manipulations des produits; que les produits, leur composition et les doses évoluent extrêmement vite; et que, d'une certaine manière, on est toujours en retard d'une guerre! Dans de telles conditions, il est très important de bénéficier d'un système d'alerte indépendant. Recueillir et analyser des données, comme le voudrait la majorité, à notre sens, cela ne suffit pas. Nous voulons effectivement avoir un système d'alerte qui soit aussi médical et sanitaire et pas seulement policier. De plus, lorsqu'il y a de telles alertes, le temps est précieux: il faut réagir très vite. On gagne beaucoup de temps si on est intégré dans un réseau plus large que le réseau national.

C'est pourquoi le groupe des Verts soutient avec vigueur la participation de notre pays à l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, comme le demande la minorité, que nous vous recommandons de soutenir.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die CVP-Fraktion teilt mit, dass sie den Antrag der Mehrheit unterstützen wird.

Vermot-Mangold Ruth-Gaby (S, BE): Es geht hier um die nationale Beobachtungsstelle zur Überwachung der Suchtproblematik. Die Minderheit will jedoch nicht nur, dass die Beobachtungsstelle statistische Daten sammelt, analysiert und interpretiert und sie mit jenen der Kantone vergleicht. Die Minderheit fordert, dass gleichzeitig ein unabhängiges Warnsystem mit den nötigen begleitenden Massnahmen entwickelt wird.

Drogen und Drogenhandel halten sich nicht an die künstlichen Grenzen von Kantonen oder gar von Ländern, von europäischen und aussereuropäischen Ländern. Drogen und Drogenhandel sind grenzenlos. Eine internationale Zusammenarbeit ist darum unabdingbar. Die Schweiz ist eines der wenigen führenden Länder in der Drogendiskussion. Wir haben differenzierte Antworten und sind weltweit an der Spitze in der Forschung, in der Umsetzung der Forschungsergebnisse, in der praktischen Umsetzung von Therapien und bei der Schadenminderung bei den Drogenkonsumenten. Dass die Methoden und Resultate unserer Drogenpolitik international oft Schläge absetzen, soll uns nicht erschrecken, im Gegenteil: Wir müssen die Resultate der schweizerischen Drogenpolitik anderen Ländern zur Verfügung stellen und diese beraten. Wir sind auch darauf angewiesen, Resultate, Informationen und Analysen von anderen Ländern zu erhalten und in unsere Drogenpolitik einfließen zu lassen. Daher fordert die Minderheit, dass der Bundesrat nicht nur mit den Kantonen, sondern auch mit der europäischen Beobachtungsstelle für Drogen und Drogensucht in Lissabon und mit weiteren internationalen Organisationen zusammenarbeitet. Ich bitte Sie, diesem Antrag der Minderheit Teuscher zuzustimmen.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Der Bundesrat teilt mit, dass er seinen Antrag nach wie vor aufrechterhält.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Je veux juste vous dire qu'à l'alinéa 1, nous vous encourageons à soutenir la majorité, qui adhère à l'avis du Conseil fédéral.

Il est vrai que, dans un premier temps, la majorité de la commission, dans son projet, avait aussi inclus la mission pour le laboratoire désigné par le Conseil fédéral, de lancer «des projets pilotes pour le contrôle des drogues dans les manifestations publiques». Mais c'était une contrainte qui était jugée un peu trop forte. Le fait de biffer cette phrase lève l'obligation, mais elle laisse la possibilité au Conseil fédéral de désigner son laboratoire national ou d'autres organisations. A l'alinéa 3, on stipule que la Confédération «peut confier à des tiers certaines des tâches de recherche, d'information, de coordination et de suivi de problèmes de dépendance». Nous encourageons donc quand même, dans certains cas ponctuels, à accomplir ces tâches.

En ce qui concerne la proposition de la minorité Teuscher à l'alinéa 2, nous vous demandons de la rejeter et d'adopter la version de la majorité de la commission, qui institue cette collaboration internationale par le biais de la création d'un observatoire national des problèmes de dépendance. Cette coopération se fera avec l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies de Lisbonne dont c'est la spécialisation, mais sous une forme un peu moins contraignante que celle voulue par la minorité.

La majorité pense que ses propositions couvrent les problèmes de façon suffisante et elle vous demande de les soutenir.

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Ich äussere mich nur zu Absatz 1. Hier besteht die Differenz nicht in der Sache an sich. Alle sind der Meinung, solche Pillentestings seien richtig und sinnvoll, eine wichtige präventive Massnahme gegen den Drogenmissbrauch. Der Unterschied, der zwischen der Mehrheit und der Minderheit besteht, ist die Frage, ob das bisherige Regime beibehalten werden soll, nach dem private Organisationen zusammen mit den jeweiligen kantonalen Polizeinstanzen diese Testings durchführen, oder ob das Referenzlabor diese Aufgabe verbindlich zugewiesen erhält. Hier ist die Mehrheit der Meinung, dass das bisherige System beibehalten werden soll. Aber sie ist klar auch der Meinung, dass es solche Tests geben soll.

Abs. 1 – Al. 1

Abstimmung – Vote

Für den neuen Antrag der Mehrheit 148 Stimmen
Für den neuen Antrag der Minderheit 19 Stimmen

Abs. 2 – Al. 2

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit 112 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit 67 Stimmen

*Übrige Bestimmungen angenommen
Les autres dispositions sont adoptées*

Art. 29d; 29e; 30–34; 36; Ziff. II
Antrag der Kommission: BBI

Art. 29d; 29e; 30–34; 36; ch. II
Proposition de la commission: FF

Adopté

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Herr Waber wünscht das Wort für eine Fraktionserklärung.

Waber Christian (E, BE): Dieses Gesetz lässt sich beim Volk nicht einfach durchwinken, wie es hier im Parlament gesche-

hen ist. Wir werden mittels der demokratischen Rechte, die wir haben – vorbehaltlich der Diskussion im Ständerat –, das Referendum ergreifen. Aus welchem Grund?

Wir müssen die Debatte aufnehmen, die wir hier nicht geführt haben. Es geht vor allem um Artikel 3e, um die Heroinabgabe. Das Volk hat darüber schon entschieden. Wir werden darauf hinweisen, dass mit dem neuen Gesetz jegliche Betäubungsmittelabgabe möglich sein wird, also auch die Abgabe irgendwelcher Substanzen an vierzehnjährige Jugendliche. Es ist ein Witz, wenn hier die Kommissionspräsidentin erklärt, dass diese Sache dann in einer Verordnung geregelt werde.

Es ist ganz klar: Wir haben hier dieses Gesetz gemacht; es steht nicht darin, was entschieden wurde. Unter diesen Umständen werden wir das Volk zur Abstimmung bemühen.

Meyer Thérèse (C, FR), pour la commission: Si j'ai parlé de l'ordonnance, c'est pour les conditions que vous vouliez inscrire dans la loi pour les programmes, pas pour la substance. Ces conditions sont les suivantes: il faut avoir 18 ans, au moins deux ans de dépendance, déjà au moins deux thérapies qui ont échoué et des conditions de santé spécialement mauvaises. C'est ce que j'ai dit. Je ne veux pas que vous puissiez dire que j'ai parlé d'autre chose.

Vous avez demandé d'inscrire toutes ces conditions dans la loi. Moi, je vous dis qu'elles figureront dans l'ordonnance. Il s'agit bien des conditions, ce qui n'a rien à voir avec la substance.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): In unseren Augen, Herr Waber, ist das eine ausgewogene Vorlage. Ich darf daran erinnern – auch das darf vor Weihnachten gesagt werden –, dass diese Vorlage aus dem Parlament entstanden ist. Es sind nämlich vier Parteien, die sich zusammengetan haben, um diese Vorlage zu erarbeiten, nachdem zwischen Stände- und Nationalrat ja ein grosses Patt entstanden war. Wir haben diese Vorlage gemeinsam erarbeitet. Sie ist ausgewogen. Man darf in aller Fairness auch sagen, dass in der Kommissionsarbeit verschiedenen Anliegen der Skeptiker Rechnung getragen wurde: Wir haben ein Endziel Abstinenz verankert, es gibt verschiedene andere Dinge, die hier Eingang gefunden haben. Es ist also eine ausgewogene Vorlage.

Ich darf bezüglich der Referendumsdrohung nur festhalten: Man wird dieser durchaus mit einer gewissen Gelassenheit entgegensehen. Vergessen Sie nicht: Wir hatten schon einen nationalen Test zu dieser Frage. 1999 hat die Bevölkerung landesweit über das Gesetz, das diese Grundlage war, aber eben bis 2009 befristet ist, abgestimmt. Die Abstimmung endete mit einem Stimmenverhältnis von 54 zu 46 Prozent; sie war klar und eindeutig. Auch aus dieser Optik hat hier der Rat nachvollzogen, was die Bevölkerung beschlossen hat; und auch aus dieser Optik, denke ich, muss man sich fragen, wie lange man hier mit solchen Referendumsdrohungen Schritte in Richtung einer modernen Drogenpolitik verhindern will. Ich bin überzeugt, dass der Ständerat jedenfalls diese Vorlage auch zügig bearbeiten wird und wir zwischen den beiden Räten zu einem guten Ergebnis kommen werden.

Waber Christian (E, BE): Ich wehre mich hier ganz klar dagegen, dass man die Ankündigung des Referendums eine Drohung nennt. Ein Referendum ist ein demokratisches Recht, das wir haben. Das hat nichts mit einer Drohung zu tun.

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.470/3796)*
Für Annahme des Entwurfes 108 Stimmen
Dagegen 65 Stimmen

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Auf der Traktandenliste sind noch einige weitere Geschäfte aufgeführt, die das EJPD betreffen und die wir heute eventualiter beraten sollten. Wir werden diese Geschäfte heute nicht mehr beraten, sondern gleich mit den ordentlichen Traktan-

den weiterfahren, da wir am Schluss noch verschiedene Verabschiedungen vorzunehmen haben. Ich möchte nicht, dass Sie im Verlauf dieser Verabschiedungen, die verdiente Leute betreffen, bereits weggehen müssen.

06.9004

Ordnungsantrag Motion d'ordre

Beck Serge (RL, VD): Je vous invite à soutenir ma motion d'ordre qui vise à renvoyer le débat sur l'objet concernant la prorogation du délai de traitement ou le classement de différentes interventions et propositions des députés.

C'est une démarche de principe. Il s'agit de la crédibilité de notre Parlement. Nous avons voulu, et j'ai été rapporteur lors des débats sur la loi sur le Parlement, supprimer le système dit système guillotine, c'est-à-dire le classement automatique de toutes les interventions et propositions des députés après deux ans si les chambres – et en particulier notre conseil – n'avaient pas eu le temps de traiter ces propositions. Je crois qu'il s'agit de savoir si nous voulons fonctionner correctement, même brièvement, par exemple en disant simplement que l'on considère avoir traité l'objet dans le cadre d'un nouveau message, ou que l'évolution de la problématique rend l'intervention caduque. Or pour moi, la croix dans une colonne «Proroger le délai» ou dans une colonne «Classement», ce n'est pas une justification de la part du Bureau. Cela signifie que nous n'appliquons pas la loi que nous avons nous-mêmes votée dans cette enceinte.

Certes, il y a trop d'interventions déposées – il y en a environ 1400 qui sont à traiter actuellement par le Parlement. Certes, beaucoup d'interventions doivent être classées. Mais, au sens de la loi sur le Parlement, le Bureau doit justifier sa proposition, même brièvement, par exemple en disant simplement que l'on considère avoir traité l'objet dans le cadre d'un nouveau message, ou que l'évolution de la problématique rend l'intervention caduque. Or pour moi, la croix dans une colonne «Proroger le délai» ou dans une colonne «Classement», ce n'est pas une justification de la part du Bureau. Cela signifie que nous n'appliquons pas la loi que nous avons nous-mêmes votée dans cette enceinte.

Certes, notre Parlement fonctionne mal et nous devons l'assainir. Mais nous ne pouvons pas le faire par des décisions à l'emporte-pièce telles que celles que prend de plus en plus souvent le Bureau, comme la limitation du développement des propositions des députés et d'autres mesures qui sont beaucoup trop basées sur la simple pendule plutôt que sur des éléments objectifs de décision.

J'aimerais encore vous rappeler que par exemple, parmi d'autres dispositions légales ou réglementaires qui restent lettre morte, nous n'appliquons pas l'article 28 du règlement de notre conseil qui prévoit qu'à chaque session, au moins deux demi-journées des deuxième et troisième semaines de session sont consacrées au traitement des interventions des députés.

Je crois que nous avons là une multitude d'indices qui démontrent qu'il est urgent que nous prenions le temps de nous pencher, tant au niveau du Bureau, de celui de la Commission des institutions politiques – dont je suis membre et que je saisirai prochainement de cette question – qu'à celui du conseil, sur les difficultés de fonctionnement auxquelles nous sommes confrontés. Mais nous devons le faire dans le cadre d'une réflexion approfondie et étayée et d'un débat serin et démocratique qui, finalement, ne reporte pas, à cause de décisions du Bureau taillées à la hache, des essais pour faire mieux fonctionner l'institution essentielle de notre démocratie qu'est le Parlement.

Je vous invite à soutenir ma motion d'ordre et à mener une réflexion plus fondamentale sur cette question.

Mais, en tout état de cause, pour la crédibilité de notre Parlement, qui vote chaque jour de session des lois que les tribunaux se chargeront de faire appliquer jusqu'à la moindre vir-

gule, nous devons appliquer à nous-mêmes les lois que nous avons mises en place pour notre propre fonctionnement. C'est la raison pour laquelle, si nous voulons parler de prorogation ou de classement de nos interventions, il s'agit de le faire sur des bases objectives et avec une justification minimale de la part du Bureau.

Günter Paul (S, BE), für das Büro: Um es vorzuschicken: Herr Beck hat Recht. Das Parlamentsgesetz sieht tatsächlich eine Begründung der Anträge auf Abschreibung vor. Das Büro könnte einfach bei jedem schreiben: «Wir haben keine Zeit für die Behandlung.» Aber in der Sache hat Herr Beck Recht; wir haben das nicht getan.

Das Büro beantragt Ihnen daher, den Ordnungsantrag anzunehmen, allerdings mit dem Hinweis, dass das Verfahren so, wie es heute vorgesehen ist, einfach nicht praktikabel ist. Wenn Sie die Liste ansehen, dann sehen Sie, dass wir 27 Abstimmungen hätten durchführen müssen, weil sich ausschliessende Anträge auf Abschreibung oder eben nicht Abschreibung vorliegen. Es gibt Gruppen hier in diesem Parlament, die bei allen nichteigenen Vorstössen Abschreibung beantragen, bei allen eigenen Vorstössen dagegen die Weiterschreibung. Herr Beck hat es erwähnt: Über tausend Vorstösse sind in der Pipeline. Er hat auch damit Recht, dass wir die eigene Bestimmung, wonach wir für die Behandlung der Vorstösse pro Session zwei halbe Tage verwenden wollen, nicht einhalten. Aber das hängt damit zusammen, dass dieses Parlament z. B. beschliesst, dass wir in dieser Session schon am Mittwoch aufhören und ähnliche Dinge – so dass die Zeit für die Behandlung von Vorstössen nicht vorhanden ist.

Wir müssen das Problem neu studieren. Das Büro, das kann ich Ihnen schon ankündigen, hat selbst eine parlamentarische Initiative eingereicht, die die Wiedereinführung der «Guillotine» nach zwei Jahren vorsieht. Wir werden Ihnen Anfang März Anträge stellen, dann können wir die Diskussion darüber führen.

Auf jeden Fall beantragen wir Ihnen, heute dem Antrag Beck zuzustimmen, auch wenn wir mit seiner Argumentation, wie die Vorstösse behandelt werden sollen, nicht einverstanden sind.

Dormond Béguelin Marlyse (S, VD): Monsieur Günter, j'ai bien écouté votre explication. Je partage l'avis de Monsieur Beck et celui du Bureau. Je voudrais quand même demander au Bureau qu'il étudie le fait que nous ne respectons pas le règlement de notre conseil puisque nous ne consacrons pas le temps qui devrait l'être, c'est-à-dire deux mercredis après-midi par session, au traitement des interventions parlementaires. Est-ce que vous ne pensez pas que c'est une des raisons pour lesquelles elles s'accumulent sans jamais être liquidées?

Günter Paul (S, BE), für das Büro: Frau Dormond, Sie haben ganz sicher Recht. Das Problem ist nur, dass wir immer wählen müssen, ob wir z. B. ein Gesetz, das dringend beraten werden muss, fertigberaten wollen oder ob wir stattdessen persönliche Vorstösse diskutieren wollen. Bis jetzt ist es immer so gewesen, dass sich das Parlament einerseits für die Beratung der Gesetze entschieden hat und sich andererseits gegen Abendsitzungen – mit Ausnahme dieser Session – und für Kürzungen der Session ausgesprochen hat. Sie müssten uns einfach mehr Zeit geben. Das Büro wird Ihnen sicher gerne vorschlagen, dass wir die Sessionen verlängern. Wir werden dann sehen, wie der Rat hier reagiert.

Präsidentin (Egerszegi-Obrist Christine, Präsidentin): Die Diskussion darüber können wir nicht führen. Es wurde kein anderer Antrag gestellt. Der Ordnungsantrag Beck ist genehmigt. Damit wird die separate Liste mit den parlamentarischen Vorstössen, die abgeschrieben werden sollen, nicht behandelt.

Ich kann Ihnen zu diesem Thema noch zwei Mitteilungen machen und Folgendes bestätigen:

05.470

**Parlamentarische Initiative
SGK-NR.
Teilrevision
des Betäubungsmittelgesetzes
Initiative parlementaire
CSSS-CN.
Révision partielle
de la loi sur les stupéfiants**

Zweitrat – Deuxième Conseil

Einreichungsdatum 03.02.05

Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)
Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)
Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 18.12.07 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Was wir heute hier behandeln, ist der harmlose Teil einer Revisionsvorlage, die am 14. Juni 2004 gescheitert ist. Es ist der harmlose Teil einer Vorlage, der nach der Trennung vom schwierigeren Teil zügig beschlossen und umgesetzt werden sollte. Ich überlasse es Ihnen zu beurteilen, ob bei einer Vorlage, die von Anfang an das Ziel hatte, nur mehrheitsfähige Elemente zu umfassen, und die dann dreieinhalb Jahre brauchte, bis sie in den Zweitrat kam, noch von «zügig» gesprochen werden kann.

Zur Vorlage selbst und zu den sogenannten mehrheitsfähigen Elementen:

1. Die Viersäulenpolitik soll gesetzlich verankert werden. Die vier Säulen heissen wie folgt: die erste Säule Prävention, die zweite Säule Therapie und Wiedereingliederung, die dritte Säule Schadenminderung und Überlebenshilfe und die vierte Säule Kontrolle und Repression. Sie finden diese Begriffe im neuen Artikel 1a. Die Viersäulenpolitik wird seit vielen Jahren praktiziert und ist weitestgehend anerkannt, bis hin zur Heroinabgabe im Rahmen der Überlebenshilfe und unter klar definierten Bedingungen.

2. Prävention und Jugendschutz sollen gestärkt werden, insbesondere mit der Früherkennung von auffälligem Konsumverhalten sowie mit verschärften Strafbestimmungen für den Versuch von Drogenhandel mit Minderjährigen bzw. in deren Umfeld. Sie finden diesen Teil der Vorlage in einem neuen Kapitel, in den Artikeln 3b bis 3l.

3. Schliesslich geht es um die ärztliche Verschreibung von Cannabismedikamenten. Nur in diesem Zusammenhang befasst sich die Vorlage mit Cannabis. Die grundsätzlicheren Fragen wurden auf später verschoben.

Der Nationalrat hat die Vorlage seiner SGK weitestgehend übernommen und ihr in der Gesamtabstimmung mit 108 zu 65 Stimmen zugestimmt. Ihre SGK hat sich an der Sitzung vom 15. und 16. Oktober dieses Jahres eingehend mit der Vorlage befasst. Sie hat dabei Vertreterinnen der Schwesterkommission angehört. Anschliessend hat sie die Vorlage artikelweise beraten, wobei sich das Schwergewicht der Diskussion auf Artikel 1 konzentrierte. Ich werde bei der Detailberatung darauf zurückkommen. Alle übrigen Anträge der Kommission, die vom Beschluss des Erstrates abweichen, sind eher redaktioneller Natur und Anpassungen an das in der Zwischenzeit in Kraft getretene Medizinalberufegesetz. Namens der einstimmigen SGK beantrage ich Ihnen Eintreten auf die Vorlage.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: A la suite de l'échec du projet de révision de la loi sur les stupéfiants présenté par le Conseil fédéral, le Parlement a pris les choses en main, comme nous le souhaitons. Aujourd'hui, nous devons examiner un projet de révision partielle de la loi sur les stupéfiants issu d'une initiative parlementaire.

Nous avons été appelés à nous prononcer le 29 septembre 2006 sur le projet de la commission du Conseil national. Nous avons constaté qu'il correspondait largement à notre politique en matière de drogue. Le Conseil fédéral a proposé une dizaine de modifications, dont sept étaient des amendements mineurs. Au total, cinq de ses propositions ont été acceptées. La commission de votre conseil a suivi le Conseil fédéral sur beaucoup de points, notamment sur les points les plus importants.

C'est pour cela que nous vous invitons à entrer en matière et à adopter le projet de révision partielle de la loi sur les stupéfiants tel qu'il ressort des travaux de votre commission.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

L'entrée en matière est décidée sans opposition

**Bundesgesetz über die Betäubungsmittel und die psychotropen Stoffe
Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes**

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung, Ingress

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Titre et préambule, ch. I introduction, préambule

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 1

Antrag der Kommission

Abs. 1

Dieses Gesetz soll:

a1. die Verfügbarkeit von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen zu medizinischen und wissenschaftlichen Zwecken regeln;

a. dem unbefugten Konsum von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen vorbeugen, namentlich durch Förderung der Abstinenz;

...

Abs. 2

Streichen

Art. 1

Proposition de la commission

Al. 1

La présente loi a pour but:

a1. de réglementer la mise à disposition de stupéfiants et de substances psychotropes à des fins médicales et scientifiques;

a. de prévenir la consommation non autorisée de stupéfiants et de substances psychotropes, notamment en favorisant l'abstinence;

...

Al. 2

Biffer

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Artikel 1 ist der Zweckartikel. An der Sitzung haben wir über diesen überraschenderweise intensiv diskutiert und mit verschiedenen Anträgen auch um eine gute Formulierung gerungen. Erst im Rahmen dieser Diskussion schälte sich heraus, dass das Gesetz nicht nur bezweckt, die Zulässigkeit von Betäubungsmitteln und den Umgang der Bevölkerung mit diesen

Suchtmitteln zu regeln, sondern dass es auch und eigentlich primär darum geht, die Versorgung der Bevölkerung mit schweren Schmerzmitteln sicherzustellen. Das wird im Antrag Ihrer Kommission zum Ausdruck gebracht. Ich verweise Sie dazu auf die Formulierung, wie sie auf der Fahne unter Buchstabe «a hoch 1» festgehalten ist – oder wie immer Sie sie benennen wollen; die Redaktionskommission wird sie nach der Bereinigung sicher neu bezeichnen. (*Teilweise Heiterkeit*) Artikel 1 Absatz 1 Buchstabe a1 regelt die Versorgung mit Schmerzmitteln und deren befugte Verwendung. Morphin und ähnliche Produkte sind, etwa für die Behandlung von krebserkrankten Patienten, nach wie vor äusserst wichtig.

Die Kommission beantragt Ihnen deshalb einstimmig, diesen Zweck den übrigen Zwecken des Gesetzes voranzustellen. Es ergibt sich so auch eine logische Folge von der befugten zur unbefugten Nutzung der Betäubungsmittel.

Der bisherige Buchstabe a umschreibt die Prävention, also den Schutz vor unbefugtem Konsum. Hier haben wir die Präventionsmassnahme «Förderung der Abstinenz» durch den Begriff «namentlich» hervorheben wollen. Abstinenz soll das Hauptziel sein, aber nicht immer, deshalb eben «namentlich». Immer ist Abstinenz das Ziel, wenn es um die Vermeidung des Einstieges in die Drogen geht, also in der Arbeit mit Jugendlichen. Bei der Therapie, besonders bei der Arbeit mit Schwersüchtigen, kann dieses Ziel in weite Ferne rücken, oder man muss es ganz verlassen, wenn es um reine Überlebenshilfe geht. So erklärt sich der Antrag Ihrer Kommission.

Absatz 2 kann gestrichen werden, weil Artikel 1, wie gesagt, der Zweckartikel ist. Die einzelnen Inhalte kommen weiter hinten im Gesetz; in Artikel 1 kann darauf verzichtet werden.

Angenommen – Adopté

Art. 1a

Antrag der Kommission

Abs. 1

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 2

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 1a

Proposition de la commission

Al. 1

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 2

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Nur zu Absatz 2: Der Bundesrat und Ihre SGK beantragen hier, den Zusatz «sowie der Prävention» wegzulassen. Damit soll die Prävention in keiner Art und Weise geringgeschätzt werden. Aber sie ist bereits in Absatz 1 geregelt. In Absatz 2 geht es darum, dass Bund und Kantone dem Gesundheits- und dem Jugendschutz in allen vier Säulen zum Durchbruch verhelfen sollen. Gesundheits- und Jugendschutz bilden sozusagen das Dach über diesen vier Säulen. Hier eine bestimmte Säule, nämlich die Prävention, nochmals zu erwähnen, verwirrt nur und bringt nichts. Die Streichung bringt eine Klärung und ist damit angezeigt.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Ich spreche nur für mich und darf hier sagen, dass ich mich diesem Antrag anschliessen kann. Ich möchte einfach bei dieser Gelegenheit noch einmal darauf hinweisen, wie wichtig diese Verankerung des Viersäulenprinzips ist, einschliesslich der Prävention. Ich erinnere Sie daran, dass im heute geltenden Recht, das ja aus dem Jahre 1951 stammt und 1975 revidiert wurde, die Begriffe «Prävention» und «Therapie» überhaupt fehlen. Es ist also ganz entscheidend, dass wir hier diese vier Säulen verankern können, die ja sozusagen die Erfahrungen der letzten zwanzig Jahre in der Bekämpfung des Betäubungsmittel-

missbrauchs zusammenfassen. Deshalb genügt es, wenn man das in Artikel 1a sehr klar festhält.

Ich beantrage Zustimmung.

Angenommen – Adopté

Art. 1b; 2; 2a; 2b; 3; Art. 3a–3c

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 1b; 2; 2a; 2b; 3; art. 3a–3c

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 3d

Antrag der Kommission

Abs. 1, 2

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 3

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 3d

Al. 1, 2

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 3

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Bei Absatz 3 findet sich eine Differenz zum Nationalrat, indem wir Ihnen beantragen, den Einschub «nach Anhören der Kantone» zu streichen.

Was ich hier ausführe, gilt auch für die Artikel 3e Absatz 2 und 3i Absatz 3. An diesen drei Stellen will der Nationalrat gegen den Willen des Bundesrates eine Anhörung der Kantone vorschreiben. So sieht es jedenfalls aus; dem ist aber nicht so. Auch der Bundesrat will in allen drei Fällen die Kantone anhören und natürlich vorgängig anhören, was ja selbstverständlich ist. Er will aber nicht etwas ins Gesetz schreiben, was bereits geltendes Recht ist. Eine zwingende Anhörung ergibt sich in allen drei Fällen bereits aus dem Vernehmlassungsgesetz, das seit dem 1. September 2005 in Kraft ist; ich verweise insbesondere auf dessen Artikel 3 Absatz 2. Wenn wir also hier und an den anderen erwähnten Stellen ein Vernehmlassungsverfahren vorsehen, so könnte man daraus sogar den Schluss ziehen, dass dort, wo dies nicht speziell erwähnt wird, eben kein solches Verfahren durchgeführt werden müsste – und das ganze Vernehmlassungsgesetz wäre ausgehebelt.

Ich beantrage Ihnen deshalb, die Fassung des Bundesrates zu übernehmen.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Ich kann mich diesem Antrag anschliessen und benütze die Gelegenheit, auch hier noch einen Hinweis zu geben: Artikel 3e umfasst ja die betäubungsmittelgestützte Behandlung. Es ist sehr wichtig zu unterstreichen, dass diese Behandlungsform heute auf einem Bundesgesetz beruht, das 2009 ausläuft, das so oder so erneuert würde. Wir sind also sehr froh, wenn man im vorliegenden Gesetz nun eine definitive rechtliche Absicherung dieser Substitutionstherapie festschreiben kann.

Angenommen – Adopté

Art. 3e

Antrag der Kommission

Abs. 1, 3

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 2

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 3e*Proposition de la commission**Al. 1, 3*

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 2

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

*Angenommen – Adopté***Art. 3f–3h***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

*Angenommen – Adopté***Art. 3i***Abs. 1, 2*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 3

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Art. 3i*Proposition de la commission**Al. 1, 2*

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 3

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

*Angenommen – Adopté***Art. 3j***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates, aber:

... in folgenden Bereichen fördern:

a. ...

...

Art. 3j*Proposition de la commission*

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral, mais:

Dans le cadre de la loi fédérale sur la recherche du 7 octobre 1993 (RS 420.1), la Confédération peut encourager la recherche scientifique, notamment dans les domaines suivants:

a. ...

...

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Hier bestehen ziemlich wichtige Differenzen zwischen National- und Bundesrat. Der Nationalrat will die Forschung zwingend fördern, der Bundesrat schlägt eine Kann-Bestimmung vor. Der Nationalrat will einen abschliessenden Katalog über den Inhalt dieser Forschung, der Bundesrat will die Bereiche öffnen, indem er einen nichtabschliessenden Katalog beantragt, was durch den Begriff «namentlich in folgenden Bereichen» zum Ausdruck gebracht wird.

Der SGK Ihres Rates scheint das bundesrätliche Konzept besser zu sein. Es stützt sich auf das geltende Forschungsgesetz ab, und es erweckt nicht wie jenes des Nationalrates den Eindruck, es werde nach der Annahme der Änderung zwingend und gleichermassen in allen aufgezählten Bereichen geforscht. Die Fassung des Bundesrates ist offener und flexibler. Die schwerfällige Formulierung in der Fassung des Bundesrates, der Bund könne diese Forschung «selbst durchführen, in Auftrag geben oder unmittelbar unterstützen», kann man aber ohne inhaltliche Änderung vereinfachen, indem man nur von «fördern» spricht, was all diese Bereiche umfasst.

*Angenommen – Adopté***Art. 3k; 3l; Art. 4 Titel, Abs. 1; Art. 5 Titel, Abs. 1; Art. 6 Titel, Abs. 1; Art. 7***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 3k; 3l; art. 4 titre, al. 1; art. 5 titre, al. 1; art. 6 titre, al. 1; art. 7*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil national

*Angenommen – Adopté***Art. 8***Antrag der Kommission**Abs. 1 Bst. b*

Zustimmung zum Antrag des Bundesrates

Titel, Abs. 1 Bst. d; Abs. 5–8

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 8*Proposition de la commission**Al. 1 let. b*

Adhérer à la proposition du Conseil fédéral

Titre, al. 1 let. d; al. 5–8

Adhérer à la décision du Conseil national

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Artikel 8 enthält die Liste der verbotenen Betäubungsmittel. Die Differenz zwischen der Stellungnahme des Bundesrates und den Beschlüssen des Nationalrates liegt bei Buchstabe b, wo es um «Diazetylmorphin und seine Salze» geht. Diazetylmorphin ist die wissenschaftliche Bezeichnung für Heroin. Wenn man in Artikel 3e die heroingestützte Behandlung zulässt, kann man nicht in Artikel 8 Heroin ohne Ausnahme verbieten. Die Forderung des Bundesrates, Absatz 1 Buchstabe b zu streichen, ist deshalb konsequent.

Die Kommission beantragt Ihnen, dem Bundesrat zu folgen. Selbstverständlich bleibt die unbefugte Verwendung von Heroin auch bei einer Streichung von Absatz 1 Buchstabe b untersagt und nach den Artikeln 19 und 19a strafbar.

*Angenommen – Adopté***Art. 8a***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

*Angenommen – Adopté***Art. 9***Antrag der Kommission**Abs. 1*

Medizinalpersonen im Sinne des Heilmittelgesetzes vom 15. Dezember 2000 (SR 812.21), die ihren Beruf gemäss dem Medizinalberufegesetz vom 23. Juni 2006 (SR 811.11) selbstständig ausüben, sowie verantwortliche Leiter von öffentlichen oder Spitalapotheken können Betäubungsmittel ohne Bewilligungen beziehen, lagern, verwenden und abgeben. Kantonale Bestimmungen über die Selbstdispensation bei Ärzten und Tierärzten bleiben vorbehalten.

Abs. 2

Die erwähnte Befugnis in Absatz 1 steht auch Medizinalpersonen und Studierenden von universitären Medizinalberufen zu, solange sie mit Bewilligung der zuständigen kantonalen Behörde eine Medizinalperson in einem universitären Medizinalberuf vertreten.

Abs. 2a

Aufheben

Abs. 3

Die Befugnis der Medizinalpersonen, die den ...

Art. 9*Proposition de la commission**Al. 1*

Les professionnels de la santé, selon la loi sur les produits thérapeutiques du 15 décembre 2000 (RS 812.21), qui exercent leur profession sous leur propre responsabilité au sens de la loi sur les professions médicales du 23 juin 2006 (RS 811.11), et les dirigeants responsables d'une pharmacie publique ou d'un hôpital peuvent sans autorisation se procurer, détenir, utiliser et dispenser des stupéfiants dans le cadre de la loi sur les produits thérapeutiques. Sont réservées les dispositions cantonales ...

Al. 2

Cette faculté mentionnée à l'alinéa 1 s'étend aux professionnels de la santé, ainsi qu'aux étudiants des professions médicales universitaires, en tant qu'ils sont autorisés par l'autorité cantonale à remplacer une personne exerçant une profession médicale dans une profession universitaire.

Al. 2a

Abroger

Al. 3

Les droits des professionnels de la santé qui n'exercent ...

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Artikel 9 Absätze 1, 2, 2a und 3 sowie die Artikel 10, 16 und 20 mussten wegen des Medizinalberufegesetzes angepasst werden. Dieses Gesetz ist am 1. September 2007 in Kraft getreten. In der Terminologie verweist es auf das Heilmittelgesetz, weshalb auch dieses erwähnt werden musste. Das in Artikel 9 Absatz 1 erwähnte Gesetz über die Freizügigkeit des Medizinalpersonals – übrigens vom 19. Dezember 1877 – wurde mit dem Inkrafttreten des Medizinalberufegesetzes aufgehoben. Die Anpassungen in all diesen Bestimmungen enthalten keine materiellen Änderungen gegenüber der Fassung des Nationalrates.

Ich habe danach bis zu Artikel 14 Absatz 2 keine Bemerkungen mehr.

Stähelin Philipp (CEg, TG): Der Kommissionsreferent hat zu Recht darauf hingewiesen, dass in Artikel 9 Absatz 1 auch auf das Heilmittelgesetz verwiesen wird, schon einleitend: «Medizinalpersonen im Sinne des Heilmittelgesetzes ...» Ich möchte Sie einfach darauf aufmerksam machen, dass das Heilmittelgesetz seinerseits ebenfalls in Revision steht respektive diese Revision aus gleichem Grunde angegangen wird. Deshalb sind die zitierten Artikel 9ff. – ich möchte es so ausdrücken – nicht auf ewige Zeiten in Stein gemeisselt. Wir können bei der kommenden Revision allenfalls auf gewisse Dinge zurückkommen.

*Angenommen – Adopté***Art. 10 Abs. 1***Antrag der Kommission*

Selbstständige Ärzte und Tierärzte im Sinne des Medizinalberufegesetzes (SR 811.11) sind zum Verordnen von Betäubungsmitteln befugt.

Art. 10 al. 1*Proposition de la commission*

Les médecins et les médecins-vétérinaires qui exercent leur profession sous leur propre responsabilité au sens de la loi sur les professions médicales (RS 811.11) sont autorisés ...

*Angenommen – Adopté***Art. 11 Abs. 1bis***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 11 al. 1bis*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil national

*Angenommen – Adopté***Art. 14 Abs. 2***Antrag der Kommission*

... erhalten, nach Massgabe des Eigenbedarfs Betäubungsmittel anzubauen, zu beziehen, zu lagern und zu verwenden.

Art. 14 al. 2*Proposition de la commission*

... à cultiver, à se procurer, à détenir et à utiliser des stupéfiants dans les ...

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Bei Absatz 2 von Artikel 14 beantragen wir Ihnen eine einfachere Formulierung, die jedoch dasselbe aussagt wie das geltende Recht.

*Angenommen – Adopté***Art. 14a***Antrag der Kommission**Abs. 1, 2*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Abs. 1bis

Die Kantone können kantonalen Behörden und Gemeindebehörden, namentlich ...

Art. 14a*Proposition de la commission**Al. 1, 2*

Adhérer à la décision du Conseil national

Al. 1bis

... aux autorités cantonales et communales, notamment à la police.

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Ich muss mit einem Geständnis beginnen. Die Anpassung an das Medizinalberufegesetz haben wir in der SGK an die Verwaltung delegiert. Wir wurden dann später, relativ kurz vor der Session, mit der Fahne bedient und haben uns stillschweigend damit einverstanden erklärt.

Nun findet sich auf dieser Fahne Artikel 14a Absatz 1bis, wo die nationalrätliche Fassung leicht abgeändert wird. Ich will Ihnen ganz kurz erklären, worum es geht. Es geht in Artikel 14a darum, dass bestimmte Organisationen auch mit Betäubungsmitteln umgehen dürfen. In Artikel 14a Absatz 1bis geht es um kantonale Behörden, insbesondere um die Polizei. Wenn die Polizei Betäubungsmittel sicherstellt, muss sie diese ja irgendwo lagern, und sie muss sie unter Umständen an andere Untersuchungsbehörden oder Gerichte weiterleiten können; sie muss sie auch einer Vernichtung zuführen können. Dafür braucht sie eine Bewilligung. Das ist in Artikel 14a Absatz 1bis geregelt. In der Fassung des Nationalrates hiess es: «Die Kantone können kantonalen Behörden, namentlich der Polizei, Bewilligungen ... erteilen.» In unserer Fassung heisst es nun, dass neben kantonalen Behörden auch Gemeindebehörden – z. B. einer Stadtpolizei – eine solche Bewilligung erteilt werden kann. Etwas unüblich ist die Verwendung des Begriffes «Gemeinde» in einem Bundesgesetz. Nachdem es aber hier eine fakultative Erlaubnis der Kantone ist, ist die Formulierung zwar vielleicht unschön, aber auch nach Meinung des Bundesamtes für Justiz nicht zu beanstanden. Vielleicht findet der Nationalrat eine elegantere Fassung, aber diejenige, die wir Ihnen beantragen, ist nicht falsch.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Nous partageons les réserves de Monsieur Altherr. Il est rare que, dans une disposition fédérale, on implique les cantons et les communes. Les communes sont subordonnées aux cantons et, en principe, nous respectons la hiérarchie des compétences étatiques.

Toutefois, nous ne nous opposons pas à cette solution.

Angenommen – Adopté

Art. 15, 15a–15c*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

*Angenommen – Adopté***Art. 16***Antrag der Kommission*

... von Betäubungsmitteln der Medizinalpersonen an Personen ...

Art. 16*Proposition de la commission*

... par les personnes exerçant une profession médicale aux personnes ...

*Angenommen – Adopté***Art. 17 Abs. 3***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 17 al. 3*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil national

*Angenommen – Adopté***Art. 19***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Il s'agit simplement de l'adaptation des sanctions en fonction de la nouvelle teneur des dispositions générales du Code pénal, qui est déjà en vigueur.

*Angenommen – Adopté***Art. 19a1***Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Antrag der Minderheit

(Fetz)

Der Konsum von Betäubungsmitteln ist ab 18 Jahren strafrei.

Art. 19a1*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil national

Proposition de la minorité

(Fetz)

La consommation de stupéfiants à partir de 18 ans n'est pas punissable.

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Ich muss Sie auf die etwas merkwürdige Nummerierung aufmerksam machen. Wir haben einen Artikel 19, den wir soeben behandelt haben, dann einen Artikel 19a mit einer hochgestellten Eins. Da haben wir keine Differenz. Was als Antrag auf der Fahne steht, betrifft Artikel 19a. Ich gehe davon aus, dass auch Frau Fetz mit mir einiggeht, weil Artikel 19a die Folgen des Konsums von illegalen Betäubungsmitteln regelt. Ich äussere mich deshalb dazu.

Inhaltlich will die Minderheit Fetz den Drogenkonsum für über 18-Jährige für straffrei erklären. Frau Fetz begründet den Antrag damit, dass nach der schweizerischen Rechtsordnung die Selbstschädigung nicht strafbar sei. Wir haben in der Kommission darüber keine Debatte geführt, sondern

uns an das eingangs beschriebene Konzept gehalten, wonach diese Diskussion später im Zusammenhang mit der Hanf-Initiative oder allenfalls auch mit weiteren Revisionen des Betäubungsmittelgesetzes zu führen ist.

Ich ersuche Sie namens der klaren Mehrheit der Kommission – es waren 8 zu 1 Stimmen bei 2 Enthaltungen –, dem Nationalrat zu folgen und die Vorlage nicht mit einer derartigen Bestimmung zu gefährden, auch wenn Sie dem Drogenkonsum Erwachsener toleranter gegenüberstehen mögen, als es das geltende Gesetz tut.

Fetz Anita (S, BS): Mit meinem Minderheitsantrag möchte ich Sie daran erinnern, dass wir in der Drogenfrage, insbesondere in der Cannabisfrage, eine Lösung brauchen – auch andere illegale Drogen sind ja, wenn sie nur selbstschädigend sind, für die Gesellschaft kein Problem. Ein Problem werden sie dann, wenn die Auswirkungen der Selbstschädigung grosse Auswirkungen auf die Gesellschaft haben, wie wir das von Drogen wie Heroin kennen, weil damit viel Kriminalität und grosse Kosten verbunden sind.

Mein Minderheitsantrag soll Sie daran erinnern, dass wir namentlich in der Cannabisfrage in dieser Legislatur endlich eine vernünftige Lösung brauchen. Es ist ein offenes Geheimnis: Hunderttausende konsumieren in der Schweiz Cannabis; ob das jetzt legal oder illegal ist, ändert daran überhaupt nichts. Es zeugt meiner Meinung nach nur von einer eklatanten Doppelmoral der Politik, wenn sie Erwachsenen einen allenfalls selbstschädigenden Konsum von leichten Drogen verbietet, aber zum Beispiel den exzessiven Alkoholkonsum, der meiner Meinung nach heute, insbesondere bei den Jungen, ein viel grösseres Problem ist, überhaupt nicht unter Strafe stellt. Ich bin nach wie vor davon überzeugt, dass Eigenverantwortung zum Grundverständnis unseres Staates gehört, dies dort, wo die Gesellschaft nicht geschädigt wird.

Weil wir jetzt aufgrund der Hanf-Initiative die Gelegenheit haben, einen guten Gegenvorschlag zu zimmern, der genau diesem Anliegen entgegenkommt, und nachdem ich Sie daran erinnert habe, dass wir hier ein wichtiges offenes Feld haben und nicht einfach nur darüber hinweggehen können, wie das z. T. im Nationalrat geschehen ist, kann ich den Minderheitsantrag zurückziehen.

Frick Bruno (CEg, SZ): Nachdem Sie, Frau Kollegin Fetz, den Minderheitsantrag zurückgezogen haben, erübrigt sich mein Votum. Ich möchte nur festhalten: Wenn es um die Legalisierung des Cannabiskonsums geht, bin ich auf derselben Seite. Was Sie hier aber beantragt haben, ist die Freigabe aller Betäubungsmittel, auch der schwersten. Es gehört zur Aufgabe des Staates, den Bürgerinnen und Bürgern nicht nur Verantwortung zu übertragen, sondern sie auch vor sich selbst zu schützen, wenn sie nicht in der Lage sind, das selber zu tun. So haben wir nicht nur Kleinkreditvorschriften erlassen, welche den Bürger vor finanziellem Unglück schützen. Eine Bestimmung, dass es verboten ist, schwere Drogen zu konsumieren, dient ebenso seinem Schutz. Wollen wir ihn vor kleinen Vermögensverlusten schützen, aber wegsehen, wenn er sein Leben leichtsinnig aufs Spiel setzt? Wollen wir in Kauf nehmen, dass die Gemeinschaft alle Folgekosten bezahlt? Das geht nicht.

Darum danke ich Ihnen, dass Sie den Antrag, der ein bisschen ein «aberratio ictus» war, zurückgezogen haben.

Präsident (Brändli Christoffel, Präsident): Der Antrag der Minderheit ist zurückgezogen worden.

*Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit**Adopté selon la proposition de la majorité***Art. 19b***Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Ich ergreife das Wort nur, um Ihnen mitzuteilen, dass ich zum Rest der Vorlage keine Bemerkungen mehr habe.

Angenommen – Adopté

Art. 20

Antrag der Kommission

Abs. 1

...

d. als Medizinalpersonen Betäubungsmittel ...

...

Abs. 2

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 20

Proposition de la commission

Al. 1

...

d. les professionnels de la santé qui utilisent ou remettent des stupéfiants ...

...

Al. 2

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Art. 21; 22; 24 Abs. 2; 27; 28; 28a; 29; 29a–29e; 30–34; 36; Ziff. II, III

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 21; 22; 24 al. 2; 27; 28; 28a; 29; 29a–29e; 30–34; 36; ch. II, III

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes ... 33 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)

07.3648

**Motion Frick Bruno.
Tiefere Mieten**

**Motion Frick Bruno.
Pour des loyers plus bas**

Einreichungsdatum 04.10.07

Date de dépôt 04.10.07

Ständerat/Conseil des Etats 18.12.07

Präsident (Brändli Christoffel, Präsident): Der Bundesrat beantragt die Annahme der Motion.

Frick Bruno (CEg, SZ): Ziel meiner Motion ist die Entkoppelung der Mietzinse von den Hypothekarzinsen, und sie will neu die Mietzinse grundsätzlich an den Landesindex der Konsumentenpreise binden. Dabei ist allerdings – das räume ich ein – der schwierige Entscheid zu treffen: Zu welchem Zeitpunkt erfolgt die Umstellung und bei welchen Rahmenbedingungen?

Ich habe diese Motion am 4. Oktober 2007 eingereicht. Das war der Zeitpunkt, als die Gespräche zwischen dem EVD und den Mietpartnern, wie ich sie nenne, nämlich Haus-

eigentümerverband, Mieterverband, Banken und anderen, gescheitert waren. Ziel meines Vorstosses war es, dieses politische Anliegen vorwärtszubringen, es aus der Erstarrung zu lösen und auf gute Bahnen zu lenken. Seitdem ist einiges geschehen. Die Mietpartner haben sich nach der Einreichung meiner Motion wieder getroffen, und sie haben unter Mitwirkung des EVD am 13. November eine Grundsatzlösung gefunden. Die Partner haben einer Entkoppelung der Mietzinse von den Hypothekarzinsen zugestimmt. Insofern ist die Motion erfüllt, indem die Mietpartner sich entschieden haben, nun definitiv auf diesem Weg zu bleiben.

Trotzdem hat uns einer der beteiligten Verbände mit Briefen eingedeckt, in denen er uns bittet, die Motion doch nicht zu unterstützen. Das hat mich ein bisschen ratlos gemacht. Dieser Verband hat angeführt, gegen die Entkoppelung habe er an sich nichts, aber die Begründung meiner Motion gefalle ihm nicht absolut. Nun, das mag sein. Das Ziel der Motion aber ist klar: Es ist die Entkoppelung. Wir stimmen in diesem Saal über den eingereichten Motionstext ab – der unbestritten ist –, nicht über den Titel der Motion oder die Begründung. Ich bitte Sie daher – und ich danke dem Bundesrat dafür, dass er Sie ebenso dazu einlädt –, die Motion anzunehmen. Wenn wir die Motion annehmen, ist es das politische Signal des Ständerates, dass wir diesen eingeschlagenen Weg unterstützen und wünschen, dass er zum Ziel führt. Wir erwarten ja die Vorlage im Laufe des nächsten Jahres; Frau Bundesrätin Leuthard wird uns den Fahrplan näher erläutern.

In diesem Sinne danke ich dem Bundesrat für die Bereitschaft, dieses wichtige politische Signal entgegenzunehmen und auf diesem Weg weiterzugehen, und Ihnen, meine Kolleginnen und Kollegen, danke ich für die Unterstützung.

Leuthard Doris, Bundesrätin: Ich möchte dem Motionär für diese Motion danken, weil sie tatsächlich ein langjähriges Problem wieder aufgreift. Das Anliegen wurde das letzte Mal in der Volksabstimmung abgelehnt. Heute sind sich eigentlich von links bis rechts alle Verbände im Ansatz einig: Die Entkoppelung der Mietzinse vom Hypothekarzins ist eine Notwendigkeit. Gerade im nächsten Jahr dürften wahrscheinlich aufgrund anstehender Hypothekarzinsatz-Erhöhungen entsprechende Mietzinserhöhungen anstehen. Insofern ist es effektiv ein Anliegen und richtig, dass diese Entkoppelung nun umgesetzt wird.

Wir haben am 28. November 2007 im Bundesrat eine Verordnungsänderung verabschiedet, gemäss der schon mal für eine Übergangszeit ab Herbst 2008 nicht mehr der örtliche Kantonalbanken-Zinssatz für Althypotheken, sondern ein Referenzzinssatz als Grundlage genommen wird, der auf dem Durchschnittssatz aller schweizerischen Hypothekarforderungen basiert. Das wird derzeit von der Schweizerischen Nationalbank ausgerechnet und vorbereitet. Insofern haben wir dann schon ab dem nächsten Jahr eine Übergangslösung, die eine gewisse Beruhigung bringen und eine klarere Referenzgrösse aufweisen wird.

Es ist aber so, wie Herr Frick zu Recht dargelegt hat, und ich bin sehr glücklich, dass am 13. November die Mieter- und Vermieterorganisationen einvernehmlich einer Entkoppelung von Mietzins und Hypothekarzins und damit einer Gesetzesrevision beim Obligationenrecht zugestimmt haben. Wir sind jetzt daran, eine Gesetzesvorlage für die Vernehmlassung auszuarbeiten, und ich darf Ihnen ankündigen, dass wir damit rechnen, dass der Bundesrat bereits im Februar diese Vernehmlassungsvorlage beraten und dann hoffentlich so in die Vernehmlassung schicken wird. Es ist mir deshalb wichtig, dass wir hier schnell vorwärtskommen, weil diese ganze Mietrechtsgeschichte eine Leidensgeschichte ist und weil tatsächlich 70 Prozent der Schweizer Bevölkerung in Mietrechtsverhältnissen leben und somit sehr betroffen sind von Mietzinserhöhungen aufgrund der Hypothekarzinsentwicklung. Dem sollten wir ein Ende setzen.

mentation. Je ne comprends pas très bien pourquoi il ne faut pas changer de pratique, c'est-à-dire ne pas prendre en charge les frais de transport, juste parce que les situations sont rares.

Ruey Claude (RL, VD), pour la commission: Nous ne voulons pas imposer à l'assurance obligatoire des soins de prendre en charge des coûts supplémentaires, fussent-ils minimes. Cela dit, je n'ai pas paraphrasé ce qu'a dit le rapporteur de langue allemande, mais vous l'avez certainement très bien compris puisque vous êtes bilingue. Les chiffres en question sont difficiles à établir. Pour l'instant, ils ne l'ont pas été, on ne sait pas combien ça coûterait. Ce qui est certain, c'est que ça coûterait plus cher.

Steiert Jean-François (S, FR): Ich habe noch eine Frage: Hat der Bundesrat Kenntnis von den relativ massiven und groben Ungleichbehandlungen unter den Rückzahlungsfragen betreffend Transportkosten für KVG-Fälle? Ich denke an folgende Fälle: Wenn Sie wegen eines Beinbruchs bei einem ambulanten arbeitenden Arzt behandelt werden und es Komplikationen gibt, werden Sie ans Spital überwiesen, und es gibt nach KVG keine Rückzahlung der Transportkosten. Wenn Sie genau das Gleiche zum Beispiel im ambulatorisch behandelnden Teil eines Bergspitals erleben und wegen der gleichen Komplikation ein Transport in ein anderes Spital erfolgen muss, dann werden die Transportkosten nach dem neuesten Entscheid des Eidgenössischen Versicherungsgerichtes, den auch Herr Ruey erwähnt hat, zurückbezahlt. Wir haben also die gleiche Komplikation und die gleichen Transportkosten; einmal werden sie im Rahmen des KVG zurückbezahlt und einmal nicht. Hat der Bundesrat Kenntnis von dieser Ungleichbehandlung, und gedenkt er etwas dagegen zu unternehmen?

Couchepin Pascal, président de la Confédération: Je remercie Monsieur Steiert de l'exposé des faits qu'il a choisi de faire en allemand pour faciliter le dialogue. Le Conseil fédéral sait qu'il y a parfois des différences. Certaines sont choquantes, d'autres ne le sont pas. Je m'en remets à la sagesse de votre commission qui pense qu'il n'y a pas lieu de donner suite à l'initiative déposée par le canton de Genève.

Abstimmung – Vote
(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 06.300/310)
Für Folgegeben ... 65 Stimmen
Dagegen ... 119 Stimmen

05.470

**Parlamentarische Initiative
SGK-NR.
Teilrevision
des Betäubungsmittelgesetzes
Initiative parlementaire
CSSS-CN.
Révision partielle
de la loi sur les stupéfiants**

Differenzen – Divergences

Einreichungsdatum 03.02.05
Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)
Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)
Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)
Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)
Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)
Ständerat/Conseil des Etats 18.12.07 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05.03.08 (Differenzen – Divergences)
Ständerat/Conseil des Etats 19.03.08 (Differenzen – Divergences)
Nationalrat/Conseil national 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)
Ständerat/Conseil des Etats 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

**Bundesgesetz über die Betäubungsmittel und die psychotropen Stoffe
Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes**

Art. 1

Antrag der Mehrheit
Abs. 1

...

a1. dem unbefugten Konsum von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen vorbeugen, namentlich durch Förderung der Abstinenz;
a. die Verfügbarkeit von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen zu medizinischen und wissenschaftlichen Zwecken regeln;

...

Abs. 2

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit I

(Ruey, Baettig, Borer, Bortoluzzi, Dunant, Maurer, Parmelin, Stahl)

Abs. 1

Festhalten

Antrag der Minderheit II

(Fehr Jacqueline, Fasel, Gilli, Goll, Graf Maya, Kleiner, Rechsteiner Paul, Rossini, Schenker Silvia)

Abs. 1

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 1

Proposition de la majorité

Al. 1

...

a1. de prévenir la consommation non autorisée de stupéfiants et de substances psychotropes, notamment en favorisant l'abstinence;
a. de réglementer la mise à disposition de stupéfiants et de substances psychotropes à des fins médicales et scientifiques;

...

Al. 2

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité I

(Ruey, Baettig, Borer, Bortoluzzi, Dunant, Maurer, Parmelin, Stahl)

Al. 1

Maintenir

Proposition de la minorité II

(Fehr Jacqueline, Fasel, Gilli, Goll, Graf Maya, Kleiner, Rechsteiner Paul, Rossini, Schenker Silvia)

Al. 1

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: Wir sind bei diesem Geschäft in der Differenzvereinbarung. Zu entscheiden haben wir noch etwas bei Artikel 1. Dort gibt es verschiedene Varianten zu der Frage der Ziele und des Zweckes des Gesetzes. Wir werden dann aufgrund der Diskussion der Minderheitsanträge noch genauer erfahren, welche Positionen da vertreten werden. Im Übrigen hat die Kommission Artikel 8 und in der Folge davon Artikel 3e nochmals angepasst. Dort geht es um die Frage, wie einerseits die Liste der verbotenen Substanzen beibehalten werden kann, damit daran nichts verändert wird, und andererseits die gleichen Substanzen für die medizinische Anwendung, also für Medikamente, genutzt werden können. Sie finden die gesetzgeberische Umsetzung dieser beiden Ziele in diesen beiden Artikeln. Die Liste der verbotenen Substanzen soll bleiben, wie sie ist. Es soll aber trotzdem möglich sein, diese Substanzen für medizinische Anwendungen zu nutzen. Die Umsetzung dieser beiden Ziele finden Sie wie gesagt in den Artikeln 8 und 3e.

All diese Änderungen sind als Konzept zusammengefasst und waren in der Kommission nicht bestritten. Ich möchte Ihnen zuhören der Materialien trotzdem noch ein paar Worte dazu sagen. Die Liste der verbotenen Stoffe bleibt dieselbe wie im geltenden Recht. Grundsätzlich gelten diese Stoffe also weder als verkehrs- noch als verschreibungsfähig. Mit einer Ausnahmegewilligung ist es neu aber möglich, all diese Stoffe auch für die beschränkte medizinische Anwendung zu nutzen – dies war bisher z. B. bei Cannabis nicht möglich. Neu kommt die Möglichkeit einer Ausnahmegewilligung für die Entwicklung von Arzneimitteln gemäss Artikel 8 Absatz 5 dazu. Von der Kommission wurde zudem ein Absatz eingefügt, der festlegt, dass ein verbotenes Betäubungsmittel, sobald es als Wirkstoff eines zugelassenen Arzneimittels dient, nach Heilmittelgesetz geregelt wird und nicht mehr dem Regime von Artikel 8 unterstellt ist. Da diese Neuformulierung von Artikel 8 erst im Laufe des Differenzverfahrens eingeführt worden ist, muss in der Folge davon auch Artikel 3e angepasst werden.

Heroin wird damit nicht von der Liste der verbotenen Stoffe gestrichen. Es soll aber weiterhin als Substanz für die Substitutionstherapie – heroingestützte Therapie – eingesetzt werden können. Sollte Heroin dereinst sogar als Medikament, z. B. Schmerzmittel, Verwendung finden und sollte es dazu von Swissmedic registriert werden, würde es dem Heilmittelgesetz unterstellt. Die Ausnahmegewilligungen des BAG wären dann nicht mehr notwendig.

Das ist in etwa die Konzeption dieser beiden Artikel, Artikel 8 und Artikel 3e. Wie gesagt, die politischen Ziele dahinter sind folgende: Einerseits soll die Liste der verbotenen Stoffe nicht verändert werden, kein Stoff soll von dieser Liste gestrichen werden. Andererseits soll es aber trotzdem möglich sein, die Substanzen zur medizinischen Verwendung und zur Entwicklung von Medikamenten einzusetzen.

Das zu den nichtbestrittenen Artikeln 8 und 3e; zu Artikel 1 werden jetzt die verschiedenen Minderheiten ihre Position darlegen.

Meyer-Kaelin Thérèse (CEg, FR), pour la commission: Nous arrivons maintenant à la fin de l'élimination des divergences pour ce grand projet qui tend à inscrire dans la loi sur les

stupéfiants le modèle des quatre piliers: prévention, thérapie, réduction des risques sanitaires et répression.

Il nous reste encore une décision à prendre concernant l'article 1. Dans son projet initial, la commission avait proposé un article qui mentionnait les buts de la loi et indiquait aussi un désir de favoriser l'abstinence, mais elle n'y avait pas inclus la réglementation de la mise à disposition de stupéfiants et de substances psychotropes à des fins médicales et scientifiques: cela manquait dans les buts de la loi.

Le Conseil des Etats a comblé cette lacune en adoptant un article qui reprend les divers buts de la loi. Il y fait aussi référence à l'abstinence, qui est chère à notre commission, mais il a effectué une inversion en mentionnant en premier la réglementation de la mise à disposition des stupéfiants et des substances psychotropes à des fins médicales et scientifiques, et en deuxième la prévention de «la consommation non autorisée de stupéfiants et de substances psychotropes, notamment en favorisant l'abstinence».

La majorité de la commission vous propose de reprendre la formulation du Conseil des Etats, mais en plaçant en premier la prévention de la consommation non autorisée de stupéfiants et de substances psychotropes; elle vous propose aussi de reprendre la formule: «notamment en favorisant l'abstinence», adoptée par le Conseil des Etats.

La minorité I (Ruey) demande de maintenir l'article tel qu'il a été adopté par notre conseil en première lecture. La minorité II (Fehr Jacqueline) demande quant à elle de suivre le Conseil des Etats.

La majorité vous invite à suivre sa version, pour vraiment montrer dans cette loi une volonté de prévenir la consommation non autorisée de stupéfiants.

Je passe maintenant à l'article 8, qui ne fera pas l'objet d'un vote, parce qu'il n'y a pas de proposition de minorité. Nous avons toutefois un problème, parce qu'à cet article, où sont mentionnés les stupéfiants non autorisés, figurent notamment la diacétylmorphine et ses sels – c'est-à-dire l'héroïne. Or, à l'article 3e de notre projet, nous permettons l'utilisation de l'héroïne à des fins thérapeutiques: il y a donc un problème de cohérence.

Le Conseil fédéral proposait simplement l'abrogation de la disposition et le Conseil des Etats l'a suivi. Mais notre commission souhaite maintenir cette substance dans la liste des substances non autorisées, d'autant plus que le cannabis y figure aussi en raison des conventions internationales. Avec l'aide de l'administration, nous avons donc reformulé un article qui mentionne les substances interdites et qui permet l'utilisation des substances de type cannabique et de l'héroïne à des fins thérapeutiques ou médicamenteuses.

Les autres articles ont été adaptés pour que notre projet soit en conformité totale avec le droit international et les buts que nous avons fixés dans cette loi. Donc, maintenant ils conviennent et j'espère que le Conseil des Etats pourra les accepter tels qu'ils sont présentés ici.

Le président (Bugnon André, président): La proposition de la minorité II (Fehr Jacqueline) sera défendue par Madame Schenker.

Ruey Claude (RL, VD): Madame Meyer, rapporteure de langue française, vient d'expliquer en fait quel est le problème: la majorité de la commission propose de modifier la version que notre conseil avait adoptée en première lecture; pour ma part je vous invite, au nom de la minorité I, à maintenir la décision initiale de notre conseil.

Que prévoit ce texte? Il prévoit que le principe de base de la loi, le but que nous devons tous viser, c'est de favoriser l'abstinence: c'est clair, c'est net. Le texte repris du Conseil des Etats – même déplacé – parle bien d'abstinence, mais il la relativise, il l'amoindrit, en parlant de prévention qui favorise «notamment» l'abstinence. C'est donc une restriction mentale, et nous ne pouvons pas accepter ceci, parce que l'abstinence ne peut pas être un but secondaire, c'est le principe cardinal de toute politique de lutte contre l'abus de stupéfiants et le message doit être clair! On ne peut pas dire: «Un petit peu d'abstinence, et puis un peu d'autre chose!»

C'est l'abstinence! C'est la consommation de stupéfiants qui doit être combattue – sauf si les stupéfiants sont utilisés comme médicaments; le message consiste à dire que consommer des drogues, ce n'est pas bon, c'est mauvais et qu'il faut s'abstenir. Et les jeunes ont besoin de messages clairs. Quand on connaît les drames, les tragédies qui existent dans les familles et chez les jeunes lorsqu'il y a des victimes de la drogue, on ne peut avoir qu'un message pour ceux qui ne sont pas encore consommateurs: «Abstenez-vous!» C'est le but auquel nous devons tous tendre.

Cela dit, qu'on me comprenne bien: cela ne signifie pas qu'on doive renoncer à d'autres mesures; cela ne signifie pas qu'on doive renoncer à des thérapies diverses, à la prévention tertiaire par exemple. Bien sûr que si l'on n'a pas pu vivre l'abstinence – et cela arrive –, il faut accompagner, aider, soigner. Je ne fais pas d'angélisme à ce sujet: l'abstinence est le but, elle ne peut pas toujours être vécue, mais on ne doit pas renoncer au but, sous prétexte qu'elle ne peut pas toujours être vécue. Le reste est subsidiaire par rapport au principe de base.

Alors osons affirmer clairement la ligne et je me réfère à ce principe sacré qui dit: «Que ton oui soit oui, que ton non soit non!» C'est ce que je vous demande, c'est cette clarté de message que je vous invite à soutenir.

Schenker Silvia (S, BS): Der Unterschied zwischen dem Antrag der Minderheit II (Fehr Jacqueline) und dem Antrag der Mehrheit bezieht sich auf die Reihenfolge der Ziele, die das Betäubungsmittelgesetz verfolgt. Das Gesetz, so ist die Optik der Minderheit II und auch des Ständerates, soll in erster Linie den Umgang mit Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen regeln. In zweiter Linie soll dann die Frage des unbefugten Konsums geregelt werden bzw. diesem vorgebeugt werden. Diese Reihenfolge wird von uns deshalb bevorzugt, weil wir davon ausgehen, dass es sich bei Betäubungsmitteln um Wirkstoffe handelt, deren primärer Nutzen darin besteht, Menschen zu heilen oder Menschen zu helfen, mit starken Schmerzen leben zu können. Es ist richtig, dass das Betäubungsmittelgesetz klare und für alle nachvollziehbare Regeln aufstellt, wie mit diesen Substanzen umzugehen ist. Prävention gegen schädlichen Umgang ist ein Aspekt dieses Gesetzes.

In diesem Sinne befürworten wir die vom Ständerat vorgesehene Variante und bitten Sie, der Minderheit II zu folgen.

Gilli Yvonne (G, SG): Ich kann mich kurzfassen. Die Grünen – ich spreche im Namen der grünen Fraktion – unterstützen, wie vorhin von Frau Schenker dargelegt, den Antrag der Minderheit II (Fehr Jacqueline). Es scheint uns, wie auch schon Frau Schenker gesagt hat, zweckmässiger und logischer, die Abfolge in Artikel 1, dem Zweckartikel, umzudrehen.

Uneinigkeit in der Beratung gab es in der Vergangenheit ja nur dort, wo es um Drogenpolitik ging. Unbestritten waren immer die Anliegen, Drogen bei Bedarf auch medizinisch, zur Linderung von Krankheiten, anwenden zu können. Aus diesem Grund möchte ich noch kurz auf den letzten Punkt der Differenzbereinigung, der Artikel 8 betrifft, eingehen.

Dort geht es nämlich darum, die Ausnahmen zu regeln, welche die medizinische Anwendung von Opiaten oder Cannabinoiden im Rahmen von Palliativtherapien Nichtsuchtkrankern ermöglichen. Es geht darum, therapeutische Optionen nicht durch eine unsorgfältige Formulierung oder durch ein explizites Verbot im Betäubungsmittelgesetz strikt zu verunmöglichen oder eine Anwendung dieser Stoffe mit einem unzumutbaren administrativen Aufwand zu belasten. In dieser Sache war Artikel 8 bis zuletzt unbefriedigend formuliert; er ging deswegen zurück an die Verwaltung. Wir sind mit der jetzigen Formulierung sehr einverstanden, wonach unter anderem eben auch der Einsatz von Heroin in der Schmerzbehandlung ermöglicht würde und neu auch erlaubt wäre, Cannabis zur Bekämpfung schmerzhafter Muskelkrämpfe im Rahmen neurologischer Krankheiten zu verwenden. Bei den Opiaten ist es eben nicht so, dass es reicht, ein gewisses Spektrum von Opiaten zur Verfügung zu haben, weil es

im menschlichen Organismus genetisch bedingte Stoffwechselunterschiede gibt, die in der Therapie bewirken, dass der eine beispielsweise Morphin überhaupt nicht, aber das nahe verwandte Produkt Heroin sehr gut verträgt. Es ging einzig darum, diese Sache rechtlich klarer auszuformulieren, damit nicht versehentlich unnötige Einschränkungen im Gesetz Einlass finden, welche die Menschen in palliativen Therapien einschränken würden.

Zum Abschluss: Wir werden dem Antrag von Siebenthal nicht zustimmen.

Dunant Jean Henri (V, BS): Die SVP-Fraktion unterstützt die Minderheit I (Ruey).

Ich möchte bei dieser Gelegenheit auf diverse Mängel der Vorlage aufmerksam machen. Bei der Überarbeitung des Gesetzes sind zwar einige Verbesserungen vorgenommen worden: Immerhin heisst es jetzt, das Bundesgesetz solle dem Konsum von Betäubungsmitteln und psychotropen Stoffen durch Förderung der Abstinenz vorbeugen; auch sind gefährliche Lücken wie die Frage der Fahrlässigkeit – Drogenschmuggel als Kavaliersdelikt – ausgemerzt worden. Leider sind in diesem Gesetzentwurf jedoch die sogenannte Risikoreduktion und die Heroinabgabe als von den Krankenkassen zu bezahlende Therapie verankert worden. Diese in den für die Drogenfrage verhängnisvollen Neunzigerjahren eingeführten Massnahmen, deren Wirksamkeit bisher nicht belegt werden konnte, untergraben alle Bemühungen um eine echte abstinenzorientierte Prävention und Therapie sowie, im Falle der Fixerräume, die Repression.

Besonders problematisch ist die heroingestützte medizinische Behandlung. Diese stellt keine anerkannte alternative Therapie für Heroinabhängige dar, wohl aber das sicherste Mittel, um diese Patienten in ihrer chemischen Zwangsjacke gefangen zu halten. Seit 1994 haben etwa 3000 Heroinsüchtige staatliches Rauschgift erhalten. Bis heute ist das Bundesamt für Gesundheit, das zu diesem Thema jedes Jahr einen Bericht veröffentlicht, nicht in der Lage, auch nur einen einzigen Fall zu veröffentlichen, bei dem ein Teilnehmer eines Heroinabgabeprogramms wirklich abstinent geworden wäre.

Es muss hier auch die hohe Sterblichkeitsrate bei den Teilnehmern der Programme erwähnt werden: Bei den bisher 3000 Teilnehmern ereigneten sich mehr als 200 Todesfälle, vielfach wegen Überdosen aufgrund des Konsums von Substanzen, die zusätzlich zum staatlich abgegebenen Rauschgift eingenommen wurden. Die heroingestützte Behandlung muss weiterhin eine Ausnahmebehandlung für besonders schwer Heroinabhängige bleiben und kann nicht einfach wie die Methadonbehandlung jedem Heroinabhängigen zur Verfügung gestellt werden.

Es fällt in der bundesrätlichen Stellungnahme auf, dass der Bundesrat nur von betäubungsmittelabhängigen Personen spricht, was zu weit geht, weil Heroin nur an schwerst- oder zumindest schwerabhängige Personen abgegeben werden darf. Er erwähnt auch kein Mindestalter, keine Mindestsuchtdauer und keine Mindestanzahl von gescheiterten Behandlungsversuchen.

Nun noch ein Wort zu den Fixerräumen: Mit der offiziellen Einführung der Risikoreduktion als vierter Säule der Drogenpolitik würden auch die Einrichtungen zum Spritzen illegaler Drogen legal werden. Dies steht jedoch im Gegensatz zum Abstinenzziel. Fixerräume untergraben auch die Präventionsbemühungen. Einerseits werden Heroin und Kokain als gefährliche illegale Substanzen bezeichnet. Andererseits stellen Stadtbehörden Injektionslokale zur Verfügung, wo ohne Stress die gleichen Drogen konsumiert werden können. Im Vorraum der Fixerräume wird Drogenhandel betrieben. Das sei eben ein rechtsfreier Raum, wurde ich belehrt. Drogenabhängige Personen brauchen Hilfe, um aus der Sucht herauszukommen, und nicht Hilfe, um darin zu verbleiben. Die Zahl der Süchtigen wird grösser, die Zahl der Aussteiger dagegen nimmt, bedingt durch die verführerische Signalwirkung der Drogenabgabe, massiv ab.

Noch kurz zu den Strafen beim Drogenhandel: Währenddem das Weltrogenproblem dank konsequenter Repression

langsam eingedämmt wird, ist in der Schweiz der Drogenhandel zu einer eigentlichen Plage geworden. In diesem Zusammenhang will man ein wenig glaubhaftes und wenig abschreckendes System von Strafen beibehalten. Schliesslich betrachten wir die Ausklammerung der Cannabis-Problematik als Schlaumeierei und Teil einer Salamitaktik zur Liberalisierung von Drogen schlechthin. Deshalb unterstützen wir die Minderheit I (Ruey).

Cassis Ignazio (RL, TI): Dopo il fallimento della riforma della legge federale sugli stupefacenti il 16 giugno 2004 la Commissione della sicurezza sociale e della sanità del nostro Consiglio ha salvato gli elementi innocui di quella riforma. Sono elementi che oggi troviamo nel disegno di legge in discussione.

Es geht vor allem um die gesetzliche Verankerung der Vier-säulenpolitik, um die Verstärkung von Prävention und Jugendschutz, um die Klärung der Rollenzuteilung zwischen Bund und Kantonen, um die Förderung der nationalen Koordination, der Forschung und der Qualitätssicherung sowie um die Verwendung von verbotenen Betäubungsmitteln zu medizinischen Zwecken.

Proprio quest'ultimo aspetto è particolarmente importante per il gruppo radicale-democratico, che è convinto di rimanere contro il commercio e la produzione di tutte le sostanze stupefacenti ma di voler permetterne l'impiego a fini terapeutici, a finalità mediche. Il gruppo radicale-democratico sostiene quindi questa modifica della legge, che permette l'impiego di tutti gli stupefacenti a fini medici.

Per quanto riguarda le proposte di maggioranza e delle due minoranze all'articolo 1 il gruppo radicale-democratico ricorda che si tratta innanzitutto di una legge federale sugli stupefacenti.

Es geht um das Betäubungsmittelgesetz und nicht um ein Suchtbekämpfungsgesetz, so leid es mir auch tut. Deshalb soll der Verkehr mit Betäubungsmitteln als erste Priorität in diesem Gesetz geregelt werden und nicht die Suchtbekämpfung.

Deshalb ersuche ich Sie im Namen der FDP-Fraktion, die Mehrheit der Kommission zu unterstützen.

Humbel Näf Ruth (CEg, AG): Die CVP/EVP/glp-Fraktion unterstützt die Kommissionsmehrheit. Wir unterstützen immer das Ziel der Abstinenz, wie es im Mehrheitsentscheid festgehalten ist. Wir können aber im Gesetz keine Vision festhalten, sondern wir müssen uns ein realistisches Ziel setzen. Die Priorisierung ist mit der Mehrheitsfassung so festgesetzt, dass die Vorbeugung, namentlich durch die Förderung der Abstinenz, Priorität hat und die Verfügbarkeit der Betäubungsmittel nachgestellt wird.

Aus diesen Gründen bitten auch wir Sie, der Kommissionsmehrheit zuzustimmen. Wir werden die Minderheitsanträge I (Ruey) und II (Fehr Jacqueline) ablehnen.

Couchepin Pascal, président de la Confédération: Le Conseil fédéral est favorable à la décision du Conseil des Etats. Je crois qu'il ne s'agit pas d'un vote décisif, mais la version du Conseil des Etats est raisonnable. Elle commence par régler l'accès aux stupéfiants pour des raisons médicales, elle prévoit ensuite comment les choses doivent se passer «pour les autres usages».

Les deux usages doivent être réglés dans la loi et la proposition qui est faite par le Conseil des Etats est rationnelle. Il ne s'agit ici ni de se battre contre des ombres ni de faire des combats symboliques qui ne mènent à rien.

Fehr Jacqueline (S, ZH), für die Kommission: In der Tat unterscheiden sich ja die Anträge der Mehrheit und der Minderheit II nur in der Abfolge der einzelnen Bestimmungen, während der Antrag der Minderheit I eine inhaltlich andere Position vorschlägt. Die Reihenfolge in Artikel 1 gemäss dem Antrag der Mehrheit ist zwar etwas unorthodox, weil zuerst der Spezialfall genannt wird und dann der allgemeine Zweck des Gesetzes. Ich denke, dass es insofern sicher logisch wäre, den Antrag der Minderheit II zu unterstützen. Aber damit ein

Scheitern der Vorlage zu provozieren wäre dann auch wieder nicht angemessen. Letztlich wird sich praktisch, in der Anwendung dieses Gesetzes, nichts ändern.

Wie gesagt: Es ist eine etwas unorthodoxe Gesetzgebung, wenn man es so macht; aber das ist möglicherweise der politische Preis für eine Lösung.

Meyer-Kaelin Thérèse (CEg, FR), pour la commission: J'ajoute juste un mot pour attirer votre attention sur le fait que l'ancien article proposé par la commission, soutenu par Monsieur Ruey pour des raisons pertinentes, afin de favoriser l'abstinence, ne contient malheureusement pas un des buts très importants de la loi qui prévoit de mettre à disposition des stupéfiants à des fins médicales et scientifiques. Donc, je vous demande de soutenir la majorité de la commission, sinon ce but très important manquera dans le «Zweckartikel».

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.470/311)

Für den Antrag der Mehrheit ... 115 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit II ... 60 Stimmen

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.470/312)

Für den Antrag der Mehrheit ... 95 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I ... 81 Stimmen

Art. 1a Abs. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag von Siebenthal

Bund und Kantone berücksichtigen dabei die Anliegen des allgemeinen Gesundheits- und Jugendschutzes sowie der Prävention und setzen das Ziel der Abstinenz mit allen Mitteln durch.

Art. 1a al. 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition von Siebenthal

La Confédération et les cantons veillent à la protection générale de la santé et de la jeunesse ainsi qu'à la prévention; toutes les mesures mises en oeuvre doivent avoir pour objectif l'abstinence.

von Siebenthal Erich (V, BE): Die Ergänzung bei Artikel 1a Absatz 2 ist sehr wichtig. Das Ziel, dass möglichst viele Heroinabhängige wieder in die Gesellschaft eingegliedert werden können und ein normales Leben führen dürfen, müssen wir erreichen. Heute führt die Heroinabgabe dahin, dass höchstens 5 Prozent den Ausstieg erreichen. Das darf in Zukunft so nicht weitergehen. All diese Menschen haben Anrecht auf ein normales Leben, ein Leben in Würde. So, wie die Heroinabgabe heute durchgeführt wird, erhalten die meisten Heroinabhängigen keine Chance, aus dieser Abhängigkeit herauszukommen. Wir müssen den Druck in Richtung Ausstieg ganz klar erhöhen. Mit der Ergänzung bei Absatz 2 haben wir die Möglichkeit, diesem Anliegen Nachdruck zu verschaffen. Es darf doch nicht sein, dass die Schweiz eine Drogenpolitik betreibt, die in der Realität einem Süchtigen keine Möglichkeit gibt, sich von seiner Sucht zu befreien – ein Land, das sich für Menschenrechte, Gleichberechtigung und Menschenwürde starkmacht! Ich bitte Sie, dieser Ergänzung zuzustimmen. Die Heroinabhängigen werden Ihnen dafür danken.

Geissbühler Andrea Martina (V, BE): Das Ziel der Abstinenz muss vor allem mit den Säulen Therapie und Schadenminderung angestrebt werden. In der aktuellen Drogenpolitik wird diese Ausrichtung sträflich vernachlässigt. Die Leidtragenden sind die Drogensüchtigen und die Gesellschaft. Das eigentliche Versprechen an die Bürger und Bürgerinnen,

dass die drogenkranken Menschen mit den niederschwelligeren Angeboten wie Fixerräumen, Methadon- und Heroinabgabe stabilisiert würden, dass ihr Autonomieverlust gestoppt würde und sie zur Weiterbehandlung an stationäre Institutionen vermittelt würden, wird nicht eingehalten. Durch die Nichtbehandlung werden zu den bestehenden Problemen der Drogenabhängigkeit weitere hinzukommen wie die Gewaltbereitschaft, die Ausgrenzung aus der Teilhabe am gesellschaftlichen Leben und erhöhter Mittelbedarf im Fürsorgebereich und in der Repression.

Sowohl in der Marktwirtschaft wie in der Sozialarbeit gibt es den Grundsatz, dass sich das Angebot nach den Abnehmenden zu richten hat. In der Wirtschaft meint man damit, dass die Kunden zu sagen haben, was sie kaufen wollen und was produziert werden soll. Werden aber Marktmechanismen auf die Suchtarbeit übertragen, entsteht das, was derzeit abläuft. Der Drogenkonsument wird als Kunde bezeichnet, und ein Werben um die Kundschaft ist im Gange. Was allerdings dem umworbenen Kundenkreis fehlt, ist das Geld, um das zu bezahlen, was man konsumiert. Wird in der Suchthilfe nur noch diese sogenannte kundenorientierte Ausrichtung gepflegt, besteht die Gefahr, dass fachlich qualifizierte Angebote unterliegen.

Die Kundschaft der Drogenabhängigen hat aufgrund der psychotropen Wirkung und des hohen Abhängigkeitspotenzials der Drogen kein Interesse daran, auf Suchtmittel zu verzichten. Das jahrelange Warten auf den eigenen Entscheid des Süchtigen zum Ausstieg aus der Sucht suggeriert den Betroffenen, dass Drogensucht etwas Harmloses sei und es jederzeit möglich sei, diese aufzugeben. Wer Suchtkranke ernst nimmt, muss sie mit Liebe, Konsequenz und Druck aus ihrer unmenschlichen Lebenssituation führen. Anstatt die suchunterstützenden Infrastrukturen zu erhalten und auszubauen, würde es in der Schweiz dringend Therapieangebote wie zum Beispiel jenes in San Patrignano bei Rimini benötigen, wo ein Heilerfolg von 70 Prozent erzielt wird.

Dass sich Heroinsüchtige durch das Spritzen von staatlich kontrolliertem Heroin einer Therapie, also einer Heilbehandlung, unterziehen würden, ist eine Lüge. Im besten Fall handelt es sich bei der Heroinabgabe um kurzfristige Schadensminderung bei den Süchtigen. Mit etwa 5 Prozent Ausstiegswilligen muss diese Therapie als Misserfolg gewertet werden. Vergleicht man schweizerische Städte ohne Angebote wie Fixerräume und Heroinabgabestellen mit solchen, welche diese Infrastrukturen den drogensüchtigen Menschen anbieten, kann man feststellen, dass diese Angebote die Nachfrage steigern. Da im Verlauf der Suchtentwicklung die Willens- und Entscheidungsfreiheit zunehmend eingeschränkt wird, wählen immer mehr drogensüchtige Menschen die Heroinabgabe oder bleiben Dauerkunden in Fixerräumen. Dieser Tendenz muss entgegengewirkt werden.

Deshalb bitte ich Sie, der Ergänzung, dass das Ziel der Abstinenz im Vordergrund steht, zuzustimmen. Die Fraktion der SVP unterstützt den Antrag von Siebenthal.

Humbel Näf Ruth (CEg, AG): Wir haben die Frage der Abstinenz in der Kommission und auch in der letzten Debatte über dieses Gesetz ausführlich diskutiert. Wir sind jetzt in der Differenzvereinbarung. Das Gesetz hat klar zum Ziel, die Viersäulenpolitik gesetzlich mit einer klaren Priorisierung von Prävention und Jugendschutz zu verankern. Die Massnahmen der Überlebenshilfe wie eben die Heroinabgabe sind ein Element der Viersäulenpolitik; das haben wir in der letzten Debatte auch breit diskutiert. Die Heroinabgabe wollen wir als letzte Möglichkeit, wenn die anderen Behandlungsformen versagen, sehr restriktiv und nur unter Leitung und Kontrolle von Fachpersonen eingesetzt haben. Wir können hier nicht mehr mit anderen Möglichkeiten versuchen, die Heroinprogramme auszuhebeln, sondern wir müssen jetzt zu dieser Viersäulenpolitik stehen.

Wir besprechen hier kein Suchtbekämpfungsgesetz, sondern das Betäubungsmittelgesetz. Wenn wir die Abstinenz beim Suchtmittelkonsum generell durchsetzen wollten, dann würde das in der jetzigen Zeit bedeuten, dass wir ein totales

Alkoholverbot einführen müssten, angesichts der täglichen Zeitungsmeldungen über Alkoholexzesse und Spitaleinweisungen von Jugendlichen. Wir können in diesem Gesetz nicht Visionen legiferieren, sondern wir müssen uns klare, realistische Ziele setzen. Ich kann Ihnen versichern, dass ich für ein restriktives System bin, dass ich auch gegen die Legalisierung von Cannabis bin. Aber wir müssen die Verhältnismässigkeit wahren und Abstinenz als das maximale, übergeordnete Ziel deklarieren, wie wir es im Zweckartikel getan haben. Dann müssen wir aber auch die Möglichkeiten und die Mittel der Überlebenshilfe in Ausnahmefällen zulassen.

Deshalb bitte ich Sie, den Antrag von Siebenthal abzulehnen.

Meyer-Kaelin Thérèse (CEg, FR), pour la commission: Monsieur von Siebenthal a déposé une proposition à l'article 1a. Cela nous pose quand même un problème parce que cet article parle du modèle des quatre piliers et il comporte déjà un alinéa 2 qui a été accepté sans divergence par les deux conseils – je ne sais pas comment il a été accepté, la procédure est peut-être élastique. Sur le fond, Monsieur von Siebenthal a une ambition tout à fait louable, mais il demande une protection générale de la santé de la jeunesse ainsi que de la prévention, alors qu'en définitive le but de cette loi est délimité aux problèmes de la consommation de drogue. Il serait donc très difficile d'ajouter la phrase proposée par Monsieur von Siebenthal à l'article 1 alinéa 2 de cette loi en particulier, car elle aurait plutôt sa place dans un article sur la santé en général. La commission vous a bien sûr proposé beaucoup d'articles nouveaux concernant la prévention, les risques et la prise en charge des jeunes qui auraient des problèmes liés à la possibilité d'addiction à la drogue.

Dans ces circonstances, la commission n'ayant pas examiné cet article parce qu'il n'y avait pas de proposition visant à ne pas adhérer à la décision du conseil des Etats, je pense que nous devons la rejeter et nous en tenir aux décisions de la majorité de la commission.

Le président (Bugnon André, président): Madame Meyer, s'agissant de la procédure, je préciserai ceci: en première lecture, notre conseil avait décidé de maintenir la version proposée par notre commission, alors que le Conseil des Etats avait, lui, décidé d'adopter la version du Conseil fédéral. Il y a donc formellement toujours une divergence, même si la commission propose désormais, à l'unanimité, d'adhérer à la décision du Conseil des Etats. La procédure n'est pas close et la proposition von Siebenthal est recevable.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.470/313)

Für den Antrag der Kommission ... 92 Stimmen

Für den Antrag von Siebenthal ... 77 Stimmen

Art. 3d Abs. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 3d al. 3

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 3e

Antrag der Kommission

Abs. 1

Für die Verschreibung, die Abgabe und die Verabreichung von Betäubungsmitteln zur Behandlung von betäubungsmittelabhängigen Personen braucht es eine Bewilligung. Die Bewilligung wird von den Kantonen erteilt.

Abs. 2

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Abs. 3

Für die heroingestützte Behandlung braucht es eine Bewilligung des Bundes. Der Bundesrat erlässt besondere Bestimmungen; er sorgt insbesondere dafür, dass:

...

Art. 3e

Proposition de la commission

Al. 1

(la modification ne concerne que le texte allemand)

Al. 2

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Al. 3

Les traitements avec prescription d'héroïne requièrent une autorisation de la Confédération. Le Conseil fédéral édicte des dispositions particulières à ce sujet. Il veille notamment:

...

Angenommen – Adopté

Art. 3i Abs. 3; 3j

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 3i al. 3; 3j

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 8

Antrag der Kommission

Abs. 1

... dürfen weder angebaut, eingeführt, hergestellt noch in Verkehr ...

...

b. Festhalten

...

d. Betäubungsmittel des Wirkungstyps Cannabis.

Abs. 3

Der Bundesrat kann die Einfuhr, die Herstellung und das Inverkehrbringen weiterer Betäubungsmittel ...

Abs. 5

Das Bundesamt für Gesundheit kann für die Betäubungsmittel nach den Absätzen 1 und 3 Ausnahmegewilligungen für den Anbau, die Einfuhr, die Herstellung und das Inverkehrbringen erteilen, wenn kein internationales Abkommen entgegensteht und diese Betäubungsmittel der wissenschaftlichen Forschung, der Arzneimittelentwicklung oder der beschränkten medizinischen Anwendung dienen.

Abs. 6

Für den Anbau von Betäubungsmitteln nach den Absätzen 1 und 3, die als Wirkstoff eines zugelassenen Arzneimittels dienen, braucht es eine Ausnahmegewilligung des Bundesamtes für Gesundheit.

Abs. 7

Für die Einfuhr, die Herstellung und das Inverkehrbringen eines Betäubungsmittels nach den Absätzen 1 und 3, das als Wirkstoff eines zugelassenen Arzneimittels dient, braucht es eine Bewilligung des Instituts gemäss Artikel 4.

Abs. 8

Das Bundesamt für Gesundheit kann Ausnahmegewilligungen erteilen, soweit die Stoffe nach den Absätzen 1 und 3 Bekämpfungsmassnahmen dienen.

Art. 8

Proposition de la commission

Al. 1

... ou mis dans le commerce:

...

b. Maintenir

...

d. les stupéfiants ayant des effets de type cannabique.

Al. 3

(la modification ne concerne que le texte allemand)

Al. 5

Si aucune convention internationale ne s'y oppose, l'Office fédéral de la santé publique peut accorder des autorisations exceptionnelles pour la culture, l'importation, la fabrication et la mise dans le commerce en tant que les stupéfiants visés aux alinéas 1 et 3 sont utilisés à des fins scientifiques, pour le développement de médicaments ou pour une application médicale limitée.

Al. 6

La culture des stupéfiants visés aux alinéas 1 et 3, qui servent de principe actif à un médicament autorisé à être mis sur le marché, est possible sur autorisation exceptionnelle de l'Office fédéral de la santé publique.

Al. 7

L'importation, la fabrication et la mise dans le commerce d'un des stupéfiants visés aux alinéas 1 et 3, qui servent de principe actif à un médicament autorisé à être mis sur le marché, est possible sur l'autorisation de l'institut au sens de l'article 4.

Al. 8

L'Office fédéral de la santé publique peut accorder des autorisations exceptionnelles en tant que les substances visées aux alinéas 1 et 3 sont utilisées à des fins de lutte contre les stupéfiants.

Angenommen – Adopté

Art. 9 Abs. 1, 2, 2a, 3; 10 Abs. 1; 14 Abs. 2; 14a Abs. 1bis; 16; 20 Abs. 1 Bst. d

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Art. 9 al. 1, 2, 2a, 3; 10 al. 1; 14 al. 2; 14a al. 1bis; 16; 20 al. 1 let. d

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Le président (Bugnon André, président): Il reste une divergence. L'objet retourne donc au Conseil des Etats.

07.073

**Verkehrshaus der Schweiz.
Finanzhilfe 2008–2011****Musée suisse des transports.
Aide financière 2008–2011**

Zweitrat – Deuxième Conseil

Botschaft des Bundesrates 12.09.07 (BBI 2007 6669)

Message du Conseil fédéral 12.09.07 (FF 2007 6301)

Ständerat/Conseil des Etats 13.12.07 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 05.03.08 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Ständerat/Conseil des Etats 11.03.08 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Nationalrat/Conseil national 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Kunz Josef (V, LU), für die Kommission: Bei diesem Geschäft geht es einerseits um den Rahmenkredit für das Verkehrshaus der Schweiz und andererseits um die entsprechende Gesetzesgrundlage.

Der Bundesrat und das Parlament haben sich im Zusammenhang mit den Botschaften der Jahre 1998 und 2003 für die Ausrichtung von Finanzhilfen an das Verkehrshaus der Schweiz ausgesprochen. Das Verkehrshaus der Schweiz wurde vor bald fünfzig Jahren gegründet. Es ist weit über die Landesgrenzen hinaus bekannt und ist eines der meistbe-

Elfte Sitzung – Onzième séance

Mittwoch, 19. März 2008

Mercredi, 19 mars 2008

08.30 h

08.9001

Mitteilungen des Präsidenten Communications du président

Präsident (Brändli Christoffel, Präsident): Ich heisse Sie zur heutigen Sitzung recht herzlich willkommen! Ich habe festgestellt, dass Frau Fetz und ich etwas gemeinsam haben: Wir haben unseren Geburtstag auf die Frühjahrssession gelegt. Frau Fetz hat heute Geburtstag. Ich gratuliere ihr recht herzlich! (*Beifall*)

04.032

Bundesgesetz über die Krankenversicherung. Teilrevision. Vertragsfreiheit Loi fédérale sur l'assurance-maladie. Révision partielle. Liberté de contracter

Differenzen – Divergences

Botschaft des Bundesrates 26.05.04 (BBI 2004 4293)
Message du Conseil fédéral 26.05.04 (FF 2004 4055)

Ständerat/Conseil des Etats 06.12.07 (Erstrat – Premier Conseil)
Nationalrat/Conseil national 05.03.08 (Zweitrat – Deuxième Conseil)
Ständerat/Conseil des Etats 19.03.08 (Differenzen – Divergences)

Schwaller Urs (CEg, FR), für die Kommission: Die SGK unseres Rates hat gestern Morgen getagt. Wie Sie wissen, hat es der Nationalrat abgelehnt, und zwar mit 116 zu 67 Stimmen, auf die Vorlage über die bedarfsabhängige Zulassung für Ärzte, auch Zulassungsstopp genannt, einzutreten. Gemäss Artikel 89 Absatz 3 des Parlamentsgesetzes beschränkt sich die zweite Beratung ausschliesslich auf die Fragen, bei welchen keine Einigung zustande gekommen ist, in diesem Fall auf die Eintretensfrage.

Die SGK ist grundsätzlich bereit, den Entscheid unseres Rates vom 6. Dezember 2007 zu bestätigen und den Zulassungsstopp ein letztes Mal zu verlängern. Die Kommission knüpft dieses grundsätzliche Einverständnis aber an den Vorbehalt, dass es uns gelingt, bis zur Sommersession dem Ständerat eine Anschlussregelung an diese letzte Verlängerung, und zwar im Rahmen der Managed-care-Diskussion und damit der selektiven Aufhebung des Kontrahierungszwangs, vorzulegen. Wir wollen, dass unser Rat die Frage des Zulassungsstopps in Kenntnis dieser Anschlussregelung behandeln kann. Wenn es uns gelingt, diese Vorlage in den Rat zu bringen, dürften wir auch für den Nationalrat eine Brücke bauen, auf dass dann dieser auf die Vorlage zum Zulassungsstopp eintreten und allenfalls die Dauer auch etwas verkürzen kann.

Wir ersuchen Sie daher, heute die Behandlung des Geschäftes bis zu Beginn der Sommersession auszusetzen.

Präsident (Brändli Christoffel, Präsident): Die Kommission beantragt, die Behandlung des Geschäftes bis zur Sommersession 2008 auszusetzen. – Sie sind damit einverstanden.

05.470

Parlamentarische Initiative SGK-NR. Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes Initiative parlementaire CSSS-CN. Révision partielle de la loi sur les stupéfiants

Differenzen – Divergences

Einreichungsdatum 03.02.05
Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)
Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)
Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 18.12.07 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 05.03.08 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 19.03.08 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2008 2269)

Texte de l'acte législatif (FF 2008 2055)

Bundesgesetz über die Betäubungsmittel und die psychotropen Stoffe Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes

Art. 1 Abs. 1 Bst. a1, a; Art. 3e Abs. 1, 3; Art. 8 Abs. 1, 3, 5–8
Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Art. 1 al. 1 let. a1, a; art. 3e al. 1, 3; art. 8 al. 1, 3, 5–8
Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Altherr Hans (RL, AR), für die Kommission: Die SGK Ihres Rates schlägt Ihnen einstimmig vor, sich der Fassung des Nationalrates anzuschliessen und so in diesem Geschäft sämtliche Differenzen zu bereinigen. Wenn Sie sich die Fahne angeschaut haben, so haben Sie festgestellt, dass diese Differenzen noch recht umfangreich sind. Es geht aber inhaltlich nur um zwei Punkte. Ich erlaube mir, beide Punkte bereits jetzt zu behandeln:

1. In Artikel 1 hat der Nationalrat die Reihenfolge der Ziele umgestellt. Er erwähnt neu zuerst den präventiven Ansatz und die Förderung der Abstinenz und erst in zweiter Linie die Sicherstellung der Verfügbarkeit von Betäubungsmitteln zu medizinischen und wissenschaftlichen Zwecken. Materiell ist damit keine Änderung verbunden. Diese beiden Ziele sind voneinander unabhängig. Ihre Reihenfolge ist damit nicht von Bedeutung. Man kann es aber immerhin als psychologisch wichtig erachten, das eine, also die Prävention und die Abstinenz, zuerst zu erwähnen. Das ist die Absicht des Nationalrates. Ihre Kommission hat sich dem, wie gesagt, angeschlossen.

2. Die zweite Differenz ist etwas bedeutsamer, auch wenn damit nicht gesagt werden soll, dass sie wirklich bedeutsam ist. Sie geht aus von Artikel 8 Absatz 1 Litera b. Dort steht unter den verbotenen Betäubungsmitteln «Diazetylmorphin und seine Salze». Der Bundesrat und Ihr Rat wollten dieses absolute Verbot – darum geht es in Artikel 8 Absatz 1 – aufheben. Der Nationalrat hielt am absoluten Verbot fest. Das Argument für die Aufhebung des Verbots war die besondere Regelung der heroingestützten Behandlung in Artikel 3e Absatz 1 des Gesetzes. Der Nationalrat hat nun ein Konzept gefunden, welches am absoluten Verbot festhält, aber trotzdem Ausnahmen ermöglicht. Das tönt etwas widersprüchlich und ist es im Grunde auch. Es ermöglicht aber alles, was unser Rat im bisherigen Differenzbereinigungsverfahren wollte, insbesondere die heroingestützte Behandlung und die Arzneimittelentwicklung mittels Ausnahmegewilligungen des BAG.

Ergeben sich aus der Arzneimittelentwicklung Arzneimittel, die durch Swissmedic für eine bestimmte Anwendung zugelassen werden, so unterstehen diese dann dem Heilmittelgesetz, womit in diesen Fällen eine generelle Ausnahmegewilligung geschaffen wird. In der Kommission wurde uns versichert, dass damit keine Differenz zu dem geschaffen wird, was wir bisher vertreten haben. Nötig waren aber einige Umformulierungen, die das Gesetz nicht verständlicher, aber mehrheitsfähig gemacht haben; das ist hier entscheidend. Die Lösung ist nicht gerade das Ei des Kolumbus, aber der Nationalrat hat uns damit auch kein vorösterliches Ei gelegt.

Ihre Kommission beantragt einstimmig Zustimmung zu allen neuen Formulierungen in den Artikeln 3e und 8.

Angenommen – Adopté

Präsident (Brändli Christoffel, Präsident): Ich darf Herrn Bundespräsident Couchepin verabschieden. Er hat kraft seiner Autorität diesen einstimmigen Beschluss durchgesetzt. (*Heiterkeit*)

07.092

**SBB.
Netzerweiterung
CFF.
Extension du réseau**

Erstrat – Premier Conseil

Botschaft des Bundesrates 21.11.07 (BBl 2007 8489)
Message du Conseil fédéral 21.11.07 (FF 2007 7971)
Ständerat/Conseil des Etats 19.03.08 (Erstrat – Premier Conseil)

Lombardi Filippo (CEg, TI), pour la commission: Aujourd'hui, j'aurais peut-être désiré aborder d'autres thèmes relatifs aux CFF, mais je vais me borner à vous présenter l'objet inscrit à notre ordre du jour, à savoir l'arrêté fédéral simple sur l'extension du réseau ferroviaire pour la ligne Mendrisio–Stabio–Arcisate–Varèse–Gallarate–Malpensa.

Vous vous rappelez que nous avons assez souvent parlé de ce projet au cours des dernières années. Nous avons entamé les débats à partir de l'an 2000. C'est d'ailleurs l'année où la Suisse et l'Italie ont convenu d'un protocole d'accord commun concernant cette ligne. Nous en avons souvent parlé au sein de la Commission des transports et des télécommunications ainsi qu'au conseil, et je me souviens que la session de printemps 2001, qui a eu lieu à Lugano, a aussi été l'occasion de parler de cet objet et de souligner combien il pouvait être important de réaliser ce petit tronçon ferroviaire. Sur le territoire suisse, le projet prévoit uniquement le doublement de la voie actuelle pour le trafic marchandises sur 4,5 kilomètres, puis, depuis Stabio, l'établis-

ment d'un nouveau tronçon – à double voie évidemment – sur 2 kilomètres. Au total, il s'agit donc de travaux sur 6,5 kilomètres.

Le principe de cette ligne a été amplement débattu. Il a été inclus avec son financement dans la loi sur le fonds d'infrastructure, que nous avons approuvée le 6 octobre 2006, en même temps que le projet CEVA – Cornavin–Eaux-Vives–Annemasse – et le projet de ligne diamétrale de Zurich. Les trois projets ont en commun le fait de porter sur des ouvrages ferroviaires destinés à décharger le trafic d'agglomération.

En ce qui concerne l'objet qui nous est soumis aujourd'hui, évidemment, il s'agit principalement de décharger le trafic d'agglomération dans la région Mendrisio/Lugano, étant donné que le trafic frontalier dans cette région – surtout en provenance d'Italie – est très important. Les autres buts du projet sont venus par la suite; j'en dirai deux mots à la fin de mon intervention.

Les travaux consistent donc en un doublement de la voie sur 4,5 kilomètres sur le territoire suisse et, à partir de la frontière, dans l'établissement d'un tronçon à double voie complètement nouveau sur 2 kilomètres. Sur le sol italien, il faut compter 11,5 kilomètres depuis la frontière jusqu'au noeud d'Arcisate, où cette ligne rejoindra ensuite la ligne Varèse–Porto Ceresio.

Voici le point de la situation: les coûts de l'ouvrage sont estimés à 134 millions de francs sur le sol suisse. 67 millions de francs ont déjà été libérés, comme je le disais, dans le cadre du fonds d'infrastructure. Les autres 67 millions seront financés par le canton du Tessin, dont le Grand Conseil a approuvé le message correspondant. Les CFF sont en train de travailler sur le terrain, avec les projets et les autorisations y relatives.

Du côté italien, le 31 janvier dernier, le comité interministériel compétent a libéré les crédits nécessaires pour la construction du tronçon italien et, dans les semaines qui suivent, les rencontres auront lieu au niveau du comité de coordination de part et d'autre de la frontière, pour que ce projet puisse avancer. Je vous rappelle que, selon les principes fixés dans la loi sur le fonds d'infrastructure, ces travaux doivent commencer d'ici fin 2008 pour que le cofinancement par la Confédération soit garanti.

Ce que nous devons faire aujourd'hui n'est qu'une conséquence des décisions qui ont déjà été prises, c'est-à-dire modifier la loi ou ajouter ce nouveau tronçon dans la liste des tronçons ferroviaires cités par la loi sur les Chemins de fer fédéraux. C'est donc un acte formel, qui n'a évidemment pas d'implications financières au-delà de celles qui ont déjà été décidées et au-delà des frais d'impression de l'arrêté fédéral simple que nous allons voter aujourd'hui.

Pour vous informer quand même de ce qui se passe sur le terrain, je vous dirai que le projet avance plutôt bien. Il se heurte en ce moment à 5 recours de la part des 5 communes qui sont traversées par la voie et à 27 recours de privés, ce qui, d'après l'expérience des Chemins de fer fédéraux, est un chiffre relativement bas. Les 5 communes concernées ne contestent pas le bien-fondé du projet, elles y sont toutes favorables. Les recours qui ont été présentés concernent, comme on peut l'imaginer, de légères améliorations du tracé que les uns et les autres désireraient – plutôt des passages sous voie à construire ou à ajouter en lieu et place des passages existants, etc. Il s'agit donc de questions relatives à l'amélioration du projet, et l'objectif des CFF est évidemment d'obtenir le retrait de ces oppositions, vraisemblablement d'ici la fin du mois d'avril prochain, pour que l'Office fédéral des transports puisse approuver les plans et que les travaux puissent commencer d'ici décembre 2008.

Permettete che parli in italiano per un minuto affinché queste parole trovino eco in Ticino. Mi auguro che effettivamente i ricorsi che sono stati introdotti contro questo progetto vengano tempestivamente ritirati, soprattutto dai comuni di Mendrisio, Stabio, Genestrerio, Ligornetto, Rancate. Questo perché è giusto chiedere il miglior tracciato possibile e le stazioni e i sottopassaggi più adatti, ma è anche giusto non ostacolare questo progetto importante, per il quale il Ticino si

2. Bundesbeschluss über die Genehmigung des Zusatzprotokolls vom 12. Januar 1998 zum Europäischen Übereinkommen über Menschenrechte und Biomedizin über das Verbot des Klonens menschlicher Lebewesen
2. Arrêté fédéral portant approbation du Protocole additionnel du 12 janvier 1998 à la Convention sur les droits de l'homme et la biomédecine portant interdiction du clonage d'êtres humains

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 01.056/469)

Für Annahme des Entwurfes ... 189 Stimmen
 (Einstimmigkeit)

05.470

**Parlamentarische Initiative
 SGK-NR.
 Teilrevision
 des Betäubungsmittelgesetzes**
**Initiative parlementaire
 CSSS-CN.
 Révision partielle
 de la loi sur les stupéfiants**

Schlussabstimmung – Vote final

Einreichungsdatum 03.02.05

Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)

Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)

Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 18.12.07 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 05.03.08 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 19.03.08 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2008 2269)

Texte de l'acte législatif (FF 2008 2055)

Dunant Jean Henri (V, BS): Die SVP-Fraktion kann dem Gesetzentwurf als Ganzem auch heute nicht zustimmen. Dieser leistet weiterhin einer Aufweichung der Drogenpolitik Vorschub. Die sogenannte Risikoreduktion sowie die Heroinabgabe als von den Krankenkassen zu bezahlende Therapie würden in diesem Gesetz verankert. Dies würde alle Bemühungen für eine echte, abstinentenorientierte Prävention und Therapie zunichtemachen, ebenso – wegen der Fixerräume – die Repression. Diese Einrichtungen zum Spritzen illegaler Drogen würden legal werden. Es kann doch nicht behauptet werden, dass eine Drogenabgabe eine grosse Straftat ist, wenn der Staat sie selber betreibt.

Drogenkonsum darf in keinem Fall straffrei bleiben. Der Internationale Suchtstoffkontrollrat hat festgehalten, dass das Bereitstellen von Räumen für den Konsum von Drogen in jedem Fall gegen das internationale Abkommen über Drogen verstösst. Der gleiche Kontrollrat fordert die schweizerische Regierung auf, jede Gesetzesänderung in Übereinstimmung mit den internationalen Verträgen über Drogenkontrolle vorzunehmen. Drogenhandel, Drogenabgabe und Drogenkonsum müssen konsequent und ohne gesetzliche Schlupflöcher verboten und die abstinentenorientierte Therapie muss gefördert werden.

Die SVP-Fraktion lehnt wegen der Drogenabgabe, den Fixerräumen und den zu milden Strafbestimmungen die Vorlage ab und wird bei einer Annahme das Referendum ergreifen oder allenfalls ein solches unterstützen.

Waber Christian (–, BE): Einmal mehr stehen wir in der Drogenpolitik an einer Wegkreuzung und gehen in die falsche Richtung. Wir wollen kein Gesetz, das die Abstinenz als Feigenblatt der Heuchelei und der Hoffnungslosigkeit missbraucht; wir wollen keine erweiterte Giftabgabe durch den Staat; wir wollen keine Strafbestimmungen, mit denen die Jugendlichen der Polizei ins Gesicht lachen und sagen können, dass sie die Drogen, die sie auf sich tragen, nur für den Eigenkonsum oder für eine Gruppe brauchen. Die EDU wird das Referendum ergreifen, zusammen mit anderen Gruppierungen, anderen Parteien, zusammen mit Menschen, die daran glauben, dass die Abstinenz der einzige glaubwürdige Weg ist, den die Politik bieten kann.

Sie haben heute Morgen auf Ihren Sitzen eine Todesanzeige vorgefunden; das wurde nicht inszeniert. Wir haben sehr viele Eltern hinter uns, die eben gerade in Bezug darauf, was die Politik in diesem Saal hinsichtlich Drogen fertiggebracht hat, in sehr grosser Sorge sind. Das Referendum wird das Volk dazu bringen, dafür zu sorgen, dass Sie selber die Verantwortung dafür übernehmen müssen, was dieses Gesetz hier bringt und welche Folgen es haben wird. Ich bin überzeugt, dass das Referendum zustande kommen wird. Dennoch wünsche ich Ihnen allen ganz schöne Ostern mit viel Hoffnung.

Bundesgesetz über die Betäubungsmittel und die psychotropen Stoffe
Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 05.470/470)

Für Annahme des Entwurfes ... 114 Stimmen

Dagegen ... 68 Stimmen

06.009

Zwangsanwendungsgesetz
Loi sur l'usage de la contrainte

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 18.01.06 (BBI 2006 2489)

Message du Conseil fédéral 18.01.06 (FF 2006 2429)

Ständerat/Conseil des Etats 09.06.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 02.10.07 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 03.10.07 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 03.10.07 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 10.12.07 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 17.12.07 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 19.12.07 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 06.03.08 (Differenzen – Divergences)

Einigungskonferenz/Conférence de conciliation 12.03.08

Ständerat/Conseil des Etats 18.03.08 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 18.03.08 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Nationalrat/Conseil national 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2008 2311)

Texte de l'acte législatif (FF 2008 2095)

Leuenberger Ueli (G, GE): Pour la dernière fois, je vous lance un appel, à vous toutes et à vous tous, en vous demandant de réfléchir avant de donner votre accord à cette loi qui introduit le Taser qui est tellement contesté. Je vous

Zwölfte Sitzung – Douzième séance

Donnerstag, 20. März 2008

Jeudi, 20 mars 2008

08.15 h

08.9001

Mitteilungen des Präsidenten Communications du président

Präsident (Brändli Christoffel, Präsident): Ich heisse Sie zur letzten Sitzung der Frühjahrssession ganz herzlich willkommen!

Ich habe zwar schon festgestellt, dass alle hier sind, aber ich gebe trotzdem Herrn Lanz noch einmal das Wort für den Appell. (*Heiterkeit*)

01.056

Übereinkommen über Menschenrechte und Biomedizin Convention sur les droits de l'homme et la biomédecine

Schlussabstimmung – Vote final

Botschaft des Bundesrates 12.09.01 (BBI 2002 271)
Message du Conseil fédéral 12.09.01 (FF 2002 271)

Bericht WBK-NR 25.04.02
Rapport CSEC-CN 25.04.02

Nationalrat/Conseil national 13.06.02 (Erstrat – Premier Conseil)

Bericht WBK-SR 24.06.02
Rapport CSEC-CE 24.06.02

Ständerat/Conseil des Etats 23.09.02 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 03.10.07 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 10.12.07 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 06.03.08 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses 1 (BBI 2008 2339)

Texte de l'acte législatif 1 (FF 2008 2125)

Text des Erlasses 2 (BBI 2008 2341)

Texte de l'acte législatif 2 (FF 2008 2123)

1. Bundesbeschluss betreffend das Europäische Übereinkommen vom 4. April 1997 zum Schutz der Menschenrechte und der Menschenwürde im Hinblick auf die Anwendung von Biologie und Medizin (Übereinkommen über Menschenrechte und Biomedizin)

1. Arrêté fédéral portant approbation de la Convention européenne du 4 avril 1997 pour la protection des droits de l'homme et de la dignité de l'être humain à l'égard des applications de la biologie et de la médecine (Convention sur les droits de l'homme et la biomédecine)

Abstimmung – Vote

Für Annahme des Entwurfes ... 40 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(2 Enthaltungen)

2. Bundesbeschluss über die Genehmigung des Zusatzprotokolls vom 12. Januar 1998 zum Europäischen Übereinkommen über Menschenrechte und Biomedizin über das Verbot des Klonens menschlicher Lebewesen

2. Arrêté fédéral portant approbation du Protocole additionnel du 12 janvier 1998 à la Convention sur les droits de l'homme et la biomédecine portant interdiction du clonage d'êtres humains

Abstimmung – Vote

Für Annahme des Entwurfes ... 41 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)

05.470

Parlamentarische Initiative SGK-NR. Teilrevision des Betäubungsmittelgesetzes Initiative parlementaire CSSS-CN. Révision partielle de la loi sur les stupéfiants

Schlussabstimmung – Vote final

Einreichungsdatum 03.02.05

Date de dépôt 03.02.05

Bericht SGK-NR 04.05.06 (BBI 2006 8573)

Rapport CSSS-CN 04.05.06 (FF 2006 8141)

Stellungnahme des Bundesrates 29.09.06 (BBI 2006 8645)

Avis du Conseil fédéral 29.09.06 (FF 2006 8211)

Nationalrat/Conseil national 13.12.06 (Ordnungsantrag – Motion d'ordre)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 14.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Nationalrat/Conseil national 20.12.06 (Fortsetzung – Suite)

Ständerat/Conseil des Etats 18.12.07 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 05.03.08 (Differenzen – Divergences)

Ständerat/Conseil des Etats 19.03.08 (Differenzen – Divergences)

Nationalrat/Conseil national 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Ständerat/Conseil des Etats 20.03.08 (Schlussabstimmung – Vote final)

Text des Erlasses (BBI 2008 2269)

Texte de l'acte législatif (FF 2008 2055)

Bundesgesetz über die Betäubungsmittel und die psychotropen Stoffe Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes

Abstimmung – Vote

Für Annahme des Entwurfes ... 42 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)